VOLUME XXVI

WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 SEPTEMBRE 1938

NUMERO 18



Adressez toute corr[illegible]
"LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada .............. $2.00
Etats-Unis .............. $2.50
Europe .............. $3.00

# LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

[illegible]phone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

# Bienvenue à tous les Délégués aux Fêtes de La Vérendrye

## L'histoire de La Vérendrye racontée en tableaux vivants

**Des foules nombreuses se pressent chaque soir à l'Auditorium pour assister au déroulement de ces scènes instructives et impressionnantes. — Un spectacle qu'il faut avoir vu.**

Dans l'histoire des Fêtes du bicentenaire il faudra donner une place de choix au pageant. Ce pageant, répété chaque soir de la grande semaine, est destiné à capter la faveur [illegible] l'Auditorium se remplissait d'hôtes qui sentaient à l'avance qu'on les conviait à un déploiement d'un intérêt exceptionnel.

Condenser toute la carrière du Découvreur en une série de tableaux; mettre en images les pionniers qui succédèrent immédiatement à La Vérendrye dans la Prairie; créer une synthèse vivante des peuples nombreux qui par la suite et jusqu'à nos jours, ont envahi [illegible] globe — tel est le résumé qu'on peut faire de ce pageant.

Depuis de longs mois, des historiographes, des dessinateurs, des artistes de toutes catégories, s'étaient appliqués à cette résurrection du passé.

Sitôt que les éléments premiers furent rassemblés, un comité d'experts s'occupa de mettre la vie et la couleur dans cet amoncellement documentaire. On régla avec minutie la marche générale d'un scénario; puis on sectionna en fragments d'une ordonnance et d'une proportion parfaites le panorama humain qu'il s'agissait de dérouler. Enfin on fit appel aux ressources d'une grande maison de costumiers, cependant qu'on demandait à la musique d'ajouter sa splendeur à tout ce qu'on avait préparé pour le spectacle des yeux.

Dire le souci d'exactitude des maîtres, et l'esprit d'adaptation des figurants, exigerait de longs développements. Il nous a été donné plusieurs fois de voir ces artistes à l'oeuvre, et toujours nous avons eu cette impression que jamais les diverses races de notre population composite ne s'étaient rencontrées dans une collaboration aussi fraternelle. On peut espérer beaucoup d'un tel rapprochement.

Et ce rapprochement il se produisait pour glorifier une figure française. Oui, réellement, tous ceux de sang français peuvent éprouver de la fierté en face de cette glorification d'un passé où nos ascendants jouent un si grand rôle.

### Les tableaux du Pageant

La première scène du pageant s'ouvre sur un rassemblement du marché des Trois-Rivières. Pendant que les plus jeunes chantent et dansent, un ancien coureur de bois raconte à des amis ses aventures extraordinaires. La Vérendrye, enfant, quitte le jeu pour écouter ce récit. C'est ainsi que La Vérendrye devine d'instinct qu'il sera un jour un voyageur à la grande manière.

Puis toute la vie de La Vérendrye se déroule; il part pour la France, enrôlé dans les armées du roi; il participe à la bataille de Malplaquet où il est blessé; il est fait prisonnier et passe quinze mois dans une prison ennemie; du fond de son cachot il pense à sa jeunesse, à sa famille, à son doux pays de Trois-Rivières. A quelque temps de là, il est libéré, et il revient au pays natal, où il épouse Marie-Anne Dandonneau du Sablé. Puis commencent ses expéditions: Fort Michilimackinac, rencontre du Père de Gonnor, amitié du chef sauvage Ochagah, le rêve de la Mer de l'Ouest.

Les difficultés surgissent pour le Découvreur: le roi de France se déclare incapable de fournir à l'explorateur français les secours pécuniaires qui seraient nécessaires; le gouverneur de la Nouvelle-France, pourtant, a saisi l'importance des voyages de la Vérendrye et lui confère des privilèges qui, peut-être, permettront à l'oeuvre de l'extension française de se développer.

De nouveau rendu dans le pays d'en Haut, La Vérendrye s'acharne à sa tâche, envers et contre mille obstacles. Ses fils, qu'il a associés à son labeur, lui sont d'un secours providentiel. Or un jour, on apprend à La Vérendrye que son fils Jean-Baptiste et le Père Aulneau ont été massacrés par les Sioux. Dix neuf compagnons ont péri avec le Jésuite et Jean-Baptiste.

Des sauvages amis offrent à La Vérendrye de venger cette hécatombe, mais le vétéran de Malplaquet se refuse aux oeuvres de vengeance, il préfère aller s'agenouiller sur le tertre funèbre, et pardonner.

La dernière scène montre La Vérendrye au confluent des rivières Rouge et Assiniboine, à l'entrée de la plaine. C'est là que, entouré d'auxiliaires héroïques, il fume le calumet de la paix avec des chefs sauvages, pendant que le Père Messaiger bénit le groupe et que le chant du Te Deum retentit pour la première fois dans les plaines de l'Ouest.

### Les figurants

Pierre Gaultier de Varennes, sieur de La Vérendrye, figure centrale du pageant, a été personnifié dans les premiers tableaux par M. Victor Bonin et ensuite par M. Arthur Boutal. Haut de taille, vigoureux, d'allure imposante, M. Boutal a porté magnifiquement tout le poids de cet ensemble et il a communiqué au déploiement un caractère où la force s'est alliée à la dignité. Autour de lui les figurants ont évolué avec une grande véracité d'expression scénique. Il est à souhaiter qu'une brochure inscrive pour l'avenir les noms de tous ceux et celles qui ont participé à cette représentation.

L'orchestre était sous la direction de M. Marius Benoist, et c'est ici l'occasion de rendre, une fois de plus hommage au talent et au dévouement de ce musicien.

Les tableaux subséquents du Pageant nous ont montré la colonie de lord Selkirk; la cathédrale de Saint-Boniface, que Whithier a immortalisée par ses vers; les pionniers du Nord-Ouest canadien; l'agglomération des races venues de partout depuis cinquante ans pour habiter notre pays.

### Nos groupes nationaux

On ne peut, en ce moment où les Fêtes n'ont pas encore pris toute leur ampleur, se livrer à des appréciations définitives. Mais une plume moins pressée, mieux informée, devra reprendre l'histoire du pageant. Dès maintenant on peut souligner l'excellence de l'ensemble et noter aussi que chaque race s'est présentée sous un jour très heureux. A part la partie qui a peint La Vérendrye, à part les "voyageurs" du temps de lord Selkirk, il y a eu le grand ballet, il y a eu la danse hongroise, la musique tchécoslovaque, le chant sautillant des Italiens, le psaume hébraïque, d'une beauté mystique impressionnante. A mesure que la semaine se déroulera, nous entendrons les allemands, les Hollandais, les Polonais, les Suédois, les Ukraniens, et chaque soir aussi, cela va sans dire, les Français et les Canadiens.

Chaque nationalité, apportant son génie particulier aux fêtes du bicentenaire, montre ce qu'on pourra faire de l'Ouest canadien si l'on sait, dans l'avenir, persévérer dans ces collaborations amicales.

Noël BERNIER.

### Chef d'orchestre



M. Marius Benoist,
qui en plus de sa tâche de chef d'orchestre, a écrit l'orchestration de la musique du Pageant.

## M. Bennett est parti pour l'Angleterre

OTTAWA — M. R.-B. Bennett s'est embarqué à Québec samedi dernier. Il passera un congé de six semaines en Angleterre.

## Le Comité Exécutif du Bicentenaire



M. l'abbé A. d'Eschambault, président



Dr Robert Fletcher vice-président





Madame M.-T. Lévêque, 2e vice-présidente



M. Georges Jessop, trésorier



M. F. Trafford Taylor conseiller légal



M. Maurice Achet, secrétaire



M. J.-T. Beaubien conseiller légal

## Une grande journée populaire digne de l'illustre Découvreur

**La parade historique à travers les rues de Winnipeg et de Saint-Boniface est un grandiose hommage à l'oeuvre de La Vérendrye. — Réjouissances au Parc Whittier.**

Lundi, jour de la fête du Travail, Winnipeg et Saint-Boniface étaient en fête. La mémoire de La Vérendrye a été célébrée par une grande parade historique suivie de réjouissances populaires au parc Whittier.

L'imposante procession, d'un mille de long, est partie à midi de la place du Marché, derrière l'hôtel de ville. Les chars allégoriques, offerts par les sociétés et maisons d'affaires de Winnipeg et de Saint-Boniface, représentaient des scènes de l'arrivée de La Vérendrye et des premiers colons à la Rivière-Rouge. Des milliers de personnes étaient massées sur les trottoirs le long du parcours, manifestant un vif intérêt au défilé.

En tête se trouvait le grand Découvreur (Victor Bonin), flanqué de deux hommes de la Police montée. Immédiatement après venait la musique de cornemuses des Cameron Cadets dont les notes stridentes claironnaient au loin l'avance de la procession.

Les Canadiens de Naissance avaient un char original montrant La Vérendrye au camp, avec des voyageurs et des Indiens groupés autour du feu pétillant.

### L'hommage de la France

Très réussi et très impressionnant était l'hommage de la France au Découvreur. La France sur un trône sourit à son illustre fils. Elle est entourée de compagnes en divers costumes nationaux représentant les principales provinces de France. Ce char très artistique est l'oeuvre des Dames Auxiliaires, des Réservistes français, de l'Union Nationale Française et de l'Alliance Française.

La Mère d'Youville, nièce de La Vérendrye, est une scène pittoresque d'évangélisation chez les Indiens, présentée par la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Lagimodière et Marie-Anne Gaboury, le premier couple de blancs dans l'Ouest, oeuvre de la Lignée Lagimodière, est aussi un char vivement goûté.

Après la cabane de colons de l'ancien temps, voici qu'apparaissent la première église de l'Ouest, construite par l'abbé Provencher (Cercle Ouvrier Saint-Joseph), et l'école des demoiselles Nolin, les premières institutrices laïques de l'Ouest (Société des Canadiennes françaises du Manitoba).

L'oeuvre des Soeurs Grises est illustrée par un groupe réunissant gardes-malades, institutrices, malades, vieillards, orphelins, Indiens. Les Soeurs Grises ont été des pionnières dans les oeuvres d'éducation, d'assistance et de soins aux malades.

### La note gaie

Pour faire diversion, voici une autre tranche de la vie des pionniers. C'est un ancien "wagon couvert" acheté par M. Jean-Baptiste Lauzon lorsqu'il se lança dans le commerce des animaux en 1878. Notre vénérable compatriote, qui est toujours en affaires, expédia le premier char de bêtes à cornes par le Pacifique Canadien de Saskatoon à Montréal. Autour du "covered wagon" une bande de cowboys caracole joyeusement, pendant que suit une auto du temps d'Edouard VII, avec occupants dans le style de l'époque. Ce groupe pittoresque est l'oeuvre du "Hoof and Horn Club".

La Société Historique Métisse représente une réunion typique du Gouvernement Provisoire de la Rivière-Rouge. Mgr Taché, historien de l'Ouest, est montré à sa table de travail. L'arrivée des Oblats à Saint-Boniface est aussi le sujet d'un autre char historique (Paroisse du Sacré-Coeur, Club Sportif, Société Saint-Jean-Baptiste et Cercle Molière).

Comme il convient, l'armée figurait dans ce magnifique défilé où elle a mis sa note caractéristique. Elle était représentée par un détachement de cavalerie de Lord Strathcona et deux sections d'artillerie avec caissons et char armé. Les pompiers de Winnipeg ont eu du succès en montrant quels progrès ont été accomplis depuis 1870 dans l'art de combattre les incendies.

Un chef indien et sa squaw en grand costume d'apparat étaient personnifiés par l'écrivain bien connu Philipp Godsell et sa femme.

L'oeuvre de l'Ambulance Saint John's avait aussi son char, de même que la Société Saint-Jean-Baptiste, qui a fait admirer le petit Jean avec le mouton traditionnel.

W. Plante et ses grands chiens Danois ont soulevé des cris d'enthousiasme.

La City Hydro montrait le développement de l'énergie électrique sur la rivière Winnipeg, où La Vérendrye construisit le fort Maurepas. Les autres chars étaient présentés par le "Winnipeg Free Press", Hudson's Bay Company, "Winnipeg Tribune", Modern Dairies, Eagle Taxi Company, Winnipeg Supply and Fuel, Sterling Fruit, International Laboratories, Greyhound Lines, Western Steel, St. Boniface Hardware, Noé Rodrigue, W. A. Taylor, Crescent Creamery, Brewery Products, J. H. Ashdowns, Bell Bottling, Toupin Lumber, Orpheum Theatre, Kik Bottling Works et Keewatin Lumber.

Rendue au parc Whittier, la parade s'est déroulée lentement sur la piste. Les différents chars ont été applaudis par les milliers de spectateurs qui remplissaient les tribunes. Nous y avons remarqué avec plaisir un grand nombre d'enfants et de jeunes gens qui ont pu recueillir, dans ce spectacle populaire, une belle leçon vivante sur l'histoire de l'Ouest.

La fête s'est continuée, l'après-midi et le soir, par une foire du bon vieux temps sous les auspices du Club Kiwanis de Saint-Boniface. Les exercices d'équitation d'amateurs et les courses de cowboys ont été suivis avec beaucoup d'intérêt. Le pageant sur l'arrivée de Lagimodière à Montréal et les danses "carrées" ont provoqué un vif enthousiasme. Les différents comptoirs étaient très achalandés et innombrables sont ceux qui ont voulu goûter à l'historique viande de bison.

## BIENVENUE

**"Welcome—Bienvenue". Telle est la formule agréablement bilingue par laquelle la ville de Winnipeg accueille officiellement les nombreux visiteurs qu'elle s'apprête à recevoir cette semaine. C'est la première fois, croyons-nous, qu'on peut lire du français en lettres lumineuses au frontispice de l'hôtel de ville de la capitale manitobaine. Ce détail plein de signification traduit éloquemment l'admirable esprit de coopération entre les deux races qui a présidé à l'organisation des fêtes.**

**A notre tour nous souhaitons la plus cordiale bienvenue aux délégués officiels de France, des Etats-Unis, des gouvernements et des sociétés des autres provinces, qui seront au milieu de nous ces jours-ci pour célébrer l'une des gloires les plus authentiques et les plus pures du Canada.**

## Dévoilement d'un cairn pour commémorer le Fort Maurepas

**Il a été élevé à Fort Alexandre, sur la rivière Winnipeg, par la Commission des Sites et Monuments historiques du Canada. — Belle cérémonie d'inauguration dimanche dernier.**

Dimanche dernier, à Fort Alexandre, — sur la rivière Winnipeg, — le dévoilement d'un cairn commémorant le célèbre fort Maurepas et les autres postes de commerce établis au même endroit, a marqué la seconde journée des fêtes du bicentenaire de La Vérendrye. La température était idéale et c'est en présence d'une foule relativement considérable, étant donné l'éloignement, que la cérémonie s'est déroulée. Une centaine de personnes s'étaient rendues par train spécial à Pine Falls, d'où elles avaient atteint Fort Alexandre par bateau ou par autobus; mais le plus grand nombre avait fait le trajet en auto de Winnipeg, de Saint-Boniface et des environs.

La cérémonie était sous les auspices de la Société Historique du Manitoba, de la Société Historique de Saint-Boniface et de la Société Historique Métisse. Elle s'est déroulée sous la présidence de M. A.-S. Morrison, de la première Société. La Commission des Sites et Monuments historiques du Canada était représentée par M. le juge F.-W. Howay, de Vancouver, et M. le juge Fabre-Surveyer, de Montréal. Parmi les autres personnalités présentes, on remarquait: Son Excellence Mgr A. Béliveau, l'hon. Sauveur Marcoux, Mgr Jubinville.

Un groupe d'Indiens des environs ajoutait du pittoresque à cette foule où toutes les nationalités se coudoyaient.

Le cairn, formé de pierres des champs, s'élève près du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il était flanqué de deux mâts au haut desquels flottaient le drapeau français et le drapeau anglais. C'est M. R.-D. Talbot, surintendant de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Fort Alexandre, qui l'a dévoilé. L'inscription, dans les deux langues, est la suivante:

**Commission des Sites et Monuments historiques du Canada**

**Fort Maurepas**
**Fort Alexandre**

Près de cet endroit s'élevait le Fort Maurepas, un des postes de commerce de La Vérendrye. La Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest s'établirent ici en 1792. Le Fort Alexandre, construit par la Compagnie de la Baie d'Hudson, est tout ce qui reste de cette époque.

Le dévoilement a été précédé de plusieurs discours.

M. le juge F.-W. Howay a dressé la liste des cairns ou plaques élevés dans l'Ouest par la Commission des Sites et Monuments. Elle a commémoré, dans le Nord, les lieux historiques de Fort Churchill, du Pas, du Prince de Galles, de la rivière Coppermine et de Norway House; plus près de nous, le Fort Douglas, les Sept Chênes, le Fort Garry et le Lower Fort Garry; enfin, quatre lieux se rapportant à l'époque de La Vérendrye: le Fort Rouge, le Fort de la Reine (Portage-la-Prairie), la Fourche aux Roseaux (Letellier) et le Fort Maurepas (Fort Alexandre). Parmi tous ceux qui se sont occupés d'exploration, a dit en terminant le juge Howay, le nom de La Vérendrye brille au-dessus de tous les autres.

### Les forts Maurepas

M. l'abbé Pierre Picton, de la Société Historique de Saint-Boniface, a fait l'historique des différents forts Maurepas. Le premier fut établi en 1734 sur la rivière Rouge aux environs de Selkirk. La Jemmeraye y hiverna en 1735-36 avant d'aller mourir à la Fourche aux Roseaux. Le fort n'eut pas beaucoup de succès à cet endroit. La Vérendrye le visita en 1737, puis en 1738 lorsqu'il atteignit le confluent de la rivière Rouge et de l'Assiniboine. C'est en 1739 que le fort Maurepas fut transporté de la rivière Rouge à la rivière Winnipeg, afin de le placer sur la route des Indiens se rendant à la baie d'Hudson. Le fort bâti à l'embouchure de l'Assiniboine, qui devait prendre le nom de fort Rouge, s'appela d'abord fort Maurepas, de même que le fort de la Reine, ce qui prouve qu'il y avait indécision sur le meilleur endroit à choisir. Quoi qu'il en soit, à partir de 1739, le fort restera sur l'emplacement consacré par le tumulus qui vient d'être élevé. Les voyageurs et la tradition nous ont transmis la certitude de son existence à Fort Alexandre.

### Père de l'unité canadienne

M. le professeur R.-O. MacFarlane, de l'Université du Manitoba, qui a parlé au nom de la Société Historique de la province, s'est demandé la raison de la venue de La Vérendrye dans l'Ouest. Il ne veut y voir ni les motifs d'apostolat, ni l'intention de fonder un empire. Le Découvreur a réussi avant tout à jeter les bases du futur Dominion. Il fut le premier à traverser le bouclier laurentien qui sépare l'est canadien de l'ouest. Beaucoup loueront son esprit d'aventure, sa bravoure et son zèle; le professeur MacFarlane veut voir en lui le père de l'unité canadienne.

M. le juge Fabre-Surveyer, dans une brève allocution en français et en anglais, apporte le salut amical de la province de Québec. Il se dit très touché par le spectacle de cette foule venue rendre hommage à l'un des plus grands Canadiens français et peut-être le plus pur de nos héros.

La chorale de Pine Falls prêtait son concours à la cérémonie. Le midi, elle avait joyeusement accueilli à la gare les voyageurs venus par le train spécial du Chemin de fer National. Le joli village de Pine Falls a fait l'admiration de tous par sa propreté et sa coquetterie. Les autorités de la "Manitoba Paper" se sont montrées aimablement empressées à faire visiter leur magnifique pulperie et à faciliter le transport à Fort Alexandre.

## M. Manion veut se faire élire cet automne

OTTAWA — Il est tout probable que M. R. J. Manion, sera candidat à l'élection partielle qui aura lieu à London, Ont., au début de l'automne. Des trois comtés, où doivent avoir lieu des élections partielles, London est le plus sûr pour le chef du parti conservateur.

M. Manion pourrait alors prendre la direction de l'opposition parlementaire dès le début de la prochaine session, au lieu de la laisser à M. R. B. Bennett. Maintenant qu'il est chef du parti, M. Manion ne se propose pas de jouer le rôle de lieutenant. Il lui importe de faire ses preuves le plus tôt possible.

PARIS — On annonce la mort de M. Joseph Bédier, membre de l'Académie française.

### Gérant d'Affaires



M. Narcisse Fournier
qui a partagé avec M. C. I. Keith la tâche de grouper le travail des divers comités.

# NOUVELLES DE PARTOUT

## LA SITUATION A PRAGUE

**Concessions généreuses accordées aux Sudètes. — Le message du Fuhrer transmis au président Bénès.**

PARIS — On apprend de source autorisée que Prague a fait lundi soir des concessions très généreuses à la minorité allemande et que cela a grandement clarifié la situation. Ces concessions satisfont presque entièrement à la demande d'autonomie des Sudètes.

La France a exhorté la Tchécoslovaquie son alliée militaire, à aller à l'extrême limite des concessions pour rompre le deadlock des négociations sudètes. On a fait pression plus que jamais à Prague en faveur d'un règlement par tous les moyens possibles sauf le démembrement actuel de l'Etat.

**Hitler en scène**

Le "Temps", organe officieux du Quai d'Orsay, note qu'Hitler entre officiellement sur la scène de ce qui a été jusqu'ici, en principe, un drame entre Prague et les Sudètes. Personne n'ignorait que les tactiques de ces Sudètes fussent dirigées de Berlin mais la responsabilité du gouvernement du Reich n'était pas officiellement engagée. Le Fuhrer allemand est maintenant consulté directement et la crise passe ouvertement du domaine tchèque au terrain international. Le chancelier Hitler sera forcé d'assumer ses responsabilités avec toutes les conséquences bonnes ou mauvaises que cela pour[illegible] européenne".

**Contre-propositions sudètes**

Une nouvelle série de contre-propositions sudètes, portant le sceau de l'approbation hitlérienne, aurait été soumise, samedi, au président Edouard Benès par le négociateur sudète Ernst Kundt au cours d'une entrevue de quatre heures, apprend-on de source sûre.

Ces propositions sudètes, offertes en réponse au plan gouvernemental d'établir 23 "kupas" ou districts dont 3 seraient purement allemands (sur le modèle de la confédération cantonale suisse), réaffirmeraient la demande d'autonomie exprimée en 8 points par le parti allemand sudète.

Kundt qui s'est présenté au palais présidentiel en compagnie du député Alfred Rosche aurait agi d'après les instructions directes du chef sudète Konrad Henlein qui revenait de Berchtesgaden où il a conféré avec Hitler.

**Hitler veut la paix**

La situation à Prague semble confirmer la nouvelle qu'Hitler a assuré la Grande-Bretagne de son désir de résoudre pacifiquement la question tchécoslovaque pourvu que cela se fasse dans un délai raisonnable. Il est entendu qu'Hitler, avec l'assentiment de la Grande-Bretagne, a fixé le 15 septembre comme limite du temps où l'on doit trouver quelque formule de règlement. On ne saurait dire présentement si les contre-propositions sudètes comportent une demande formelle d'autonomie du genre de celle que Londres a accordée à l'Etat libre d'Irlande. Le parti sudète a annoncé il y a quatre jours qu'il rechercherait un régime comme celui que l'Irlande obtint en 1923.

## Mort du député David-W. Beaubier

BRANDON — M. David-W. Beaubier, député conservateur à la Chambre des Communes pour le comté de Brandon, est mort, le 2 septembre, après plusieurs semaines de maladie. M. Beaubier avait subi un échec comme candidat conservateur dans ce comté en 1925 et en 1926. Il fut élu en 1930 et en 1935. Il était âgé de 75 ans.

Sa mort porte à quatre le nombre des sièges vacants à la Chambre des Communes. Les autres comtés sans députés sont London, Waterloo-Sud et Montréal-Cartier. A l'heure actuelle, le nombre des députés libéraux est de 178; celui des députés conservateurs, 36; ceux du Crédit social, 17; C.C.F., 6; indépendants, 2; reconstructionniste, 1; fermiers-unis de l'Ontario, 1.

## INONDATIONS DANS LE QUEBEC

**Une maison s'écrase à St-Grégoire entraînant la mort de 4 personnes.—Famille noyée à Portneuf.**

QUEBEC — Un ruisseau transformé en torrent, [illegible] septembre, par des pluies successives, a entraîné une masse de plusieurs tonnes de terre et de roc au bas d'un précipice, à St-Grégoire-de-Montmorency, y démolissant une maison de quatre étages contenant huit logements et une autre d'un étage avec mansarde, toutes deux propriétés de M. Joseph Filion. Huit familles ont été ensevelies sous les décombres. De ce nombre, on sait quatre personnes sont mortes et douze autres ont été blessées.

Les quatre morts étaient: Mme Patrice Delisle (Yvonne Simard), 30 ans, morte sous les décombres; un jeune enfant de M. et Mme Delisle; Mme Conrantin Audet, morte sous les décombres; Mlle Gloriosa Lachance, 20 ans, morte sous les décombres.

Il était trois heures et quart du matin lorsque M. Lucien Plante, préposé du soin des égouts, entendit un bruit. Il se rendit immédiatement sur les lieux et fut témoin de l'hécatombe.

**Le village réveillé par la trompette**

Averti de ce qui venait de se passer le maire F.-X. Bouchard, tenta de faire crier la sirène d'alarme, mais ce fut impossible, le courant électrique manquant. Il mobilisa alors un camion et fit le tour du village en faisant sonner une trompette.

**La tragédie de Portneuf**

Portneuf—Six personnes se sont noyées lorsque les eaux de la rivière Portneuf, grossies par les pluies de ces derniers jours, ont démoli et emporté la maison qu'elles habitaient.

**Les six victimes**

Toutes les victimes appartenaient à la même famille. Ce sont Mme Georges Marcotte, Mlle Rose Marcotte, 20 ans, Brigitte Marcotte, 14 ans, le jeune Fernand Marcotte et deux bébés. Le chef de la famille, M. Georges Marcotte, a pu se sauver avec huit autres de ses enfants. Toute la famille était endormie lorsque leur maison a été emportée par les flots. Plusieurs des jeunes victimes ont tenté vainement de se retenir après des branches d'arbres ou d'arbustes, ils ont été emportés l'un après l'autre ainsi que leur mère, qui avait vainement tenté de les sauver.

Plusieurs autres maisons de Portneuf ont été menacées par l'inondation, alors que les eaux continuaient de monter sous les yeux effrayés de la population, arrachée brusquement à son sommeil.

**Les paroissiens agenouillés**

Des scènes déchirantes se sont déroulées et la panique s'était emparée de nombreux enfants qui couraient dans la nuit pendant que leurs parents les recherchaient avec angoisse.

Les paroissiens se sont agenouillés sur le sol autour des prêtres de la cure, pour demander à Dieu d'épargner leur village et de faire cesser l'inondation.

Les dommages matériels causés par l'inondation à Portneuf sont aussi très considérables. Les récoltes sont ruinées. De nombreuses granges et même du bétail ont été emportés par le courant.

**Le déraillement de Portneuf**

La voie était en mauvais ordre par suite d'un éboulis provoqué par le débordement de la rivière Portneuf. Un wagon de voyageurs et deux wagons de marchandises ont quitté les rails à la suite de la locomotive, non loin de Portneuf.

Le mécanicien de la locomotive, M. O. Carrier, de Québec, et le chauffeur [illegible], de Québec, ont été tués dans ce déraillement, alors que le conducteur O. Jobin a reçu des blessures légères. Quelques voyageurs ont aussi reçu des blessures légères.

## L'Allemagne avertit la France

BERLIN—Lundi soir l'Allemagne a averti la France d'éviter toute mesure défensive nouvelle près de la frontière ouest de l'Allemagne.

## La Suisse construit des fortifications

ANNECY, France — La Suisse précipite la construction de fortifications le long de ses frontières voisines de la France et de l'Allemagne, en cas d'une guerre européenne dans laquelle une armée étrangère pourrait bien tenter de traverser le sol suisse pour porter des coups à l'ennemi.

Le long de la frontière nord, les nouvelles fortifications sont presque terminées, et tous les ponts importants et les grandes routes sont protégés par des fortifications munies de canons anti-tanks et d'autres armes modernes.

On dit que le gouvernement projette d'installer des mines sous les ponts de la frontière et de les faire sauter si une armée ennemie tentait d'envahir le territoire suisse.

## 2e CENTENAIRE DES SOEURS GRISES

**Messe d'actions de grâces célébrée par S. E. Mgr Gauthier.—Une fête pour les pauvres.**

MONTREAL — La congrégation des Soeurs Grises se prépare à fêter de façon grandiose son deuxième centenaire. Les fêtes dureront trois jours et auront lieu du 27 au 29 septembre. Ces fêtes grouperont autour de la supérieure générale les supérieures générales des communautés sorties originairement de son institut: les Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa; les Soeurs Grises de la Charité de Québec, et les Soeurs Grises de l'Hôtel-Dieu de Nicolet. Tout le programme des manifestations est prêt et les religieuses, expertes en organisation, ont prévu les moindres détails. Nous en donnons ici les grandes lignes.

L'ouverture aura lieu le mardi 27 septembre, par une messe d'action de grâces chantée par Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal. M. le chanoine Adélard Harbour, curé de la basilique-cathédrale, prononcera le sermon.

**La fête des pauvres**

Dans l'après-midi, commencera la fête des pauvres. On en accueillera trois cents choisis par la Société de Saint-Vincent de Paul de Montréal pour assister dans la chapelle au salut du Très Saint-Sacrement, puis en dix cercles de trente présidés chacun par une haute personnalité religieuse ou civile, ils prendront part au souper des Soeurs et seront servis par les religieuses elles-mêmes, entre autres la supérieure générale. Après le repas, chaque groupe se réunira autour d'un kiosque érigé dans [illegible] nécessaires et utiles. Chacun recevra trois ou quatre morceaux pour sa famille. Actuellement il y a plus de 2,000 articles confectionnés par les Soeurs depuis un an. Des fermes dirigées par les Soeurs Grises ont de plus fourni des pommes, fruits et autres produits.

Les religieuses ont également fait provision de bonbons et autres douceurs pour leurs chers invités. Son Excellence Mgr Gauthier présidera probablement cette distribution.

Le lendemain, il y aura un conventum général des amicalistes de Marguerite-Youville et, le troisième jour, pour la fête des enfants des maisons dirigées par les Soeurs Grises, on réunira douze cents jeunes de cinq à quatorze ans. Le lendemain de ce triduum de fêtes, une messe de requiem sera célébrée aux intentions des bienfaiteurs défunts, de toutes les religieuses et pauvres qui ont passé dans la communauté.

Le musée, qui jusqu'ici avait été réservé aux religieuses, a été complètement réorganisé sous la direction de la R. M. Léonie Ferland, secrétaire générale et sera ouvert au public dorénavant, à partir de cette célébration.

LA HAYE—La reine Wilhelmine, des Pays-Bas, a fêté le 29 août son 58e anniversaire de naissance et son 40e anniversaire de règne.



## Commissaire pour le blé

OTTAWA — M. C. D. Howe, ministre intérimaire du commerce, a annoncé que M. Charles Folliott, ancien gérant général du cartel de blé albertain, à Winnipeg, a été nommé membre de la Commission canadienne du blé, en remplacement de M. Alexander M. Shaw, démissionnaire.

## Paris et Londres veulent leurs avions

WASHINGTON— La Grande-Bretagne et la France, face à la tragique situation internationale, font tout leur possible pour hâter la livraison des avions militaires qu'elles ont commandés aux Etats-Unis. Malgré leurs efforts, les appareils ne seront pas prêts avant quatre ou cinq mois. Le conflit diplomatique, qui dresse actuellement Allemands contre Tchécoslovaques et qui motive la hâte des deux démocraties européennes, est suivi avec une attention minutieuse par le président Roosevelt; car si la guerre éclatait en Europe, l'Acte de neutralité des Etats-Unis pourrait entraver la fabrication des avions en question.

L'Angleterre a commandé pour sa part aux Etats-Unis 400 appareils d'observation et d'entraînement, 200 d'entre eux à la compagnie Lockheed et les deux cents autres à la "North American Aviation Corporation". La France a commandé 100 avions de chasse "Curtiss-Wright".

La commande de la France sera exécutée avant celle de l'Angleterre parce qu'elle a obtenu avant cette dernière de l'organisme, appelé Munition Control Board, la permission d'importer le matériel.

La permission a été accordée le mois dernier et prévoit une livraison d'avions pour $5,000,000.

## LIVRES CANADIENS

Vient de paraître

### Histoire des patriotes

par Gérard FILTEAU

Monsieur Gérard Filteau a, jusqu'ici, publié peu de volumes, mais son nom est déjà connu de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire canadienne. En effet, son premier ouvrage, "La Naissance d'une Nation" a rencontré l'accueil le plus chaleureux. Et le jury du Prix du Gouvernement provincial de 1937 a d'ailleurs bien voulu confirmer ce jugement flatteur.

Ce qu'il a fait pour le Canada en 1755, c'est-à-dire l'inventaire du pays: géographie et institutions, vie culturelle et vie économique, Monsieur Filteau a voulu le faire pour le grand drame de notre histoire politique: la révolte de 1837-38. Il a appliqué la même méthode, procédé avec le même esprit de synthèse. M. Filteau a d'ailleurs pour point de départ que si les événements de 1837-38 sont intéressants en eux-mêmes, ils ne sauraient être compris que si on projette sur eux tout l'éclairage nécessaire. Cette révolte des Patriotes est la conséquence d'un grand nombre de griefs, de vexations de toutes sortes, la résultante [illegible] créé par les complications et les déficiences d'un régime politique désaxé. On ne comprend que ce qu'on connaît bien.

Pour cette raison M. Filteau a voulu faire la genèse des événements et la connaissance des hommes. Qu'on juge de l'ampleur de cette oeuvre par le résumé des chapitres:

Le sabotage de la constitution et le rôle du gouvernement anglais; le sabotage du gouvernement colonial et le [illegible]; le sabotage de [illegible], le gaspillage, etc.; le sabotage de la vie économique, de la vie spirituelle; l'animosité des deux partis; le parti patriote, ses origines, ses chefs, son programme; la mise en oeuvre du programme des Patriotes.

C'est là la matière du premier volume, intitulé "L'explosion du nationalisme". "L'Histoire des Patriotes" comprendra trois volumes. Le tome II portera sur "Le nationalisme contre le colonialisme" et le tome III, "La prise d'armes et la victoire du nationalisme".

L'ouvrage de M. Filteau est de première envergure. La conscience et les qualités qu'il a montrées dans ce qu'il a publié à date nous font entrevoir une grande réussite.

L'Histoire des Patriotes, (tome Ier, "L'explosion du nationalisme") est en vente aux Editions de l'A. C. F., 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $1.00 l'unité.

Vient de paraître

### Le bilinguisme au Canada

par M. Hermas BASTIEN

Le bilinguisme est une question vitale pour notre nation. Il importe d'avoir sur le sujet des idées claires et des principes justes. Rien ne saurait mieux nous y aider que l'ouvrage que M. Hermas Bastien vient de publier, aux Editions de l'A.C.F., sous le titre: "Le bilinguisme au Canada".

Monsieur Bastien étudie en cet ouvrage les divers aspects du bilinguisme au Canada: aspect historique, les luttes autour de l'école; aspect psychologique, la valeur culturelle de deux langues pour la formation de l'esprit. Ce dernier aspect éclaire les deux autres points de vue du bilinguisme. L'auteur traite la question avec objectivité. S'il expose les raisons de fierté que comporte la lutte pour l'esprit français dans les provinces anglo-canadiennes, il se montre très sévère pour le peu d'esprit de suite que manifeste le Québec. L'étude de l'anglais s'impose; il faut donc atténuer les méfaits du bilinguisme par un enseignement plus poussé — question de méthode, de programme, de personnel — de la langue française. En garde contre les attitudes négatives; reculer l'enseignement de l'anglais sans améliorer l'enseignement du français, à tous les degrés de notre enseignement, produira deux résultats: sans savoir mieux le français, la jeunesse saura moins d'anglais. La conclusion qui découle de cette étude courageuse est que la culture française n'est pas assez intense pour consolider le français et pour permettre, sans risque, l'assimilation de la culture anglaise.

On peut se procurer l'ouvrage de M. Hermas Bastien, aux Editions de l'A.C.F., 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies au prix de $1.00 l'unité.

### "Paysana" d'août

Le conte émouvant qu'apporte ce mois-ci "Paysana": Un conte de Marie Le Franc, "Le Grand Curé". Un beau conte comme le dévouement qu'il exalte: celui des curés-colons. L'éditorial de la directrice, Mme Françoise Gaudet-Smet, s'intitule "Vers la perfection" et veut conquérir les esprits à la fois paysanne, puisque comme il est cité en exergue "La terre ne manque pas de bras, mais de coeurs". Germaine Guèvremont nous conduit dans l'intimité de la famille Beauchemin où elle nous fait assister à une discussion de saison: "Quand l'été s'en va" "qu'est-ce qu'on va faire du petit gas?"...

Des vers de Blanche Lamontagne-Beauregard, des conseils pour le bain de "Sa Majesté Bébé" et pour lui encore de la sollicitude: quatre ravissants modèles de couvertures de berceau au tricot.

Un poème en prose du Frère Marie-Victorin, "Une journée à Percé" par Berthe Guertin, "Gris-Gris" de Marcelle Gauvreau, et, de Jeanne Daigle, un conte amusant: "Nez-Rose". Madame la doctoresse Contois-Chauveau continue ses conseils pratiques. Un poème et article de Mme l'Archevêque-Duguay, une chronique "Hygiène et beauté", le courrier, des suggestions pour la mode, de beaux modèles de gilets de lit tricotés; et "Paysana" reste la revue pratique, attrayante et jolie, aimée de tous ceux qui la connaissent.

On obtient un numéro spécimen [illegible] par l'envoi d'un dollar à Case postale 25, Montréal.

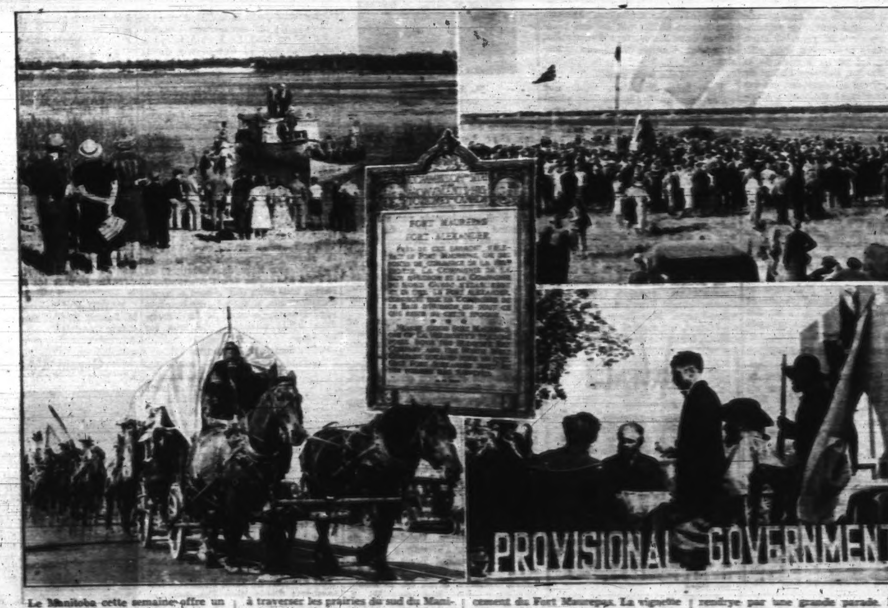


## Mort de Mgr P. Fillion ancien recteur de l'Université Laval

QUEBEC — Mgr Philéas Fillion, protonotaire apostolique, ancien supérieur du Séminaire de Québec et recteur de l'Université Laval, s'est pieusement éteint à trois heures le 27 août à l'Hospice Saint-Dominique, où il était retiré depuis 1934.

C'est une belle et intéressante figure qui disparaît. Le regretté défunt a passé tout sa vie au Séminaire de Québec où il a occupé différentes charges avec honneur.






Le Manitoba cette semaine offre un tribut d'hommage à la mémoire de La Vérendrye, fameux explorateur qui, il y a 200 ans, arrivait à la jonction des rivières Rouge et Assiniboine, où sont construites aujourd'hui les villes de Winnipeg et de Saint-Boniface. Pierre Gaultier de Varennes, sieur de La Vérendrye, était le premier homme blanc à traverser les prairies du sud du Manitoba.

De nombreux événements marquent les fêtes du bicentenaire. Dimanche, par bateau, autobus et en train spécial du Canadian National, des centaines de voyageurs se sont rendus à Pine Falls et Fort Alexandre pour assister au dévoilement d'un cairn élevé sur l'emplacement du Fort Maurepas. La vignette ci-dessus montre en haut, à gauche, un groupe de voyageurs arrivant par la rivière Winnipeg, route que suivit La Vérendrye. A droite, en haut, scène générale prise avant le dévoilement; au centre le cairn avec inscription bilingue.

Lundi midi, Saint-Boniface et Winnipeg honoraient la mémoire de La Vérendrye par une grande parade. Les spectateurs ont pu y voir un groupe de cow-boys dans une voiture couverte (en bas à gauche) traversant le pont sur l'Assiniboine. L'un des chars allégoriques représentait le Gouvernement Provisoire de Louis Riel (en bas, à droite). Dimanche 11 septembre aura lieu le dévoilement du monument de La Vérendrye à Saint-Boniface.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 SEPTEMBRE 1938 — NUMERO 18



# LA LIBERTÉ



## Les Missionnaires Jésuites compagnons de La Vérendrye

**Les quatre premiers prêtres qui prêchèrent l'Evangile dans l'Ouest canadien: les Pères Mesaiger, Aulneau, Coquart et de la Morinie.**

On sait que toutes les expéditions de découverte au Nouveau-Monde comprenaient un missionnaire chargé de faire pénétrer l'Evangile dans les territoires nouvellement annexés. Les Jésuites furent principalement associés à ce genre d'apostolat qui demandait des aptitudes toutes spéciales. La dernière grande entreprise d'exploration, qui visait à atteindre la Mer de l'Ouest (océan Pacifique), ne devait pas rompre avec la tradition. Le Père de Charlevoix et le Père de Gonnor avaient déjà été d'une aide précieuse à La Vérendrye dans la préparation de ses plans, mais les noms de quatre missionnaires Jésuites demeurent plus particulièrement attachés à la découverte de l'Ouest. Il convient de les rappeler à l'occasion des fêtes du bicentenaire.

C'était le Père de Saint-Pé qui avait d'abord été désigné par son supérieur pour accompagner les explorateurs. Pour une raison quelconque il n'avait pu partir et le Père Mesaiger avait dû prendre sa place. Le Père Charles-Michel Mesaiger, né à Paris le 7 mars 1689, après avoir enseigné à Amiens et à Eu, était venu au Canada en 1722 et résidait depuis ce temps à la mission Saint-Ignace (Michillimakinac). C'est là qu'il joignit l'expédition.

L'influence heureuse du missionnaire ne tarda pas à s'exercer. Au Grand Portage, lorsque les hommes se mutinèrent, c'est avec son aide que le chef réussit à en gagner quelques-uns qui consentirent à se rendre au lac de la Pluie. L'année suivante, à l'arrivée de la flottille sur le lac des Bois, ce fut sur son conseil que La Vérendrye choisit l'emplacement du fort Saint-Charles.

Le Père Mesaiger se proposait de tenter l'évangélisation des Cris du lac des Bois; mais ces tribus nomades, que les nécessités de la chasse et de la pêche obligeaient à des déplacements continuels, étaient presque impossibles à atteindre. Au reste sa santé, fortement ébranlée par deux années de privations, ne lui permettait pas de rester plus longtemps au poste. Lorsque La Jemmeraye fut envoyé dans l'Est auprès du gouverneur pour le tenir au courant de la marche de l'expédition, il décida de le suivre. Le lieutenant et le Jésuite quittèrent le fort Saint-Charles le 27 mai 1733.

Après deux ans de repos à Québec, le P. Mesaiger devint professeur au Collège jusqu'en 1749. Il fut alors renvoyé en France et mourut à Rouen le 7 août 1766.

× × ×

En juin 1735, La Vérendrye, qui avait dû séjourner quelques mois à Québec et à Montréal dans l'intérêt de ses affaires, reprenait la route de l'Ouest emmenant avec lui son plus jeune fils Louis et un Jésuite de trente ans, le Père Aulneau.

Le P. Jean-Pierre Aulneau de la Touche, né à Moutiers-sur-le-Lay (Vendée) le 21 avril 1705, était entré au noviciat de Bordeaux en 1721. Il avait professé à Pau, à La Rochelle, à Poitiers et était arrivé à Québec le 12 août 1734. Il était, assure-t-on, le portrait vivant de saint Isaac Jogues et rappelait par ses vertus l'illustre martyr du siècle précédent. En apprenant sa nomination à ce poste peu envié, il l'avait acceptée avec une héroïque obéissance:

"Le R. P. de Lauzon m'envoie seul à la découverte de nouveaux sauvages qu'on n'a encore jamais vus, et dont on n'a connaissance que par les Assiniboines et les Cris, qui en sont éloignés de plus de 300 lieues... (Il s'agit des Mandanes). Je vous avoue qu'il m'en a coûté pour me déterminer à obéir. Dieu veuille accepter le sacrifice que je lui fais, en obéissant, de ma vie et des consolations humaines... Ce qui me rassure, c'est que ce n'est point de mon choix que je m'expose ainsi à tant de dangers..." Il a fait ce qu'il a pu pour obtenir un confrère, on a promis de lui en envoyer un s'il en venait de France. Le 12 juin, il écrit à sa mère de Montréal: "Je pars demain n'ayant, grâces à Dieu, d'autre peine que celle de m'éloigner trop pour pouvoir vous donner de mes lettres et recevoir des vôtres aussi souvent que je le voudrais".

Le P. Aulneau passa l'hiver au fort Saint-Charles. Au printemps, l'abandon temporaire du fort Maurepas, à la suite du décès de La Jemmeraye, vint contrarier le programme qu'il s'était tracé. L'ardent apôtre comptait aller passer une partie de l'été et de l'automne chez les Assiniboines, au sud du lac Winnipeg. Vers la Toussaint, il se proposait en outre, "avec ceux des Français qui voudraient courir les mêmes périls, de se joindre aux Assiniboines qui partent tous les ans sur les premières glaces pour aller chercher du blé d'Inde chez les Mandanes".

C'était la peuplade sauvage qu'il avait mission d'évangéliser. On ne la connaissait encore que par les dires assez peu dignes de foi des Indiens, mais cela suffisait à son zèle. Tout l'hiver, il s'était préparé en vue de cette grande entreprise. Il avait commencé par se mettre en rapport avec les Cris pour apprendre leur langue. C'était le premier missionnaire qui s'attelait à cette rude besogne. Le bon Dieu lui avait "donné assez de facilité pour comprendre ces bizarres jargons".

Il se risqua, apparemment, à prêcher l'Evangile aux indigènes du lac des Bois, mais sans aucun espoir de succès. "Je ne crois pas, écrivait-il au printemps, que sans miracle on puisse jamais les engager à embrasser la religion. Outre qu'ils n'ont pas de demeures fixes, ...ils sont superstitieux et débauchés à un point qu'on ne saurait exprimer. Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que le démon se sert même de ceux qui devraient tâcher de les en retirer pour les retenir dans les fers. Les Anglais et les Français, par la plus damnable des avarices, les ont mis dans le goût de l'eau-de-vie et ont ainsi été cause que les sauvages ont ajouté à leurs vices celui de l'ivrognerie... Je dois pourtant rendre cette justice aux Français avec qui j'ai voyagé qu'ils n'ont pas fait cet infâme trafic et que, malgré les demandes que leur ont faites les sauvages, ils ont mieux aimé refuser les avances qu'ils leur ont proposées pour des échanges que de leur donner de l'eau-de-vie".

Le missionnaire ajoute: "La réussite de mes projets est connue de Dieu seul; peut-être qu'au lieu d'apprendre la nouvelle de l'exécution, vous apprendrez la nouvelle de ma mort". Pressentait-il ce qui allait arriver?... Il continue, dans un bel élan d'abandon à la Providence: "Comme il plaira à Dieu; du meilleur de mon coeur, je lui ferai le sacrifice de ma vie!"

Le besoin de vivres et de munitions se faisait urgent. Il fut résolu d'envoyer trois canots en grande diligence à Kamanistiquia et à Michillimakinac. Le P. Aulneau voulut profiter de l'occasion pour aller rendre visite à ses confrères de la mission Saint-Ignace. Il désirait "se confesser et chercher direction dans les difficultés causées par une extrême délicatesse de conscience". Afin que le voyage pût s'accomplir dans le plus court délai, le missionnaire insista pour que Jean fût placé à la tête de l'expédition. La Vérendrye dut acquiescer. "Il ne me fut pas possible de m'y opposer, écrit-il. Son parti était absolument pris".

L'expédition, qui comprenait en tout vingt et un hommes, partit le 5 juin. Le soir même ou le lendemain, ils furent tous massacrés dans une petite île rocheuse située à dix-huit milles du fort Saint-Charles. Le P. Aulneau fut retrouvé avec une flèche au côté et une blessure à la poitrine. La position du cadavre semblait indiquer qu'il avait été décapité pendant qu'il se tenait un genou à terre, la main gauche appuyée sur le sol et la droite levée dans un geste d'ultime absolution. D'après des témoins dignes de foi, les Sioux auraient voulu épargner le missionnaire; mais un jeune guerrier fanfaron, avide de se distinguer, lui aurait asséné un coup de hache sur la tête.

Pendant six ou sept ans, les explorateurs seront sans aumônier. En 1741, La Vérendrye obtint le P. Godefroi Coquart, récemment venu de France. Né à Melun (Seine-et-Marne) le 20 février 1706, il avait, comme ses confrères, fait une dizaine d'années de professorat avant de partir pour le Canada. Par quelle étrange intrigue dut-il s'arrêter à mi-chemin des postes de l'Ouest? On n'a jamais pu éclaircir ces lignes de La Vérendrye: "Dans le séjour que je fus obligé de faire à Michillimakinac, la jalousie s'attacha contre le P. Coquart et l'empêcha de nous suivre, au grand regret de tout mon monde et de moi en particulier". Il fallut l'intervention du gouverneur Beauharnois pour obtenir qu'il se rendit à destination.

On ignore à quelle date exacte il arriva au fort de la Reine. Une chose certaine, c'est qu'il n'y demeura que quelques mois dans les années 1743-1744. On a tout lieu de croire que son ministère se limita au personnel de l'expédition et aux Indiens qui fréquentaient l'établissement. Il fut le premier prêtre à célébrer la messe dans les limites du Manitoba. La retraite de La Vérendrye entraîna celle du P. Coquart, qui devait fournir une longue carrière de missionnaire dans la région du Saguenay. Il mourut à Chicoutimi le 4 juillet 1765. Ses restes reposent dans le cimetière de Tadoussac.

× × ×

De nouveau, pendant six années, aucun Jésuite n'accompagnera les Français dans les pays d'en haut. Sous le deuxième successeur de La Vérendrye, Le Gardeur de Saint-Pierre, le P. Jean-Baptiste de la Morinie vint au fort de la Reine dans l'été de 1750. "Il avait été destiné pour faire la campagne avec moi, écrit le nouveau commandant; mais, fatigué des misères dont je n'avais pu le mettre à l'abri, il prit le parti de retourner à Michillimakinac le 22 juin 1751". Ne parlant aucune langue indienne, il ne put avancer l'oeuvre de l'évangélisation.

Le P. de la Morinie fut le dernier missionnaire sous le régime français. Soixante-sept ans devaient s'écouler avant que les abbés Provencher et Dumoulin vinssent, en 1818, renouer la tradition.

Donatien FREMONT.

## Retour vers le passé

*En ces heures où le nom de La Vérendrye est sur toutes les lèvres, il peut être intéressant de noter que l'un des premiers parmi les écrivains canadiens qui se soient occupés de faire connaître l'oeuvre du Découvreur a été l'honorable sénateur T.-A. Bernier.*

*M. Bernier a publié dans LE MANITOBA, à la fin de l'année 1885 et au début de l'année 1886, une série de douze articles sur La Vérendrye et ses fils. Le premier de ces articles parut dans LE MANITOBA du 3 décembre 1885.*

*Par son ampleur, cette étude est l'une des plus considérables qui aient été faites sur ce sujet.*

*L'auteur a raconté ainsi comment il fut amené à faire ce travail: "Un jour du mois de novembre 1885, l'auteur de cet opuscule se trouvait chez Mgr Taché, causant avec Sa Grandeur de diverses choses, quand le vénérable prélat l'interpella soudain: Savez-vous que c'est aujourd'hui le deux-centième anniversaire de la naissance de La Vérendrye? Pourquoi ne feriez-vous pas à ce sujet un article dans LE MANITOBA?*

*"La Vérendrye! nous savions vaguement que c'était un ancien voyageur canadien qui avait autrefois visité nos territoires. Mais c'était à peu près tout. Cependant, plein de cette pensée nous regagnâmes notre logis avec, sous le bras, un mémoire de Margry, que Mgr Taché avait sorti d'un tiroir. A quelques jours de là nous revoyions Sa Grandeur et lui exprimions la crainte d'avoir écrit un article plus long que ne le comportait l'espace dont nous pouvions raisonnablement disposer. — Faites-en deux, nous répliqua le grand évêque! Rassuré sur ce point, nous fîmes donc deux articles, nous en fîmes trois, nous en fîmes une douzaine, tant sont empoignantes ces études historiques une fois que l'esprit s'y trouve engagé".*

*Dans la dernière page de son opuscule, M. Bernier cite une lettre d'un de ses amis de Winnipeg, M. Charles N. Bell, un fervent de l'histoire à cette époque:*

*"J'admire au plus haut degré le courage étonnant, la persévérance et le patriotisme de La Vérendrye, et, à mon avis, son nom devrait être tiré de l'oubli. Sa Grandeur (Mgr Taché) m'informait l'an dernier qu'Elle songeait à l'érection d'un marbre ou d'une statue pour commémorer les exploits de La Vérendrye. Savez-vous si l'on doit donner suite à ce projet? Pour moi, je serais on ne peut plus heureux de contribuer de tout mon pouvoir à la réalisation de cette idée, et je suis sûr que votre appel recevrait une réponse cordiale de la part de ceux de mes concitoyens parlant la langue anglaise qui s'occupent de l'histoire du pays".*

*Et M. Bernier concluait par ces lignes: "Ces offres généreuses ne peuvent passer inaperçues. Pourquoi ne donnerions-nous pas à la prochaine célébration nationale cet attrait particulier? Dans tous les cas, c'est notre devoir de prendre une initiative qui ait pour résultat la satisfaction de tous ces légitimes et patriotiques désirs, qui soit une expression convenable de notre gratitude envers le découvreur du Nord-Ouest canadien.*

*On voit par ces réminiscences que La Vérendrye a préoccupé les hommes d'il y a un demi-siècle. En 1885 Mgr Taché bénissait une pierre destinée à devenir l'un des blocs angulaires d'un monument au Découvreur. En 1912, on se remettait à la tâche, avec, cette fois, des moyens agrandis. La guerre, et ensuite, la dépression prolongée, arrêtèrent tout. Mais un fonds important avait été créé; un progrès avait été fait. Cependant il faudra attendre l'année 1938 pour que le rêve des anciens se réalise.*

TOKIO—Au moins 65 personnes ont trouvé la mort et des centaines d'autres ont été blessées dans le désastreux typhon qui a balayé le pays le 2 septembre.

### En route pour la Chine



Le R. P. P.-E. Gauthier, S.J.



Le R. P. Maurice Bégin, S.J.

Deux anciens professeurs du Collège qui s'embarqueront à Vancouver le 17 septembre, à destination de Peiping.

## L'Exposition des Arts Domestiques

A voir la foule qui se pressait dans la salle d'exposition des arts domestiques, samedi soir, à l'auditorium, l'on se disait que la campagne d'éducation menée par le "Canadian Handicraft Guild" porte des fruits et sera bientôt couronnée de succès. L'attention du public est éveillée. N'est-ce pas de bon augure?

La petite industrie de divers pays d'Europe avec toute sa beauté et ses couleurs offrait un magnifique coup d'oeil. Il y avait d'exquises dentelles, des fleurs tant qu'on voudra — en soie, en velours, en toile — de superbes lainages et les tricots les plus divers et les plus compliqués. Bref, mille travaux à l'aiguille, au fuseau et au métier où se reconnaissent la patience et le bon goût féminins. Les groupes suivants étaient représentés: Canadien français, Polonais, Hongrois, Islandais, Britannique, Grec, Tchécoslovaque, Ukranien, Norvégien, Suédois, Allemand, Women's Institute et Canadian Handicraft Guild.

Le "Canadian Handicraft Guild", dont le but est de stimuler le goût des arts domestiques et d'ouvrir des débouchés à ses artisans accepte des membres de toute nationalité. Il suffit que les travaux présentés aient été exécutés au Canada.

Mais venons-en à la section canadienne-française que dirige Mme P.-A. Talbot. Elle mérite une visite que l'on peut difficilement ne pas prolonger. Que de merveilles! Des ceintures fléchées au bois sculpté, on y voit un peu de tout en passant par les catalognes, les couvre-pieds et les panneaux décoratifs.

Le centre d'intérêt de l'exposition consiste surtout en une riche collection de dentelles rares et anciennes et de coiffes des provinces françaises prêtées par le Ministère des Affaires étrangères de Paris expressément pour les fêtes de La Vérendrye.

Un mouchoir de mariée garnie de fine dentelle datant de 1840, et un couvre-pied "boutonné" de 1849, ont retenu notre attention. Et comme exemple de labeur tenace et d'habile tour de main, un délicat tableau au "petit point", fruit de 512 heures de travail. Rien que ça! Il y a aussi des toiles, des tricots de laine, deux ceintures fléchées très décoratives, un couvre-pied "appliqué", des panneaux en filet brodé et des tapis aux dessins originaux.

Mentionnons aussi trois médaillons en cuivre repoussé, un cendrier et une cafetière en cuivre, faits à la main et plusieurs panneaux décoratifs au "petit point" d'un bel effet artistique. Nous avons pu admirer un panneau au point brodé, vraie parure de pièce élégante, représentant le "Coq gaulois", et un bois sculpté de Bourgeault, le "Défricheur", qui a de l'allure, du caractère et figure avec honneur à la section française des arts domestiques.

Nous invitons le public à se rendre nombreux à cette exposition du "Handicraft Guild". Il constatera combien l'industrie domestique fournit de ressources pour l'embellissement de la maison et combien l'on a raison de lui donner une expansion nouvelle.

P. SAINT-AMANT.

## Le Cardinal Villeneuve est de retour

QUEBEC — Son Eminence le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, est descendu du convoi du Pacifique Canadien, vendredi après-midi, à 3 heures, de retour d'un court voyage à Rome. Le cardinal est revenu d'Italie à bord d'un paquebot italien qui l'a conduit à New-York.

Plusieurs membres importants du clergé diocésain s'étaient rendus à la gare pour l'accueillir. Le maire Lucien Borne était aussi présent.

Une foule considérable s'était groupée dans la gare, et lorsque le cardinal en franchit le seuil, les applaudissements et les acclamations éclatèrent.

## La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

Voici les dates auxquelles les paroisses manitobaines recevront la visite du délégué officiel de l'Association d'Education, à l'occasion de la perception annuelle:

**18 septembre**

McCreary
Laurier
Sainte-Amélie
Sainte-Rose-du-Lac
Lac du Bonnet
Saint-Georges
Fisher-Branch.

**25 septembre**

Fannystelle
Haywood
Saint-Claude
Notre-Dame de Lourdes
Saint-Lupicin
Saint-Léon
Somerset
Bruxelles
Mariapolis
Dunrea
Grande-Clairière
Saint-François-Xavier
Elie
Saint-Eustache.

**2 octobre**

Lorette
Sainte-Anne
La Broquerie
Thibaultville
Sainte-Geneviève
Ile-de-Chênes
Otterburne
Saint-Pierre-Jolys
Saint-Malo
Saint-Adolphe
Aubigny
Sainte-Elisabeth.

**9 octobre**

Sainte-Agathe
Saint-Jean-Baptiste
Letellier
Saint-Joseph
Saint-Norbert
La Salle
Saint-Laurent
Saint-Lazare
Woodridge et Saint-Labre
Vassar et South Junction.

## Les Fêtes de La Vérendrye se continuent

**Mercredi 7 septembre**

2 h. p.m.—Promenade en automobile et visite des maisons industrielles de Winnipeg.

8 h. 30 p.m.—"Pageant" La Vérendrye et exposition du Handicraft Guild à l'Auditorium à Winnipeg.

**Jeudi 8 septembre**

8 h. 30 p.m.—"Pageant" La Vérendrye et exposition du Handicraft Guild à l'Auditorium, à Winnipeg.

**Vendredi 9 septembre**

3 h. p.m.—Dévoilement d'une plaque commémorative au pont de la rue Main, au cours duquel on donnera à ce pont le nom de "Pont des Vieux Forts".

A quelque cents pieds des abords de ce pont, pas moins de sept forts ont été érigés au cours des deux derniers siècles. Le premier fut érigé en 1738 par les hommes de La Vérendrye et fut appelé "Fort Rouge". Le second fut érigé par la Compagnie du Nord-Ouest en 1807: ce fut le "Fort Gibraltar". Le premier Fort Garry fut érigé en 1822 et le second en 1835. Pendant plus de cinquante ans avant l'entrée du Manitoba dans la Confédération, cet endroit fut le centre du commerce des fourrures et le siège du gouvernement des Territoires de l'Ouest.

8 h. 30 p.m.—"Pageant" La Vérendrye et exposition du Handicraft Guild à l'Auditorium, à Winnipeg.

**Samedi 10 septembre**

5 h. 30—Banquet à l'hôtel Fort Garry en l'honneur de nos visiteurs et des personnages qui prendront part, le lendemain, aux cérémonies du dévoilement du Monument à La Vérendrye.

8 h. 30 p.m.—Dernière représentation du "Pageant" La Vérendrye. Exposition du Handicraft Guild, à l'Auditorium, à Winnipeg.

**Dimanche 11 septembre**

1 h. p.m.—Un rassemblement de trois cents canots se fera sur la Rivière Rouge, en aval du parc Kildonan, et montera vers Saint-Boniface.

3 h. p.m.—Les sept cents participants, représentant toute la tradition, accosteront au pied du monument La Vérendrye.

3 h. 10 p.m.—Dévoilement du monument et dédicace du Parc La Vérendrye.

(Parade aquatique par les membres du Winnipeg Canoe Club, costumes fournis par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Cette parade sera sous les auspices de ces deux organisations).

## Sa mémoire vivra

De nombreux endroits tant au Canada qu'aux Etats-Unis perpétuent le souvenir de La Vérendrye.

Sur l'Ile au Massacre, dans la région du Lac des Bois, achetée en 1911 par la Corporation Archiépiscopale de Saint-Boniface, deux Croix ont été érigées pour marquer l'emplacement du Fort Saint-Charles et pour commémorer l'endroit où furent massacrés par les Sioux le fils de l'explorateur et ses vingt compagnons.

La rue où La Vérendrye demeurait aux Trois-Rivières porte une plaque commémorative avec cette inscription: "En cet endroit était située la demeure du plus illustre des Trifluviens, Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de La Vérendrye, le découvreur des Montagnes Rocheuses et de l'Ouest canadien".

Lors du tricentenaire de la fondation de Trois-Rivières, en 1934, un beau monument y a été élevé à la gloire de La Vérendrye.

Un cairn en l'honneur de La Vérendrye et des premiers explorateurs a été dressé à Fort William par la Société Historique de Thunder Bay, sur le site de l'ancien fort Kaministiquia.

On peut voir à Portage-la-Prairie les débris du Fort la Reine. Un parc national y sera établi et un monument construit.

Un monument de La Vérendrye s'élève en face du parlement de Québec. Un village de la province de Québec porte le nom de Varennes.

Fort Rouge, district résidentiel de Winnipeg, a emprunté son nom du vieux fort de La Vérendrye.

Un monument au Découvreur de l'Ouest occupe une place d'honneur sur une façade du parlement manitobain.

Il y a une circonscription électorale La Vérendrye et une école de ce nom à Winnipeg.

La rue Gaultier à Montréal porte ce nom en l'honneur de la famille La Vérendrye. Pierre, Dakota Sud, a été nommé ainsi d'après l'explorateur.

Il y a quelques années le nom du village de Falsen, Dakota Nord, a été changé en celui de La Vérendrye.

Une peinture Paxson de La Vérendrye est suspendue dans le Capitole de Denver, Colorado.

Au sud de Sanish, comté de Montrail, N.D., sur le Missouri, "La Vérendrye National Monument" est un parc de l'Etat, d'un mille carré, comprenant les montagnes Crow High d'où La Vérendrye, le premier blanc à pénétrer au Dakota Nord, fit ses observations.

Ajoutons à cette liste un cairn qui a été dévoilé dimanche au Fort Alexandre et un magnifique monument qui sera dévoilé à Saint-Boniface le dimanche 11 septembre.

## M. l'abbé Baisnée

**Le représentant officiel du gouvernement français aux Fêtes de La Vérendry est un historien bien connu aux Etats-Unis.**

Originaire du diocèse de Coutances (Manche) en Basse-Normandie, M. l'abbé Baisnée fut ordonné prêtre à Coutances en 1903 et entra dans la société de Saint-Sulpice. Après deux ans d'études supérieures à Rome, il conquit son doctorat en Philosophie et en Théologie. En 1906 il vint aux Etats-Unis, où, après une année d'études à l'Université catholique, il enseigna la philosophie aux Séminaires de Boston et de Baltimore, puis à l'Université catholique (Basselin Foundation), principale fonction qu'il occupe depuis 1923.

En 1926, de concert avec le Dr James Brown Scott, secrétaire de la Donation Carnegie pour la paix internationale, et le professeur Gilbert Chinard qui a quitté en 1936 John Hopkins University pour l'Université de Princeton, il fonda l'Institut Français de Washington qui cherche, surtout par la publication de Documents Historiques et de monographies, à préserver la mémoire des contributions françaises au développement de la civilisation américaine.

Dans cette collection, qui compte maintenant près de vingt volumes, M. l'abbé Baisnée a publié en 1934 "France and the establishment of the American Catholic Hierarchy" pour réfuter la légende de l'ingérence française. Mobilisé en 1914, l'abbé Baisnée a été blessé à Ypres. Il reçut en 1915 la Médaille militaire et la Croix de Guerre avec palmes; en 1928, il a été fait Chevalier de la Légion d'honneur, et la rosette d'Officier lui a été accordée en 1932.

## Diffusion en masse d'une brochure antireligieuse

D'après l'Angriff, de Berlin, la brochure Maenner um den Papst (l'entourage du Pape), collection d'articles de journaux nationaux-socialistes inspirés d'un anticléricalisme total, vient de paraître à la librairie Franz Eher Succ. Le tirage atteint 180,000 exemplaires.

# Saint-Boniface

## Communication de l'Archevêché

Les membres du clergé séculier et les membres du clergé régulier faisant du ministère dans les paroisses, sont priés de se rappeler que la première journée sacerdotale de l'automne aura lieu le 14 septembre prochain à l'Archevêché.

## Journées d'études pour Aumôniers scouts

Le 28 août au soir, 43 aumôniers scouts se réunissaient à la Villa des Jésuites, à St-Jean (Qué.) pour y vivre 3 jours d'études intenses sur le scoutisme catholique.

Deux de nos prêtres de Saint-Boniface y étaient: les abbés Ad. Couture et Léo [illegible].

Dès le début, les aumôniers constituèrent une Troupe divisée en 7 patrouilles, avec le P. Alcantara comme aumônier.

Chacun des 3 jours comporta 3 séances d'études et un feu de camp. Après une conférence, chaque patrouille discutait le sujet traité, durant une demi-heure. Puis, toutes les patrouilles [illegible] au local et faisaient connaître leurs objections ou difficultés.

La compétence des conférenciers et l'expérience des aumôniers présents rendirent ces études on ne peut plus intéressantes et profitables.

Voici la liste des sujets traités:

1—Scoutisme catholique — P. Alcantara, O.F.M.

2—Campisme—M. l'abbé Lapointe.

3—Louvetisme—P. [illegible], O.F.M.

4—Conduite du prêtre dans une Troupe—P. Labonté, O.P.

5—Scoutisme et Action catholique—P. Alcantara, O.F.M.

6—Formation spirituelle du Chef—P. G. Gauthier.

7—La Route—P. Bélanger, S.J.

8—La Troupe au Collège—Abbé P. Valois.

9—Le Scoutisme au Grand Séminaire—Abbé Pasteur.

Ajoutons que la vie, durant ces 3 jours, a été marquée par un grand esprit scout: c'est à qui aurait rendu le plus de service à ses confrères, leur aurait procuré le plus de bonheur.

Nos représentants de Saint-Boniface garderont un inoubliable souvenir de ces journées d'études.

## La Société St Jean-Baptiste et le Monument La Vérendrye

Dimanche prochain, 11 septembre, jour du dévoilement du monument, aura lieu à la cathédrale grand'messe solennelle et sermon à l'occasion de ce deuxième centenaire de la découverte de l'Ouest. Le sermon sera donné par le R. P. Recteur du Collège. C'est en effet rendre justice à l'illustre Compagnie de Jésus que de lui donner la parole en ces jours de fêtes et de souvenir.

A l'issue de la messe il y aura chant du Te Deum en remerciements des grâces de foi et de civilisation chrétienne données à l'Ouest depuis deux siècles.

La Société fait donc un appel à tous nos compatriotes pour les prier d'assister à cette messe du souvenir et de l'action de grâces. Avec le dévoilement du monument finiront les fêtes organisées par le comité général de ce deuxième centenaire, elles auront amené plusieurs visiteurs distingués du Québec.

La Société a pris l'initiative d'une rencontre fraternelle qui se fera dimanche au soir dans les parterres de l'archevêché. Le président de la Société présentera brièvement les souhaits de bienvenue auxquels répondront nos distingués visiteurs. La Société invite donc toute notre population de langue française à cette soirée fraternelle.

Les représentations du pageant déjà données ont eu un complet succès et tous ne tarissent pas d'éloges sur cette leçon si bien illustrée de notre histoire. Chacun devrait se faire un devoir d'y assister. Il sera présenté encore ce soir, mercredi, jeudi, vendredi et samedi, 7, 8, 9 et 10 septembre.

## A l'hôtel de ville

En cette semaine des fêtes de La Vérendrye un comité permanent de réception siège à l'hôtel de ville où la plus cordiale bienvenue est accordée aux distingués visiteurs. Quoique la chose ait été décidée au dernier moment, la ville a participé à la grande procession par son char allégorique, [illegible] hommage rendu au grand [illegible].

## Un succès qui mérite de grandir

Depuis deux semaines trottinent de porte en porte des petits garçons et surtout des petites filles . . .

—"Bonjour, madame, monsieur . . . lundi le 29, au collège, un beau concert" . . .

—"Par qui?"

—"Par la L.P.M."

—"La Ligue des Petits Missionnaires, madame. Nous sommes une bande de gamins et de gamines . . . au lieu de perdre notre temps durant les vacances, nous l'employons à la préparation d'un beau concert, et toutes les recettes, toutes, sont données aux missions.

—"Et depuis quand cette comédie?"

—"Oh! Ce n'est pas une comédie, c'est sérieux. Il y a quelques années on commença modestement, puis, trois années de suite, la Ligue remporta des succès multiples, c'est-à-dire de multiples sous. Depuis deux ans, tout semblait tranquille, mais l'idée survécut et cette année encore."

C'est pourquoi ce dernier lundi d'août, presque deux semaines avant l'envahissement tumultueux des collégiens, la salle du Collège se départit de son calme ordinaire. Sur la scène se trémoussèrent les petits missionnaires au grand plaisir des généreux spectateurs. Tous firent de leur mieux, et comme cette diablotine de Jacqueline, ils peuvent frétiller maintenant.

Impossible de commenter longuement les phases de cette soirée, mais il est certain que l'auditoire fut enchanté du programme. Certes, il y eut quantité de fautes, mais personne n'oublia que c'étaient des enfants qui jouaient. L'effort évident qu'ils déployèrent mérite des encouragements et des félicitations.

Encouragements? Oui, ils en méritent plus qu'ils n'en eurent; si on ramassa une somme assez rondelette, la salle fut loin d'être remplie. Quelques petits en eurent le coeur gros . . . Jésus et le pape n'ont-ils pas dit d'aider les missions? Ils ont fait leur possible, ces enfants . . . Et leurs yeux se voilaient . . . pas pour longtemps. L'an prochain on aura salle comble. Pas vrai?

SPECTATEUR.

## Ce bouton-souvenir de La Vérendrye

Autre initiative de la Société St-Jean-Baptiste, la vente de ce bouton-souvenir s'annonce bien. Il est à souhaiter qu'en ces jours de fêtes il soit porté par tous.



## COURS DE DICTION

donnés par M. le Professeur A.-C. de la Lande, sous les auspices de l'Association d'Éducation.

Dû à l'affable générosité de M. le Professeur de la Lande, une classe de diction sera ouverte aux élèves de nos deux Académies qui désireront s'inscrire. Ces cours, grâce au dévouement de M. de la Lande, seront gratuits, et seront nécessairement limités quant au nombre puisqu'il n'y a place que pour une classe.

Ces cours auront lieu tous les samedi, à 10 h. a.m., dans une classe de l'Académie Saint-Joseph.

Nous avons eu recours à l'obligeance des deux principaux de nos Académies, le R. P. Bruns et Rév. Sr Luc qui voudront bien se donner la peine de recueillir les noms de ceux et celles qui voudront prendre part à ces cours de diction française, de bien parler, pour mieux dire. A cause des fêtes du bi-centenaire La Vérendrye qui finiront le 11, ces cours ne commenceront que le samedi, 17 septembre.

Le jour de l'ouverture de ces cours, M. le Consul de France, M. Henri Bougearel, nous fera l'honneur de sa présence. En outre, il a offert, au nom du Gouvernement de la République Française de donner deux prix, une médaille et un beau volume comme premier et second prix pour les deux élèves qui arriveront en tête à la fin de la saison.

Sans fausse honte nous pouvons avouer que rares sont ceux d'entre nous qui ne profiteraient pas des leçons d'un tel cours. Nous ne croyons donc pas faire injure à notre personnel enseignant en lui [illegible] de [illegible], car s'il y a des défauts à corriger dans la diction et la prononciation chez nous, et Dieu sait s'il y en a, il est de toute évidence qu'il faut commencer par ceux qui ont la mission de l'enseignement.

LE SECRÉTAIRE.

## Anciens Élèves du Collège

Les RR. PP. Gauthier et Maurice Bégin, S.J., professeurs au Collège de 1930 à 1933, seront à Saint-Boniface samedi le 10 prochain, en route pour la Chine. Les nouveaux missionnaires, [illegible] à Montréal en 1936, ont complété leurs études théologiques et s'en vont dans la mission de Suchow, confiée aux Jésuites canadiens.

Le P. Gauthier et le P. Bégin ont laissé un profond souvenir au Collège, auquel ils sont restés attachés de coeur. Pour répondre à un souhait plusieurs fois exprimé, il y aura une réunion intime au Collège, dimanche prochain, à huit heures du soir. Sont cordialement invités tous ceux qui ont connu les deux Pères, particulièrement leurs anciens élèves.

Les missionnaires partiront mardi matin, le 13, pour Edmonton et s'embarqueront à Vancouver le 17.

## AU COLLÈGE

La rentrée des pensionnaires aura lieu mercredi soir le 7 septembre. Le lendemain matin, à neuf heures, tous les élèves assisteront à la messe du Saint Esprit, qui sera suivie de la collation des grades.

## Mariage Mager-Fouchard

Le samedi 27 août, dans la cathédrale de Saint-Boniface, a été béni le mariage de Madeleine Fouchard, fille de M. et Mme Henri Fouchard, avec Ferdinand Mager, fils de H. et Mme Ferdinand Mager, tous deux de Saint-Boniface. Mgr W. Jubinville officiait.

La mariée, accompagnée de son père, portait une robe de satin blanc boutonnée au dos, avec des manches genre "Gibson Girl" et un collet plissé. Son voile, qui formait une petite traîne, était soutenu par une couronne de fleurs d'oranger. Sa gerbe se composait de roses Johanna Hill et du muguet.

Mlle Dorothée Mager, demoiselle d'honneur, portait une robe en taffetas bleu marine et un boléro avec manches courtes. Son voile était maintenu sous un bandeau de fleurs d'oranger. La petite Marie Fouchard, bouquetière, avait une robe longue en dentelle rose et un ceinturon bleu, les manches allaient aux coudes. Son voile était fixé par une couronne de fleurs d'oranger. Elle tenait un panier de fleurs variées. M. A. Fouchard était garçon d'honneur.

Durant la cérémonie, M. James McKay toucha l'orgue et M. Marc Meunier chanta.

Mme Fouchard, mère de la mariée, avait choisi une robe de crêpe beige et un chapeau assorti. Elle portait un corsage de rose Talisman. Mme Mager, mère du marié, portait une robe de crêpe noir, garnie en blanc, et un chapeau de feutre de la même couleur. Son corsage se composait de roses Talisman.

Après la cérémonie une réception eut lieu chez les parents de la mariée. Les nouveaux mariés résideront à Saint-Boniface.





## Décès de Mme D.-E. Viau

Mme Clara Viau, épouse de M. Damase-Esdras Viau, 158, Boulevard Dollard, s'éteignait paisiblement le lundi 29 septembre, munie des derniers sacrements, à l'hôpital de St-Boniface. La mort survint après six semaines d'une grave maladie supportée avec cette résignation chrétienne, dont elle a témoigné toute sa vie. Par sa bonté constante, sa charité, surtout envers les infortunés, elle s'était assuré l'estime et l'amitié de tous ceux qui avaient eu le plaisir de la connaître. Elle faisait partie de la Société d'aide aux enfants abandonnés, et était membre du Tiers-Ordre de Saint-François-Xavier.

Elle laisse, outre son époux: six filles: Mme Aline [illegible], Montréal, P.Q., Mme Antoinette Séguin, Pine Falls, Man., Mme Thérèse Buchan, Winnipeg, Man., Rév. Soeur M.-Patrice (Marguerite) et Rév. Soeur M.-Saint-Marc (Gabrielle), toutes deux religieuses Oblates, et Pauline, à la maison; quatre fils: Charles-Edouard, Armand, Fernand et René; deux soeurs: Mme Rosaire Boyer, Montréal, P.Q., Mme Adélard L'Abbé, Montréal, P.Q.

Le service fut chanté par Mgr W. Jubinville. Assistaient au choeur: MM. les abbés J. Bellavance et Paillé; les RR. PP. Péalapra, O.M.I., et Paul Aubin, O.M.I.

Les porteurs étaient: MM. Dr Jaime Prendergast, Ernest Gagnon, Oscar Morier, Joseph Carney, John Hines, Georges Chevanne.

L'inhumation se fit dans le lot de famille, au cimetière de Saint-Boniface, avec les dernières prières récitées par M. l'abbé Brunet.

. . .

La famille D.-E. Viau remercie sincèrement tous ceux qui lui ont accordé aide et sympathie dans sa grande épreuve, soit par offrandes de messes, de fleurs, bouquets spirituels, etc.

## PETITES NOTES

M. et Mme J.-A.-P. Marion et leurs deux filles, Marie-Thérèse et Patsy-Jean, sont arrivés de Chicago pour visiter les parents de M. Marion, M. et Mme J.-A. Marion de Saint-Boniface.

. . .

M. et Mme A.-C. La Rivière et leur fils Armand sont actuellement les hôtes de Mme Edouard Charbonneau, à Montréal. Ils se sont rendus dans l'Est en auto. A Toronto, M. La Rivière a assisté au Congrès de la C.W.B.A. Au retour, ils arrêteront à Flint, Michigan, pour y visiter ses parents: M. et Mme Nazaire Chabot, M. et Mme Roland Houde, et M. et Mme Gilbert Harland.

. . .

Mme Arthur Vouriot et son fils Roland sont revenus d'un voyage de deux semaines à Vancouver.

. . .

M. et Mme Pierre-H. Bonte, de St-Boniface, sont de retour d'un voyage à Québec.

. . .

Mlle Ida Plamondon est partie dimanche pour Chicago et Détroit où elle doit passer deux semaines.

. . .

M. le juge et Mme Louis-P. Roy et leurs enfants, de la rue Saint-Jean-Baptiste, sont de retour de Sandy Hook où ils ont passé l'été.

## Les fonderies du Reich prospèrent

BERLIN — Des statistiques montrent que les fonderies allemandes travaillent actuellement à pleine capacité et qu'elles ont plus de commandes qu'elles ne peuvent en remplir.

## Indulgence de la Portioncule chez les Pères Servites

A l'occasion de la fête de N.-D. des Douleurs, le 3e dimanche de septembre, dans toutes les églises Servites il y a l'indulgence de la Portioncule.

Tous ceux donc qui visiteront l'église de Notre-Dame-du-Rosaire (rues Sherbrooke et Bannatyne) pourront gagner une indulgence plénière à chaque visite, à commencer de samedi à midi, le 17 septembre, et toute la journée de dimanche 18 septembre.

Conditions: 1) Réciter à chaque visite six Pater, Ave, Gloria aux intentions du Pape. 2) Se confesser et communier.



## TRIBUNE LIBRE

Le 6 septembre 1938.

M. Donatien Frémont,
Directeur de "La Liberté",
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Manitoba.

Cher Monsieur Frémont,

Notre Bureau de Renseignements et de Placement, sans faire beaucoup de bruit, a cependant accompli un bon travail depuis ces derniers mois. Comme toujours, nous avons fourni de précieux renseignements à nos compatriotes qui cherchent à se placer dans des centres catholiques. Notre Bureau a placé deux familles canadiennes à Saint-Eustache qui remplacent des étrangers.

Tout récemment, un des dévoués membres du Comité a pris une option sur une section d'excellent terrain localisé dans la paroisse de Sainte-Elisabeth afin d'obtenir des conditions d'achat excessivement favorables. Ce terrain peut se procurer au prix de $15.00 l'acre et tous ceux qui connaissent les valeurs actuelles admettent que c'est un prix excessivement avantageux.

Au cas où il serait impossible, pour celui qui veut s'établir, de fournir tous les fonds voulus pour payer moitié comptant, il serait possible de diviser ce terrain en deux morceaux. Le principal est d'agir avec promptitude afin que nous puissions conserver cette belle ferme pour les nôtres.

Il est donc avisable que tous ceux qui s'intéressent à l'importante question de la conservation homogène de nos paroisses voient à intéresser ceux qui devraient augmenter le nombre de terres qu'ils possèdent afin de créer un avenir pour leurs descendants.

Le Comité se fera un plaisir de faire voir cette ferme et de donner plus amples détails sur demande.

Votre tout dévoué,
Henri d'ESCHAMBAULT,
Agent officiel.

## Une "doctrine Monroe allemande"

BERLIN — Le Hamburger Fremdenblatt annonce une "doctrine Monroe allemande", en vertu de laquelle le Reich aurait le droit de surveiller la politique étrangère des pays de l'Europe centrale. Il est intolérable, déclare ce journal, que l'Allemagne voit végéter à sa frontière un petit Etat (la Tchécoslovaquie), qui compte chez lui 3,500,000 Allemands et qui a ouvertement confirmé par des alliances la tendance antiallemande de sa politique étrangère. En vertu de la doctrine Monroe allemande, l'Allemagne a le droit de s'opposer aux traités de la Tchécoslovaquie avec la France et l'Union soviétique. Si un pays de l'Amérique du Sud ou de l'Amérique Centrale contractait une alliance non-américaine, les Etats-Unis prendraient des mesures contre cette alliance, en vertu de la doctrine Monroe. Or, le continent américain est autrement vaste que l'Europe centrale. Washington devrait comprendre l'espèce de doctrine Monroe de l'Allemagne, qui menace pour les intérêts allemands une alliance antiallemande de ses voisins immédiats du sud-est.

LA ROCHELLE, France — Un groupe de 250 réfugiés juifs d'Autriche, d'Allemagne, d'Italie et de Palestine se sont embarqués pour l'Amérique du Sud à bord d'un navire britannique.

## Une escadre temporaire dans l'Atlantique

WASHINGTON — Les Etats-Unis posteront bientôt dans l'Atlantique une escadre "temporaire" qui sera la première à porter le pavillon du pays sur cet océan depuis 1932. Des observateurs pensent qu'il y a un rapport entre cette mesure et la situation européenne.

La marine a désigné les navires qui constitueront cette escadre; elle en a nommé le commandant et a fixé la date du rassemblement des unités. Mais elle n'a pas révélé l'endroit du rassemblement, non plus que le nom de la base de l'escadre. Elle ne dit pas si l'escadre visitera des ports. Au début de l'année prochaine, les 7 croiseurs neufs et les [illegible] qui constitueront la nouvelle escadre "temporaire" se joindront au gros de la flotte pour des manoeuvres sur l'Atlantique. La nouvelle escadre se rendra-t-elle au Pacifique, avec le gros de la flotte après les manoeuvres? La marine n'a rien annoncé à ce sujet. En 1932, lorsque par suite de la crise sino-japonaise de cette année-là, la flotte s'est massée dans le Pacifique, la marine s'est bornée à annoncer que les forces navales demeureraient dans cet océan "indéfiniment".

## La crise de la natalité s'accroît en Belgique

Le Bulletin de statistique de Bruxelles fait connaître que, en 1937, la population belge s'élevait à 8,361,250 âmes contre 8,330,960 en 1936, et 7,638,537, en 1913, il y a donc vingt-cinq ans.

L'excédent des naissances est tombé de 23,916 unités en 1936 à 21,332 en 1937.

En 1913, le taux des naissances était de 22.40 pour mille; en 1936, il n'était plus que de 15.06 et en 1937, de 15.

Le taux des décès était descendu de 14.56 en 1913 à 11.70 en 1936, chiffre le plus bas; il est remonté l'année dernière à 12.45 pour mille.

A Bruxelles, pour une population de 1,275,624 habitants, le taux des naissances est de 11.50 et celui des décès de 12.08.

### La prière de Francis

Francis (4 ans) dit sa prière avec maman:

—Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous . . . heu . . . heu . . .

Oublié?

Maman, charitable. — Vous êtes . . .

Francis, triomphant. — Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois!

## Ephémérides de l'Ouest

**11 septembre 1709**

A la bataille de Malplaquet, Pierre Gaultier de La Vérendrye, atteint de neuf blessures, est laissé pour mort sur le champ de bataille. Sa bravoure lui vaut les galons de lieutenant.

**12 septembre 1892**

Le sénateur Marc-Amable Girard, ancien premier ministre du Manitoba, meurt à Saint-Boniface à l'âge de 70 ans.

**13 septembre 1755**

Pierre Gaultier de La Vérendrye, deuxième fils du Découvreur, meurt à Québec à 42 ans. Il repose dans le cimetière de Notre-Dame.

**14 septembre 1872**

Louis Riel, candidat au siège de Provencher, se retire en faveur de Georges-Etienne Cartier qui est élu par acclamation.

**15 septembre 1850**

L'abbé Louis Laflèche est assermenté comme membre du Conseil d'Assiniboia.

**17 septembre 1736**

La Vérendrye envoie un sergent et six hommes recueillir les restes de son fils aîné, du Père Aulneau et de leurs dix-neuf compagnons massacrés par les Sioux le 6 juin précédent.

## Rapport de la récolte

Des grands vents et un temps nuageux ont retardé la semaine dernière, les moissons dans l'Ouest. Un temps clair et de la chaleur sont nécessaires en certaines régions. La moisson est presque terminée. On rapporte un peu de rouille et de sauterelles dans le centre de l'Alberta, un échaune qui ne s'est jamais vue auparavant. Toutefois, la moisson est trop avancée dans cette région pour être affectée, dit le rapport du service agricole du Canadien National.

# DEPART POUR LA CHINE

**Deux anciens professeurs du Collège, les Pères Maurice Bégin et P.-E. Gauthier, S.J. s'arrêteront à Saint-Boniface le 10 septembre.**

Chaque été le contingent annuel de Jésuites missionnaires, en route pour la Chine, est heureux de s'arrêter à Saint-Boniface jouir quelques heures de l'accueil chaleureux que l'on ne manque pas de leur faire. De temps à autre, à l'intérêt porté au missionnaire vient s'ajouter la joie de revoir soit un ancien élève du Collège, soit un ancien professeur. Cette année le plaisir est double. De fait, au nombre des six nouveaux missionnaires de la province canadienne-française de la Compagnie de Jésus, qui ont reçu leur obédience pour la Chine le 31 juillet dernier, se trouvent deux anciens professeurs du Collège de St-Boniface, les PP. Maurice Bégin et Paul-Emile Gauthier.

Le P. Maurice Bégin est né à St-Hyacinthe le 12 janvier 1905. Il fit ses études classiques au Collège Sainte-Marie de Montréal, et entra au noviciat en 1923. Huit années plus tard le Père arrivait à Saint-Boniface comme professeur de Méthode. Il y fut deux ans et revint ensuite à Montréal entreprendre ses études théologiques. Il fut ordonné prêtre en 1936.

Le R. P. Paul-Emile Gauthier est né à Montréal le 6 août 1904, il entra au noviciat en 1923. De 1930 à 1933 il fut professeur de Syntaxe au Collège de Saint-Boniface. Ordonné lui aussi en 1936, comme le P. Béjin il vient de terminer une année d'études spéciales d'ascétique et de mystique à Chicoutimi.

Les nouveaux missionnaires, parmi lesquels se trouve aussi le P. Marc Hardy, frère du P. Lucien Hardy professeur de Rhétorique au Collège, s'embarqueront à Vancouver le samedi 17 septembre à destination de Peiping. Là ils consacreront deux ans à l'étude de la langue, à la Maison Chabanel, centre international d'études sinologiques ouvert l'an dernier dans cette ville par les Jésuites, et dont un Canadien-français, le R. P. Georges Marin, est le supérieur. Ensuite ils iront prêter main-forte aux quelque cinquante missionnaires jésuites canadiens travaillant dans la région de Suchow, sous la conduite de Son Excellence Mgr Philippe Côté, S.J.

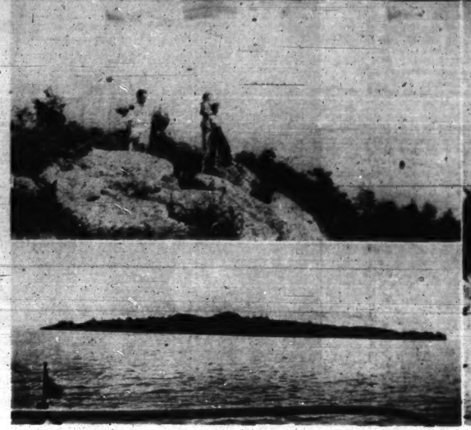
Les anciens élèves des deux nouveaux missionnaires, ainsi que leurs amis, apprendront avec plaisir que l'itinéraire trans-Canada des voyageurs comporte un arrêt de trois jours à Saint-Boniface. Les deux Pères seront au Collège du samedi 10 septembre au mardi 13. Ils comptent bien saluer une dernière fois tous leurs amis de la région.

## Monument au roi Albert

PARIS — Le 4 septembre, près du Havre, à Sainte-Adresse, qui fut durant la guerre le siège du gouvernement belge, a été inauguré un monument élevé au roi chevalier, Albert Ier. Cet ouvrage est l'oeuvre du sculpteur Robert Busnel. On y accède par trois escaliers séparés par des pelouses. Au centre, la statue du roi, haute de 3 mètres 25. Sur l'exèdre, deux hauts reliefs rappellent le départ des soldats belges au front et l'exode douloureux des civils devant l'invasion allemande.

Mgr Petit, évêque de Rouen, a présidé la cérémonie religieuse qui a eu lieu le matin dans l'église de Sainte-Adresse et l'après-midi le monument a été dévoilé par M. Merlol, ministre de l'Intérieur et de la Santé publique du gouvernement belge, en présence de l'ambassadeur de Belgique à Paris et des représentants du gouvernement français.

# L'île du Massacre, au Lac des Bois



L'île du Massacre, où Jean-Baptiste, fils aîné de La Vérendrye et ses 19 compagnons furent tués par une bande de Sioux en 1736, est située à l'extrémité de la Grande Traverse sur le Lac des Bois. En haut, à gauche, partie de l'île faisant face à la Grande Traverse et à la route suivie par les Sioux. Au bas, à gauche, l'île, telle qu'elle apparait lorsqu'on s'y dirige par la voie du détroit Tug. A droite l'une des deux croix commémoratives élevées sur le point le plus élevé de l'île; elles peuvent être vues à des milles de distance.

## L'accord Canada-Nouvelle-Zélande

OTTAWA — Le traité de commerce avec la Nouvelle-Zélande, conclu en 1932 lors des accords d'Ottawa, sera en vigueur une autre année, pratiquement sans changement. Le fédéral, en annonçant la prolongation de ce traité, a fait connaitre la disparition du droit de "dumping" contre les importations de beurre néo-zélandais. Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande a accepté, par ailleurs, de limiter dans la mesure du possible des expéditions de beurre sur le marché canadien, afin de ne pas nuire aux producteurs laitiers de notre pays.

## Départ de Sir Francis Floud

OTTAWA — Sir Francis Floud, qui termine son service de haut commissaire britannique au Canada, quittera Ottawa à la fin de cette semaine. Il s'embarquera pour l'Angleterre en compagnie de Lady Floud.

Sir Francis occupe son poste depuis janvier 1935. Il se retirera du fonctionnarisme anglais à la fin de septembre. Il deviendra, par la suite, président de la commission d'enquête sur la tenure et le revenu des terres au Bengale.

Sir Gerald Campbell, consul général d'Angleterre a New-York, succédera à Sir Francis.

## Mort du Dr Arsène Godin

MONTREAL — Le Dr Arsène Godin, de Willow-Bunch, Sask., est décédé le 27 août à l'hôpital de Saint-Jean à l'âge de 58 ans.

Après avoir terminé ses études médicales à l'Université Laval de Montréal en 1907, alors qu'il était président des étudiants de la faculté de médecine, il partit pour Willow-Bunch le 3 0octobre de la même année. Il fut le premier médecin de la ligne du C.P.R. passant à Régina. En 1909, il bâtit l'hôpital Pasteur.

Il a complété ses études en Europe, à New-York, à Chicago et à Rochester. Il fut tour à tour ou simultanément président général de l'A.C.F.C., le fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Willow-Bunch; fondateur de l'Union Chorale, fondateur de l'école Lemieux, fondateur du parlement modèle et des Soirées de Conférences.

Ses funérailles ont eu lieu à l'Acadie le 30 août.

## Une enquête sur les mitrailleuses Bren

OTTAWA — Le ministre de la Défense nationale, l'hon. Ian Mackenzie, a annoncé que les attaques du colonel Drew au sujet du contrat de mitrailleuses accordé à la compagnie John Inglis feront l'objet d'une enquêts judiciaire. Le ministre de la Défense a dit qu'il a, lui-même, recommandé une telle enquête et que ses collègues se sont rendus à sa suggestion.

## Mort soudaine du Cardinal Hayes

NEW-YORK—Le cardinal Hayes, de New-York, prélat distingué, est décédé durant son sommeil samedi soir, à un camp d'été dirigé par les Soeurs Dominicaines.

Son secrétaire, Mgr John J. Casey, le trouva mort dans son lit au moment où il allait le réveiller.

Il avait été créé Cardinal en 1924.

## Un plébiscite en Tchécoslovaquie

BERLIN — Dans les milieux nazistes, on laisse entendre que le chancelier Hitler propcsera la tenue d'un plébiscite sous un contrôle international pour décider du différend entre le gouvernement tchécoslovaque et les Sudètes. Il aurait été question de ce projet au cours des entretiens entre Hitler et Henlein à Berchtesgaden. On se rappelle que le plébiscite de la Sarre, tenu sous la direction de la Société des Nations, s'est terminée par une éclatante victoire des Allemands et par le rattachement de la Sarre à l'Allemagne.

## L'expulsion de Mgr Sproll

PARIS — Dans son numéro du 3 septembre, "La Croix" publie des détails complémentaires sur l'expulsion de Mgr Sproll de son diocèse de Rottenburg il y a quelques jours. "En plein accord, écrit "La Croix", avec son chapitre, Mgr Sproll avait marqué sa décision arrêtée de ne pas donner suite à l'ordre inique. En conséquence, l'évêque fut jeté dans une auto par les Sbires de la Gestapo et, malgré une vive résistance, transporté à Fribourg, où on le déposa sur le terre-plein en face de la cathédrale. Mgr Sproll s'est retiré au Palais épiscopal de l'archevêché de Fribourg où il attend des instructions de Rome".

## La France a 825,000 soldats prêts pour la guerre

PARIS — Des dizaines de mille de jeunes conscrits, nés en 1918, sont partis, jeudi, pour la frontière où ils vont subir leur entrainement militaire. Les nouvelles recrues, en moins de quatre jours vont augmenter l'armée régulière française de 125,000 hommes, ce qui signifie que la France aura, pendant quelque temps, presque autant de soldats sous les armes que le Troisième Reich, en une période de crise internationale. Ce n'est que dans un mois ou six semaines que les soldats qui viennent d'exécuter leurs deux années de service militaire prendront leur congé. Ils ne retourneront dans leurs foyers, en effet, que le jour où les conscrits se seront "acclimatés" à la vie de l'armée.

Riant et prenant un grand plaisir à cela, les jeunes gens sont partis pour la ligne Maginot.

## Verdict de négligence criminelle des gardes

PHILADELPHIE — Le surintendant W. B. Mills, son assistant F.-A. Craven, [illegible] de la prison de comté ont été détenus sans cautionnement pour le grand jury, après que le jury du coroner les eût trouvés coupables de négligence criminelle à propos de la mort de 4 prisonniers ébouillantés.

## Les écoles religieuses sont fermées

VIENNE — Les autorités nazies ont annoncé que toutes les écoles religieuses en Autriche, dont les écoles paroissiales catholiques, seront fermées d'une façon permanente parce que l'entrainement de la jeunesse "doit être abandonné exclusivement à l'Etat".

## L'avionnerie au Canada

On apprend que le conseil d'administration de la nouvelle entreprise qui doit construire deux usines d'assemblage,—à Saint-Hubert, près de Montréal, et à Malton, près de Toronto—pour exécuter les contrats de fabrication d'avions que le gouvernement de Grande-Bretagne est prêt à accorder au Canada est déjà constitué, à toutes fins pratiques. Ce conseil d'administration—ou les fabriques canadiennes d'avions déjà existantes sont représentées par six directeurs — se composerait comme suit: M. Paul E. Sise, président de la Northern Electric Company; M. L. J. Belnap, président de la Consolidated Paper Company; M. George Cottrelle, directeur de la Canadian Bank of Commerce; M. Victor M. Drury, président de la Canadian Car and Foundry Company; M. R. J. Major, président de la National Steel Car Company; M. Edouard Labelle, président de la Canadian Vickers, M. Hubert Pasmore, président de la Fairchild Aircraft; le capitaine W. J. Sanderson, président de la Fleet Aircraft Limited; M. W. H. McIntyre, président de l'Ottawa Car Manufacturing Company.

Il y aurait de plus un organisme qui agirait comme agent de liaison entre le gouvernement de Grande-Bretagne et le groupe des fabricants d'avions canadiens et qui se composerait de sir Charles Gordon, président de la Bank of Montreal, de M. Morris W. Wilson, président de la Royal Bank of Canada, et de M. A. B. Purvis, président des Canadian Industries Limited.

## Le pianiste Rosenthal au Concert "Prom"

Moriz Rosenthal qui célèbre actuellement le quinzième anniversaire de ses débuts en Amérique, sera le soliste au concert de la Symphonie de Toronto, le jeudi 8 septembre, à 8 h. du soir. Rosenthal est l'une des grandes figures du monde musical contemporain. Bien qu'il soit âgé de 76 ans, Rosenthal est encore considéré comme un très grand virtuose. Il avait dix ans lorsqu'il joua pour la première fois en public. Il est intéressant de signaler qu'il fut l'élève de Franz Liszt, à Weimar et à Rome.

## Tartarin a désormais son musée

PARIS — "Tartarin", le légendaire personnage créé par Alphonse Daudet, a désormais son musée. Et c'est à Tarascon, cette petite ville de Provence où il vécut sa vie imaginaire, qu'il vient de s'ouvrir. Il y a cinquante ans, le nom de Tartarin mettait en furie les habitants de Tarascon, qui voyaient en lui la caricature de tous leurs petits travers; aujourd'hui, ceux-ci, heureux de leur gloire littéraire, même si elle leur est venue par le ridicule, ont pardonné. C'est dans le château de Tarascon que le musée est installé. Toutes les coutumes pittoresques de la province y sont rappelées par des costumes, des photographies et des objets de folklore. Les différents types provençaux sont là et jusqu'aux "galéjades", ces plaisanteries essentiellement méridionales dont un certain nombre, devenues classiques, ont été recueillies. Ce château fut la retraite d'un favori du roi René, peintre et poète de la Couronne, qui institua en Provence les fêtes de "La Tarasque", cet animal fabuleux à la forme de dragon dont la légende assure qu'il fut dompté par sainte Marthe et dont un exemplaire (mais en toile et en carton) est conservé dans le nouveau musée.

## Nouveau décret du gouvernement italien

ROME — Le gouvernement italien a promulgué un nouveau décret qui exclut les Juifs des écoles reconnues comme institutions d'Etat, des universités et de "toute académie, institut et association d'arts, sciences et lettres".

Le décret a été annoncé à la suite d'une réunion du cabinet. Il impose la première restriction à la participation des Juifs dans la vie de la nation, depuis l'expulsion des Juifs étrangers venus en Italie depuis 1919, expulsion ordonnée hier.

Le dernier décret s'applique à la fois aux professeurs et aux élèves. Ce décret sera en vigueur le 16 octobre prochain. Les élèves juifs diplômés des écoles secondaires, peuvent continuer leurs études dans leurs universités, de "façon transitoire".

Les enfants juifs seront donc désormais admis seulement dans leurs propres écoles ou dans les autres écoles privées dont les diplômes ou certificats ne sont pas reconnus par l'Etat fasciste.

## Le drapeau rouge flotte sur 24 filatures d'Amiens et d'Abbeville

PARIS — Des milliers d'ouvriers ont occupé samedi les filatures dans la région d'Amiens: c'est la première d'une série de grèves dont les syndicats ont menacé le gouvernement s'il abolissait la semaine de 40 heures. Plus de 14,000 ouvriers ont paradé en criant "A bas Daladier!", après quoi ils ont occupé les usines et hissé le drapeau rouge qui flotte aujourd'hui sur 24 filatures d'Amiens et d'Abbeville. Le gouvernement que préoccupé la situation internationale a tenté en vain des efforts pour amener les ouvriers à se soumettre à un arbitrage.

On a tenu des assemblées un peu partout à travers la France pour protester contre les mesures du gouvernement Daladier que l'on dénonce comme illégales. Les orateurs ont cependant pris soin de demander aux ouvriers de demeurer calmes à raison de la crise tchécoslovaque et ils ont protesté de la bonne volonté du travail organisé qui n'a jamais voulu entraver la production dans les industries de la défense nationale.

## Zone fermée autour de Nuremberg

BERLIN — Ordre a été donné par le gouvernement à tous les avions de rester en dehors d'une zone de 18 milles autour de Nuremberg tout le temps que durera le congrès annuel des nazis, du 5 au 12 septembre. Des avions de la police et de l'armée feront la patrouille de cette zone et ils ont l'ordre de se servir de leurs armes contre tout avion qui enfreindra cette défense.



## Scission dans le parti des Allemands sudèdes

PRAGUE — Une scission croissante dans le parti des Allemands sudètes complique la situation en Europe centrale. L'élément radical de ce parti, qui a l'appui des nazis d'Allemagne, rejette d'emblée la proposition transactionnelle offerte par le gouvernement tchèque Mais un groupe plus conservateur, qui redoute la guerre parce qu'il sait qu'elle aurait largement pour théâtre le pays des Sudètes, presse le parti d'accepter les propositions tchèques comme base de négociations.

Au siège du parti on fait étalage de solidarité. Mais il s'avère que des dissensions existent entre le groupe conduit par le député Karl Frank, pro-nazi, et le groupe plus modéré qui suit le député Ernst Kundt.

## Avertissement à Daladier

PARIS — La Commission administrative de la Confédération générale du travail a dit qu'elle tenait les décrets Daladier sur les 40 heures pour "nuls et non avenus" et qu'elle appuierait les ouvriers qui refuseraient de s'y conformer. Elle ajoute que ses adhérents acceptent volontiers de prolonger la durée du travail dans les industries qu'ils jugent indispensables à la défense nationale, mais qu'ils considèrent les décrets illégaux parce qu'ils donnent au ministère des pouvoirs trop étendus. La C.G.T. possède cinq millions d'adhérents. On espère que malgré ses déclarations elle ne provoquera pas de crise politique au moment où la France est en butte à des menaces de l'extérieur.

## Un avertissement du Pape

CASTELGANDOLFO—"Si la guerre éclate, le monde réalisera ce que c'est que de vivre sans Dieu", a dit Sa Sainteté le Pape Pie XI, qui accordait une audience publique à plus de 1,000 pèlerins.

"L'avenir est entre les mains de Dieu. Par conséquent, attendons-le avec confiance", dit-il. "Toutefois, il y a beaucoup de sans-Dieu dans ce monde qui est rempli de confusion et de menaces.

"Malheur! si ces menaces se réalisent parce que le monde réalisera ce que cela signifie de vivre sans Dieu".

Le nonce apostolique à Rome, Mgr Borgoncini-Duca, a rendu visite au premier ministre Benito Mussolini, au palais de Venise, et passé plus d'une heure avec le Duce. On dit que le nonce a discuté du nouveau "credo raciste" italien, et du statut de l'action catholique en Italie.

## L'Australie appuie la Grande-Bretagne

CANBERRA. — Le premier ministre Lyons a déclaré aux journalistes que le cabinet australien a décidé d'exprimer sa confiance absolue en la Grande-Bretagne et d'endosser toutes les mesures qu'elle jugera à propos de prendre pour faciliter le règlement du problème tchécoslovaque.

## Deux autres puissantes stations de Radio-Canada

Au cours de leurs entretiens à la Radio officielle, ces jours derniers, les directeurs généraux, MM. Gladstone Murray et Augustin Frigon ont fait part à leur auditoire de la construction de deux nouvelles stations de T.S.F. l'une, dans les provinces maritimes, et l'autre, dans les provinces de l'Ouest.

L'indicatif de la nouvelle station a été choisi. Elle porte les lettres CBA. Cette station dont on poursuit les travaux est située à Aulac, près de Sackville, Nouveau-Brunswick. Les levers en vue de fixer le site de la station dans l'Ouest canadien ne sont pas encore terminés. Son indicatif sera CBK. Leur inauguration marquera le deuxième stage des entreprises marquera le deuxième stage des entreprises de Radio-Canada pour assurer dans tout le pays le plein rayonnement de ses émissions.

## Un regret exprimé par le Saint-Père

CITE DU VATICAN — L'"Osservatore Romano" rapporte que le Saint-Père déplore le fait que les enfants sont poussés vers le manque de respect et la violence. Le Pape aurait fait cette remarque devant un groupe de jeunes catholiques italiens à sa résidence d'été de Castel Gandolfo.

CLERMONT-FERRAND — Le sénateur radical-socialiste Eugène Roy, du Puy-de-Dôme, est décédé à 56 ans.

# A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

## ONTARIO

### Keewatin

**Jubilé d'or de la paroisse**

Pour célébrer le cinquantenaire de la paroisse, les paroissiens se préparent par un triduum eucharistique qui leur sera prêché par le R. P. Bourque, S.J., du Collège de St-Boniface, les 7, 8 et 9 octobre prochain.

Le 10 octobre il y aura messe pour les défunts de la paroisse. Au soir de ce jour, les paroissiens et les amis de la paroisse se réuniront en des agapes fraternelles suivies d'un concert préparé par les Religieuses de la paroisse.

Le mardi 11, sous la présidence de Son Excellence Mgr l'archevêque-coadjuteur de St-Boniface, il y aura une messe d'action de grâces pour commémorer la première messe dite en 1888 dans le temple actuel. Après la grand'messe S. E. Mgr E. Yelle, P.S.S., présidera au cimetière à la bénédiction d'un monument.

## MANITOBA

### Sainte-Agathe

Les amis et connaissances de la famille Gauthier sont invités à assister au service anniversaire de M. l'abbé Eugène Gauthier, le vendredi [illegible] septembre à dix heures précises, en l'église de Ste-Agathe, Man.

### Sainte-Anne-des-Chênes

**Baptêmes**

Le 7 août, Marie-Jeannette-Yvonne Curtaz, enfant de Laurent Curtaz et d'Aimée Bourgoing. Parrain et marraine: M. et Mme William Paquette.

Le 25 août, Marie-Délia-Lina Saindon, enfant d'Albert Saindon et de Joséphine Hupé. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Hupé.

Le 28 août, Marie-Cecilia-Dora-Yvette Mongeon, enfant d'Albert Mongeon et de Louise Morin. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Lanthier.

**Mariage**

Le 31 août, avait lieu le mariage de M. Joseph Grégoire, de Lorette, avec Mlle Cécile Mousseau, de Ste-Anne. La messe fut célébrée par le R. P. Laplante, C.SS.R., curé de Ste-Anne. Le chant fut exécuté par la chorale des Enfants de Marie.

**Décès**

Le 2 septembre, chez M. Jean N[illegible] avaient la douleur de perdre un enfant âgé de trois mois; il a été malade de quelques jours seulement. Nos sympathies à la famille.

**Supérieure changée au Couvent**

La Révérende Soeur Alarie, qui a été six ans supérieure au Couvent de Ste-Anne, nous a quittés il y a quelques semaines; nous l'avons vue partir avec regret; tout le monde admirait ses grandes qualités de supérieure. Nous la remercions encore une fois de tout le bien qu'elle a fait dans la paroisse. Elle est maintenant nommée au Couvent de Saint-François-Xavier aussi comme supérieure.

Il y a quelques jours, la nouvelle supérieure, Révérende Soeur Mercier venait prendre possession de sa charge. Tous nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Nous devons aussi de sincères remerciements à quelques religieuses qui ont enseigné avec grand succès pendant plusieurs années au couvent, les Révérendes Soeurs Schmidt et Lussier; la première a été nommée à Saint-François-Xavier et l'autre à Saint-Norbert. Les nouvelles venues cette année [illegible] Révérendes Soeurs Boily, Gillinsky, Beaudry, Rioux, Legal et Chamière.

Les institutrices, à la campagne sont les suivantes: à l'école de Caledonia, Mme F. Dufresne; à l'école Ouest, Mlle L. Bourbonnais; à l'école Centre, Mlle S. Perron.

**Prix pour fromage**

Nous annoncions, l'autre jour, que notre fabriquant de fromage, M. G. Fréchette, avait été l'heureux gagnant de deux prix à l'exposition de fromage à Brandon. Nous sommes [illegible] Le premier prix fut de dix ($10.00) dollars, et le deuxième de cinq ($5.00) dollars.

**Départ pour le couvent**

Il y a quelques semaines, Mlle Georgine Champagne disait adieu à ses parents et entrait au couvent des Soeurs de la Charité, à Saint-Boniface. C'est toujours un événement dans une paroisse quand on en voit renoncer ainsi au monde et se donner tout à Dieu. Nous félicitons Mlle Champagne de son courage et lui souhaitons persévérance.

**Nos collégiens**

Les vacances sont finies ou du moins achevées pour nos étudiants et étudiantes. Les écoles de campagne sont déjà en marche; les collèges ouvrent ces jours-ci; aussi les adieux se font. M. R. Maurice nous a quittés pour le séminaire de St-Victor, P.Q. Cinq sont au Juniorat des Pères Oblats: Gérard et Gonzague Magnan, Joseph Tougas, Paul Duguay et Maurice Désautels; trois au Collège de Saint-Boniface: Rhéal Lacerte, Louis Maurice et Fortunat Champagne. Bonne année à tous.

Le couvent de Ste-Anne a tous les grades, cette année, le douzième compris.

**La Balle-au-camp**

Des clubs "Junior" de balle-au-camp se sont recontrés dimanche dernier à Ste-Anne. Les jeunes de Thibaultville ont joué contre les jeunes de Ste-Anne; ceux-ci ont infligé une lourde défaite à leurs adversaires; le club de Ste-Anne s'est mesuré avec celui de La Broquerie. Sept manches n'ont pas décidé à qui irait la palme, car aucun point n'a été enregistré, ni d'un côté, ni de l'autre. Au plaisir de les voir se reprendre.

**Grande exposition le 21 septembre**

Sainte-Anne aura son exposition cette année, elle est fixée au 21 de ce mois. De magnifiques prix seront offerts à ceux qui les mériteront.





### Maison Saint-Joseph

**Changement dans le personnel**

Le R. P. François Cousineau succède au R. P. C.-H. Lesage. Celui-là était aumônier à notre collège St-Rémi dans la province de Québec. Il est arrivé samedi dernier accompagné des Frères Patrice Breton et Lucien Rivest. Ces deux derniers remplacent les Frères L. Sinard et A. Dezsalle qui sont retournés à Montréal.

### Saint-Laurent

**L'ouverture des classes**

Ding! Dong! Dong! entonna joyeusement la cloche de l'école, forcément muette ces deux derniers mois. A son vibrant appel, environ cent cinquante enfants répondirent. Une fois de plus, des pas résonnèrent dans les classes, les corridors et les escaliers, silencieux depuis deux mois. Tous les élèves étaient à la joie de se revoir. Encouragés par le succès des derniers examens français et animés d'une sainte ardeur pour continuer le travail si bien commencé l'an dernier, ils se remettent avec entrain à leur tâche ardue mais bien douce.

Au cours de la journée le Révérend Père Curé vint nous bénir et nous exhorta à bien nous appliquer et à venir assidûment en classe, car ce sont là les deux conditions in[illegible] dans les études.

A la fin des classes en juin, les écoliers chantaient: "Oh! qu'elles sont douces les vacances après dix mois d'ardeuts labeurs!" Maintenant tous sont contents de revenir afin d'accroître leur bagage de science et de sagesse, pour faire plus tard de bons citoyens qui lutteront efficacement pour la cause des Canadiens français dans l'Ouest canadien.

**Ecole Simonet**

L'ouverture des classes procurait aux écoliers de l'école Simonet la douce joie de revoir leur bien estimée institutrice et à toute la paroisse l'agréable surprise de l'accueillir comme une de ses paroissiennes, bien à elle désormais, grâce à son tout récent mariage avec M. Robert Cool. Bien cordiale bienvenue à Mlle Cool! Prospérité et bonheur aux nouveaux époux.

## Un timbre de La Vérendrye

Par les soins de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, un timbre commémoratif de La Vérendrye d'une belle conception artistique a été lancé dans le public. Plusieurs de nos organisations nationales l'ont en dépôt de vente. On ne peut que lui souhaiter une large diffusion. Placé au dos des lettres, il portera à tous le souvenir du grand Découvreur.

## La fête des Saints Martyrs Canadiens

Le 26 septembre ramène la fête de nos Saints Martyrs. Plus que jamais, alors que la civilisation chrétienne est battue en brèche de toute part, il nous faut nous tourner vers les missionnaires héroïques qui l'implantèrent sur ce continent et la consolidèrent de leur sang.

La célébration de leur fête devrait avoir lieu dans toutes les paroisses du Canada. Et de façon aussi pieuse, aussi fervente que possible. Des neuvaines ou des triduum y prépareraient les âmes. On en trouvera la matière dans des opuscules publiés en français et en anglais ainsi que dans le livre du R. P. Archambault, S.J.: "Comment célébrer la fête de nos saints Martyrs?"

Que chacun se mette à l'oeuvre: pasteurs, supérieurs de communauté religieuses, chefs d'associations catholiques, parents chrétiens, pour faire de cette fête, au foyer et à l'église, une éclatante manifestation de piété envers nos saints protecteurs Jean de Brébeuf, Isaac Jogues et leurs compagnons.

## Masques à gaz pour la mission Runciman

PRAGUE — Les membres de la mission Runciman auraient été munis de masques contre les gaz asphyxiants. Les masques, qui auraient été expédiés d'Angleterre auraient été livrés à l'hôtel où s'est retiré le vicomte Runciman.

JOLIETTE — La lutte à la mairie de Joliette entre M. Jean-Baptiste Fontaine et le Dr Arthur Pelletier s'est terminée par l'élection de M. Fontaine qui l'emporte sur son adversaire par une majorité de 124 voles.



## EMILE-J. CARON

Nous sommes quelques douzaines d'amis d'Emile Caron à nous être trouvés réunis, samedi matin, pour assister à son dernier départ. Mais cette fois ce n'était pas sur l'une des jetées du port, où tant de fois il avait pris congé des siens pour entreprendre l'une des expéditions qui l'emmenaient dans les plus diverses parties du monde. On recevait de lui, plus tard, des cartes illustrées portant quelques lignes amicales de son écriture souple, claire et ferme comme son intelligence. Cela était daté parfois de Southampton, et parfois de Tokyo; avec lui on n'était jamais surpris, nulle partie de la planète n'étant à son épreuve. A la grande Compagnie de transports dont il était l'un des commissaires les plus accrédités, il n'était pas de pays où il ne fût exposé à chaque instant à se voir délégué le plus souvent à la tête d'un groupe, d'un pèlerinage ou de quelque croisière embrassant une bonne moitié du globe navigable.

Il se mettait à l'oeuvre, si l'on peut dire, incontinent, n'ayant pas de préférence entre la mer Indienne ou les Bermudes, entre la Côte d'Azur ou les Balkans. Il fallait d'abord recruter et préparer les participants au voyage, rédiger les circulaires, présenter les budgets nécessaires selon les distances et les moyens des voyageurs. C'est alors que le courrier s'empilait sur sa table de la rue Saint-Jacques, dans le grand immeuble de pierre et de marbre du **Canadian Pacific**, où semble vibrer l'un des centres essentiels de l'Entreprise britannique. Les visiteurs arrivaient aussi pour négocier les derniers détails; et souvent ces clients avaient rang d'homme d'Etat ou dignité d'homme d'Eglise. Mais, jusqu'aux plus modestes institutrices avides de voir Paris, tous et toutes se voyaient accueillis avec la même ronde et affable cordialité, par l'homme robuste, râblé, aux cheveux gris, un peu rares, et s'avançant d'un pas un peu saccadé, provenant d'un accident de chemin de fer, autrefois, à Portland. Par ailleurs, une voix calme, amicale sans effort et rendue plus effective, elle aussi, par une certaine hésitation sur la première syllable qui, sans être tout à fait du bégaiement, donnait à sa phrase un relief additionnel. Toute la loyauté native, le tact impeccable et l'obligeance naturelle d'Emile Caron s'exprimaient inconsciemment dans son accueil et son timbre de voix, et l'on n'avait plus qu'à se laisser faire pour devenir en quelques minutes son ami personnel ainsi qu'un client satisfait.

On peut dire, à présent qu'il a déposé sa canne inséparable de chef de croisières, qu'il s'est fait autant d'amis qu'il a rencontré de gens aux quatre coins du monde. Et toujours prêt à évoquer le visage ou la personnalité de tel officier de marine à bord d'un croiseur anglais, français ou italien, ou d'un directeur d'hôtel avec qui il avait vidé un verre de madère à . . . la Martinique ou à St-Pierre et Miquelon. De ses amis à la Havane, je sais presque les noms par coeur, et comme quoi il resta à bord pour se reposer, un soir que ses voyageurs descendirent à terre, à Montevideo, par un temps de grande chaleur. Tout cela raconté intimement, un peu lentement, avec des apartés imprévus témoignant d'un sens d'observation aiguisé de longue date, et d'une toujours juste psychologie. Il n'y a pas deux mois, il me semble, que j'ai passé à son bureau une heure à écouter intensément, goûtant les inflexions du conteur autant que les épisodes du récit, celui de sa récente tournée en Chine et au Japon, à la suite du Congrès eucharistique des Philippines. A ce dernier endroit, un ami l'avait invité à l'improviste à explorer en avion l'intérieur de ce pays mystérieux, course dans les cinq cents milles environ, suivie d'une sorte d'inspection officielle où notre ami de Montréal s'était renseigné de première main sur la situation économique et politique de ce pays "protégé" par l'Oncle Sam. Puis le récit avait dévié sur le Japon, et je me souviens que pour vingt touristes, Caron s'était procuré, par les voies officielles, l'autorisation de visiter le palais sacro-saint de Kyoto, résidence d'été du Souverain. Or, au moment de partir, deux personnes âgées avaient dû s'excuser et rester à bord pour se reposer. De sorte que le représentant canadien eut à faire face aux questions ultra-précises, et d'une grande logique, posées par les préposés nippon. "Vingt personnes autorisées, vous n'en avez que dix-huit. Reste deux, le compte n'y est pas. Visite ajournée." Tel était en tout cas le dilemne, dont notre ami ne se tira pas sans mettre en jeu toutes ses ressources à peu près illimitées, comme ses lectures, du reste. Un peu plus tard, il se trouva en Chine, et il était passionnant de suivre sur la carte l'itinéraire étendu qu'il avait parcouru avec ses compagnons. L'état de guerre n'avait pas encore éclaté et l'expédition eut le temps de pénétrer dans Pékin, l'ancienne ville impériale, puis de descendre vers le sud jusqu'à Canton en cueillant au passage quelques autres cités.

Je m'étais promis alors d'écrire quelque chose de ce que j'avais entendu ainsi, mais le temps avait manqué, et puis on ne pouvait pas "plaquer", photographier et faire entendre Emile Caron comme il était dans ces moments, je dirais, d'intimité géographique. Son léger bégaiement au début de certains mots ajoutait à son récit ce que le même trait, il y a trente ans, donnait de saveur à une allocution de J.-Israël Tarte. Et il faut noter que Caron avait des relations et des amitiés dans notre monde officiel, Eglise et Etat, le plus élevé, ce qui est facile à comprendre si l'on veut bien penser que ces personnages sont plus fréquemment obligés d'aller en Europe que le commun des mortels. La fonction du Commissaire des passages maritimes était de pourvoir à [illegible] imagine facilement que les habitués de ces grands voyages ont leurs préférences, leurs habitudes et parfois certaines nécessités réclamées par l'âge ou l'état de santé. Caron savait tout, pensait à tout, arrangeait tout avec le capitaine, le commissaire ou le chef de train. Je le vois encore, lors du départ d'un pèlerinage à Rome à bord de l'ancien **Kronprinzessin Cécilie** enlevé aux Allemands, gravir alertement le pont réservé au commandant du bord et lui serrer la main en disant: "Hello, skipper!" ce qui est une variante amicale du titre, et cette fois-là, la traversée mérita de notre part une dépêche de remerciements aux autorités de Montréal à notre arrivée à Naples.

Mais tant de souvenirs ne nous rendront pas la présence de cet ami typique et fidèle, que son deuil récent avait fortement ébranlé.

Nous lui avons dit adieu dans le Seigneur, à St-Pascal Baylon, patron des réunions eucharistiques. On y voyait, bien entendu, des représentants de la grande compagnie qu'il a si longtemps et si fidèlement servie; puis quelques personnalités dont la présence l'eût touché aux larmes, mais pas davantage que celle des autres amis confrères et journalistes, venus d'un peu partout, mêlés aux religieux et à quelques membres de la famille. Et nous ne pouvions pas, au milieu des prières, nous persuader vraiment que l'infatigable organisateur s'en allait seul cette fois, sans nous, restés là sur la rive, attendant à notre tour l'appel qui ne peut plus être suivi d'aucun autre, parce qu'il conduit au Maître éternel de bons et fidèles serviteurs dont la tâche est accomplie, et qui jouissent déjà de l'éternel repos.

N.D.L.R.—M. Emile Caron était le frère de M. l'abbé Caron, curé de St-Jean-Baptiste, Man.

Ernest BILODEAU.

**Descendants de La Vérendrye**



La Vérendrye épousa à Québec, en 1712, Marie-Anne Dandonneau du Sablé, dont le père était seigneur de l'Ile Dupas. La famille Dandenault, établie à Saint-Pierre, Man., est descendante directe de Louis, seigneur de l'Ile Dupas. Rangée du haut, de gauche à droite, Hector, Lévis, Paul, Joseph, de Saint-Pierre, et le Dr Auguste, de Winnipeg. 1ère rangée, de gauche à droite, Mme Eugène Préfontaine, Saint-Pierre, M. et Mme Charles Dandenault. Une autre fille, Marie, est religieuse des Filles de la Croix de Saint-André, à Saint-Adolphe.

## Des Français chassés de l'Italie

NICE — Cinquante familles paysannes françaises ont déménagé de la région d'Isola, sur la côte italienne de la frontière, en vertu d'un ordre qui leur avait donné de quitter le territoire italien dans les 48 heures, leurs terres étant requises pour fins militaires. Elles ont passé en territoire français, leurs bêtes de somme traînant des charrettes sur lesquelles on avait mis les grains de la moisson et tous les objets familiers. Les Français établis autour d'Isola, dans la vallée de Chastillon, ont protesté à Paris contre l'expropriation dont ils étaient l'objet, demandant au gouvernement français de les indemniser pour toutes les pertes qu'ils pourraient subir du fait de cet ordre du gouvernement italien.

## Lettre Pastorale de Son Eminence

**Le cardinal Villeneuve relate son voyage à Rome. Te Deum et exposition solennelle du Saint Sacrement, le 30 octobre.**

QUEBEC — Dès son retour dans sa ville archiépiscopale, Son Eminence le cardinal Villeneuve a publié une lettre pastorale au sujet de son voyage à Rome. C'est en effet à titre de légat pontifical au premier congrès eucharistique national du Canada que le primat de l'Eglise canadienne s'agenouilla aux pieds du Souverain Pontife pour lui rendre compte de sa mission.

Ses premiers mots sont pour rassurer les fidèles sur l'état de santé de Sa Sainteté le Pape Pie XI. "Nous avons trouvé l'auguste vieillard dans un état de santé qui le rend capable d'une extraordinaire somme de travail", dit Son Eminence. Puis, Elle passe à la description et au récit de l'audience qu'elle obtient du Souverain Pontife.

Au cours de sa visite à Rome, le Cardinal rencontra le nouveau délégué apostolique au Canada, S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti.

Les autorités civiles, politiques et militaires de Naples et de Rome accueillirent le légat pontifical avec tous les honneurs dus à son rang et même le prince héritier de la couronne d'Italie, le prince Humbert de Piémont, envoya son aide-de-camp général saluer le Cardinal.

Son Eminence termine sa lettre en exprimant la joie que lui causent ces hommages rendus à la gloire de l'Eglise canadienne dont il est le représentant.

Pour remercier le Ciel des bienfaits du congrès eucharistique et pour en promulguer les effets, Son Eminence désire faire de la fête du Christ-Roi un jour d'action de grâces et de commémoration du premier congrès eucharistique national du Canada.

"A cette fin dans toutes les églises et tous les oratoires publics ou sanctuaires du diocèse, le dimanche 30 octobre, l'on chantera le Te Deum d'action de grâces et il y aura exposition solennelle du Très Saint Sacrement, dans les églises paroissiales, depuis la grand'messe jusqu'au soir, et depuis la messe principale dans les autres églises et oratoires où le nombre des adorateurs le permettra".

Cette lettre est datée du 2 septembre.

## Centenaire "d'Oiseaux d'Amérique"

On a célébré à Philadelphie il y a quelques semaines le centenaire d'un important ouvrage intitulé: "Oiseaux d'Amérique" qui a pour auteur J.-J. Aubudon, ornithologiste américain d'origine française, né dans la Louisiane en 1780.

A quatre ans, il fut amené à Nantes, patrie de son père; il resta en France jusqu'à l'âge de dix-huit ans et fut élève de Louis David. Lorsqu'il rentra aux Etats-Unis, il s'occupa tout spécialement de l'histoire naturelle des oiseaux.

Tous ses travaux ont été exposés à l'Académie des Sciences Naturelles de Philadelphie, il y a quelques mois. L'association Nationale des Sociétés Aubudon perpétue son souvenir.



## LE MARCHÉ

**aux Abattoirs de Saint-Boniface**

3 septembre

| | |
|---|---|
| **Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—** | |
| De choix | $6.00—$6.25 |
| Bons | $5.00—$5.75 |
| Moyens | $4.00—$4.75 |
| Ordinaires | $3.50—$3.75 |
| **Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.** | |
| De choix | $6.00—$6.25 |
| Bons | $5.00—$5.75 |
| Moyens | $4.00—$4.75 |
| Ordinaires | $3.50—$3.75 |
| **Génisses—** | |
| De choix | $5.25—$5.50 |
| Bonnes | $4.50—$5.00 |
| Moyennes | $3.75—$4.25 |
| Ordinaires | $3.00—$3.50 |
| **Veaux engraissés—** | |
| De choix | $8.00—$9.00 |
| Bons | $6.50—$7.50 |
| Moyens | $5.00—$6.00 |
| **Vaches—** | |
| Bonnes | $3.50—$3.75 |
| Moyennes | $2.75—$3.25 |
| Ordinaires | $2.25—$2.50 |
| **Taureaux—** | |
| Bons | $3.25—$3.75 |
| Ordinaires | $2.50—$3.00 |
| **Bouvillons à engraisser—** | |
| Bons | $4.00—$4.75 |
| Moyens | $3.00—$3.75 |
| Ordinaires | $2.50—$2.75 |
| **Vaches et génisses à engraisser—** | |
| Bonnes | $3.25—$3.75 |
| Moyennes | $2.50—$3.00 |
| Ordinaires | $2.00—$2.25 |
| Vaches laitières | $25.00—$45.00 |
| **Veaux de boucherie—** | |
| Bons et de choix | $7.00—$8.00 |
| Ordinaires et moyens | $3.50—$6.50 |
| **Porcs—** | |
| Bacon de choix—Prime $1 par tête | |
| Bacon | $8.25 |
| Bouchers—Escompte de $1 par tête | |
| Pesants | $8.75 |
| Très pesants | $8.00 |
| Légers et maigres | $9.00—$9.50 |
| Truies No 1 | $7.00—$7.75 |
| Truies No 2 | $6.00—$6.00 |
| Inférieures | $5.00—$5.50 |
| Verrats | $3.50—$4.50 |
| **Agneaux—** | |
| Bons moyens | $7.00—$7.25 |
| Bons pesants | $6.00—$6.50 |
| Ordinaires | $4.50—$5.50 |
| **Moutons—** | |
| Bons moyens | $2.50—$2.75 |
| Bons pesants | $3.00—$3.50 |
| Ordinaires | $1.50—$2.00 |
| **PRODUITS** | |
| Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg, Gros | .21½ |
| **Oeufs—** D'après la classification du gouvernement fédéral | |
| Grade A, gros, la douz. | .24 |
| Grade A, moyens, la douz. | .23 |
| Grade B, la douz. | .15 |
| Grade C, la douz. | .13 |
| **Pommes de terre** | |
| Du Manitoba, Sac de 90 livres | .40 |
| **Farine—** Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal, Household, Robinhood, Maple Leaf Mills; Manitoba, Saskatchewan et Alberta. | |
| Le sac de 98 livres | $3.05 |
| **Gruau—** (Prix de détail) | |
| Sac de 80 livres | $0.25 |
| **Alimentation—** Prix de détail | |
| Son. La tonne | $19.00 |
| Moulée. La tonne | $21.00 |

# Pour lire au foyer le dimanche

## LES SAINTS DE LA SEMAINE

11 septembre — Le Bienheureux Perboyre, religieux Lazariste, martyre (1802-1840).

### 12 septembre — Saint Guy, le pauvre d'Anderlecht (1033)

Originaire d'Anderlecht, aux environs de Bruxelles, Guy était dénué des biens de la terre, mais riche de tous les dons du ciel.

Un jour qu'il priait dans une église, un prêtre ravi de son attitude recueillie l'interroge avec intérêt et en obtient des réponses si pieuses et surnaturelles qu'il l'engage vivement à se dévouer au server de son église. L'enfant accepte avec reconnaissance et veille comme l'ange du Tabernacle au bon entretien du sanctuaire et à l'ornementation des autels, faisant l'admiration de tous par son esprit de pénitence et d'oraison. Le démon, jaloux de son bonheur, lui députe bientôt un marchand qui le séduit par la promesse de grands bénéfices qui viendraient en aide à ses oeuvres et Guy abandonne son église pour le négoce. Mais au moment de s'embarquer il apprend qu'une tempête a détruit la cargaison de son compagnon et, subitement éclairé, il pleure sa faute, ne sachant quelles pénitences inventer pour la réparer. Il entreprend en pèlerin mendiant le voyage de Rome et celui de Jérusalem avec le dessein de visiter tous les sanctuaires vénérés du monde chrétien lorsque Dieu le rappelle dans sa patrie. Il y meurt à son arrivée et tandis qu'une clarté céleste illumine sa pauvre chambre une voix prononce ces paroles: "Que mon bien-aimé vienne recevoir dès maintenant la couronne d'une allégresse éternelle en récompense de sa fidélité.

13 septembre — Sainte Hildegarde, vierge et abbesse (1098-1179).

14 septembre — L'Exaltation de la Sainte Croix (629).

### 15 septembre — Fête du saint Nom de Marie

En l'an 1683 les Turcs s'avancèrent jusque sous les murs de Vienne, qu'ils assiégèrent au nombre de cent cinquante mille. Une défense héroïque leur fut oposée, mais au bout de deux mois la ville se trouvait réduite à la dernière extrémité et la chrétienté tout entière semblait menacée des plus affreux désastres, lorsque la Sainte Vierge, forte comme une armée rangée en bataille, répondit miraculeusement à la confiance de son peuple. Elle avait écrasé les Musulmans à Lépante, elle les vainquit encore à Vienne et l'illustre Sobieski fut le héros choisi par la Reine du Ciel pour l'accomplissement de ses desseins. Après avoir pieusement entendu la messe et communié au matin du combat, le vaillant guerrier s'avança plein d'assurance au-devant des ennemis, en criant à ses soldats: "En avant, Marie nous donnera la victoire". En effet, Sobieski paraissait à peine sur les hauteurs de Vienne que les Turcs, pris de panique, abandonnèrent le camp et s'enfuirent dans le plus grand désordre.

L'étendard de Mahomet fut envoyé à Innocent XI et le pontife ordonna qu'en souvenir de cette mémorable assistance de la Très Sainte Vierge, la fête du saint Nom de Marie fut célébrée dans l'église universelle.

16 septembre — Saint Cyprien, évêque et martyr (258).

### 17 septembre — Impression des Stigmates de saint François d'Assise (1224)

La Passion du Sauveur fut toujours le plus tendre amour de saint François d'Assise, dit saint Bonaventure, et quand on lui demandait la cause de ses larmes intarissables: "Je pleure, répondait-il, la Passion de Jésus-Christ, mon maître, je pleure l'Amour qui a tant souffert et qui n'est point aimé". Ce bienheureux amant de la croix allait être crucifié lui-même, afin, dit encore saint Bonaventure, qu'il fut un portrait vivant et achevé de Jésus-Christ.

Un jour qu'il gravissait le mont Alverne pour y pratiquer dans la sollitude un jeûne de quarante jours, une voix céleste lui répéta trois fois: "Ouvre l'Evangile et tu sauras ce que je veux faire de toi" et chaque fois le saint livre lui présenta la Passion du Sauveur.

Le 14 septembre de l'an 1224, François, agenouillé sur le sommet du mont et ravi en extase, vit descendre du ciel un séraphin aux six ailes de feu entre lesquelles apparaissait le divin Crucifié et des plaies de Jésus sortaient des rayons brûlants dirigés sur les pieds, les mains et le coeur du saint, et voilà que ses pieds et ses mains se trouvèrent percés de clous dont on touchait la tête ronde et noire et la pointe recourbée. La plaie du côté était béante et le sang qui en coulait abondamment empourprait la robe du bienheureux. François put alors entonner son cantique sublime: "L'amour divin m'a blessé au coeur — Mon coeur brûle et se consume — O amour après qui je soupire, ah! fais-moi mourir d'amour!..."

Plusieurs de ses religieux et d'illustres cardinaux attestèrent sous la foi du serment l'authenticité de ces stigmates sacrés qui opérèrent dans la suite divers miracles. L'Eglise en voulut instituer une fête spéciale pour ranimer dans le coeur des fidèles la dévotion envers la Passion de Notre-Seigneur.

## Arrestation au Vatican

CITE DU VATICAN — Mario Politi, 30 ans, conservateur de la bibliothèque du Vatican, est accusé d'avoir détourné les fonds de l'église. Les gendarmes du pape l'ont arrêté et l'ont enfermé dans la prison du Vatican en attendant son procès.

Politi était conservateur depuis quatre ans. C'est le fils de l'ancien chauffeur du pape. Le genre de vie qu'il menait à Rome, fréquentant des restaurants coûteux, des théâtres et des clubs de nuit en gaie compagnie, a éveillé les soupçons.

Prenez la résolution de faire ce que vous devez et faites, sans y manquer, ce que vous avez résolu.

FRANKLIN.

Les meilleurs sentiments de l'homme sont ceux où le moi n'a pas de place.

LACORDAIRE.

## Deux cents ans

Les Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal — celles que l'on nomme plus simplement "les Soeurs Grises" — célèbrent cette année le Deuxième Centenaire de la fondation de leur Institut. Se rappelant les goûts simples et austères de leur vénérée Fondatrice, elles ont voulu réduire le plus possible les démonstrations extérieures de cet anniversaire et en faire "la Fête des Pauvres".

Néanmoins, ces deux cents ans durant lesquels notre Communauté a eu l'honneur de servir son Pays, comme un soldat constamment sur la brèche, évoquent d'émouvants souvenirs. Comme aux grandes circonstances de la vie familiale on ouvre avec révérence l'écrin des bijoux des ancêtres pour les admirer, il nous a semblé qu'ouvrir nos annales à nos populations catholiques serait un geste tout à la gloire de Dieu qui, aux heures les plus tragiques de notre Histoire nationale, a voulu doter notre race de la première Communauté de Soeurs de Charité.

C'est le 30 octobre 1738 que Madame d'Youville et trois pieuses Montréalaises se réunirent pour consacrer leur vie au soulagement des miséreux. Fondée à l'époque de la conquête du Canada par l'Angleterre, la première Communauté religieuse canadienne connut les détresses de la pauvreté, les horreurs de la guerre, ses suites terribles et cette grande-angoisse d'un peuple conquis luttant pour sa survivance. Si elle échappa aux mousquets des soldats, elle fut criblée des flèches de la malveillance car on regardait cette fondation d'un oeil [illegible] et [illegible] alla jusqu'à lancer des pierres aux Soeurs dans la rue. Les Administrateurs, mal renseignés, décrétèrent même la suppression de l'Oeuvre de Madame d'Youville. Ce péril à peine conjuré, un incendie réduisit l'Hôpital Général en cendres. Cette fois, pensait-on, c'est la ruine complète du projet. Non. Plus grande que ses épreuves, Mère d'Youville récite un Te Deum: c'est la réponse de sa Foi inébranlable; puis, avec cette confiance en la Providence que seule, la pureté d'intention peut donner, elle et ses compagnes se mettent à reconstruire l'Hôpital, transportant les pierres dans leurs tabliers. L'édifice s'ouvre de nouveau à tout ce que la Ville comptait alors de détresses physiques: vieillards, incurables, soldats blessés, indiens, aliénés, épileptiques, filles déshonorées, orphelins, et jusqu'à ces petits abandonnés qui viennent, en 1754, se blottir dans la première Crèche de l'Amérique septentrionale.

Les assises morales de l'Institut s'affermissaient aussi. En 1755, Sa Grandeur Mgr de Pontbriant, évêque de Québec, accordait l'approbation canonique: c'était maintenant une famille religieuse organisée, la mission terrestre de la Fondatrice était terminée. Le 23 décembre 1771, Dieu rappela à Lui Sa Servante. A l'heure même de son décès, une croix lumineuse surgit au firmament attestant, semble-t-il, ses remarquables vertus que l'Eglise reconnaitra dans son décret de 1890, en la déclarant Vénérable.

Deux siècles ont passé. Groupé en sept Communautés autonomes ayant leurs sièges respectifs à Montréal, Saint-Hyacinthe, Ottawa, Québec, Nicolet, Pembroke et Philadelphie, l'Institut des Soeurs Grises compte actuellement 5,300 membres. Tandis que les filiales rayonnent jusqu'en Chine et en Afrique, la Communauté mère, — Montréal — a circonscrit son action à l'Amérique du Nord. Ses 1,500 sujets se dévouent dans 67 missions réparties en six provinces religieuses dont une aux Etats-Unis. Ses oeuvres sont encore celles que leur Vénérable Fondatrice a entreprises. Comme Mère d'Youville, les Soeurs Grises soignent les malades et les incurables, hospitalisent les vieillards, visitent les pauvres à domicile, instruisent les épileptiques et les aveugles, évangélisent les indiens, se constituent les mères des orphelins et de ceux-là, plus malheureux encore, qui entrent dans la vie sans famille aucune. Institutrices dans les écoles primaires, elles contribuent aussi à l'instruction des futurs prêtres en assumant les charges matérielles de leurs études classiques.

Patriotes autant que religieuses, ces Filles du Pays, les Soeurs Grises, ont toujours été à la disposition des autorités civiles en temps d'épidémie comme en temps de guerre.

Leurs activités multiples se développent chaque année. Presque toutes les GRANDES maisons des Soeurs Grises sont TROP PETITES, et leur charité elle-même se sent parfois entravée par le nombre restreint des ouvrières. Néanmoins d'éloquentes statistiques s'alignent annuellement dans les registres de l'Institut. Voici les chiffres vérifiés pour les derniers dix ans, 1927-1937:

Hospitalisés:

| | |
|---|---|
| 11,065 | vieillards |
| 719,388 | malades |
| 10,844 | orphelins |
| 2,233 | aveugles |
| 6,730 | enfants au berceau |
| 9,172 | Indiens |
| 160 | enfants épileptiques (depuis 1934 seulement). |
| 1,523 | baptêmes d'adultes |
| 3,501 | conversions ou abjurations |
| 34,559 | familles assistées |
| 197,390 | visites de pauvres à domicile |
| 13,692,537 | jours d'hospitalisation |
| 2,361,465 | repas servis aux indigents de l'extérieur. |

L'oeuvre des vocations sacerdotales — fondée en 1763 par Mère d'Youville — a protégé 200 étudiants représentant 399 années scolaires. Depuis sa fondation, — 1754 — la Crèche d'Youville a recueilli 50,338 enfants dont 14,183 ont été baptisés sous son toit.

Heureuses d'avoir servi, désireuses de servir toujours, les Soeurs Grises rendent humblement grâces à Dieu pour ces oeuvres accomplies. Elles protestent de leur soumission à la Sainte Eglise Romaine et aux Autorités ecclésiastiques sous la direction desquelles elles exercent leur apostolat auprès des Pauvres de Jésus-Christ dans l'esprit de leur Vénérable Mère d'Youville.

La Communauté des Soeurs Grises,
Montréal

## La réception des Souverains Anglais en France vue par un Canadien français

Voici le texte d'un message radiodiffusé pendant la visite des souverains anglais à Paris. L'auteur de ce message est M. Robert Laroque de Roquebrune, archiviste canadien à Paris:

Un Canadien français qui assiste, comme je le fais, à la réception merveilleuse du roi et de la reine d'Angleterre par le peuple français ne peut qu'être ému et ravi. Car il y a là comme l'approbation de ses sentiments les plus anciens et les plus chers, c'est-à-dire la preuve que son loyalisme à la couronne d'Angleterre et que son attachement à la France sont des choses qui s'harmonisent admirablement.

En effet, l'âme canadienne-française reçoit en ce moment, à Paris, une approbation enthousiaste de son double loyalisme français et anglais.

Et je ne m'étais jamais si bien aperçu, pour ma part, qu'être un loyal sujet britannique et être fidèle à notre vieille culture française sont deux choses, non seulement parfaitement conciliables, mais même deux choses qui s'adaptent tout à fait bien.

Depuis l'arrivée des souverains anglais à Paris, je me suis constamment mêlé à la foule parisienne. J'ai acclamé le roi George VI et la reine Elizabeth en joignant ma voix à celle du peuple de France. Et les sentiments que j'éprouvais étaient à l'unisson des sentiments éprouvés par les gens qui m'entouraient.

Mais, si je me suis senti français en partageant l'enthousiasme de la foule des français dans laquelle j'étais plongé, j'ai aussi ressenti la fierté et l'émotion d'un sujet britannique en voyant passer mes souverains.

Le sentiment d'affection que les canadiens-français éprouvent pour la famille royale anglaise date de loin.

Tous nos historiens canadiens ont noté avec quelle sincérité les anciens canadiens, ceux des premiers temps de la conquête, s'attachèrent à la persone du roi d'Angleterre. C'est que les anciens canadiens étaient si profondément monarchistes qu'ils reportèrent sur le roi George l'affection qu'ils avaient eue pour le roi Louis.

Car, pour eux, le roi faisait partie intégrale du sentiment de patrie.

Et cela est illustré par le mot fameux de ce vieux soldat canadien qui s'était battu sous le marquis de Montcalm et qui disait à son fils, en 1870: "Mon garçon, sers aussi fidèlement le roi d'Angleterre que j'ai servi le roi de France".

La France, en ce moment, reçoit les souverains d'Angleterre comme elle seule sait recevoir. Mais la magnificence de cette réception est peut-être dépassée par la magnificence de l'enthousiasme du peuple français. Les gens restent debout pendant des heures, massés sur les trottoirs des avenues où le roi et la reine doivent passer. Et, quand ils passent, d'un seul cri, d'une seule voix, d'un seul coeur, le peuple les acclame.

Pendant des heures, la foule reste stationnaire pour avoir la joie d'apercevoir la figure grave du roi et le sourire charmant de la reine. Et je dois dire que c'est cela qui me touche le plus. Cette patience, cette discipline de la foule française, si légendairement impatiente et peu disciplinée.

Et je crois que cet accueil du peuple de France est ce qui a impressionné le plus les souverains d'Angleterre. Ils ont senti venir vers eux, de la foule, une réelle affection. Et il y a pour le roi et pour la reine, dans cette conquête qu'ils ont faite du coeur des français, une bien émouvante satisfaction.

Cette conquête-là est une victoire toute personnelle du roi George VI et de la reine Elizabeth. Et je suis sûr que c'est de cela qu'ils éprouvent le plus légitime orgueil.

Ils ont conquis le coeur des français pour des raisons qui s'expliquent très bien quand on connait ce peuple à la fois si sensible et si ancien. La dignité, la gravité et l'admirable simplicité du roi George VI, le charme et l'aimable sourire de la reine, ont plu à tous ici parce que tous voient, grâce à cela, la Monarchie anglaise dans ce qu'elle a de plus admirablement humain. Le chef de 500 millions d'hommes, la souveraine d'un immense Empire, sont ces deux êtres élégants, charmants et très simples. C'est pourquoi chaque français se dit en ce moment que la Monarchie anglaise, qui est une très grande chose, est aussi une chose bien sympathique.

Nous le savons depuis longtemps au Canada, mais j'ai été confirmé dans ce sentiment d'affection et d'admiration pour la Monarchie anglaise par l'attitude du peuple de France devant les souverains d'Angleterre. Et à voir la joie populaire animer les rues de Paris à cause de la présence de George VI et de la reine Elizabeth, j'ai senti se communiquer cette joie à mon loyalisme britannique.

A notre époque si instable et toute pleine de dangers, la monarchie anglaise représente une stabilité et une sécurité. Et c'est aussi cela que le peuple français ressent et qu'il acclame. Car le peuple français, si mal connu à l'étranger, est composé de gens qui ont le goût de la stabilité et le besoin de la sécurité. On a pu dire que le peuple français est celui qui a fait les plus grandes révolutions et qui a le moins changé. Et c'est vrai, profondément vrai. La France est la plus vieille civilisation d'Europe et peut-être la plus complète, elle a fait toutes les expériences politiques et sociales. Aujourd'hui, son expérience millénaire donne au peuple français le désir de plus en plus grand de s'en tenir à ce que son antique civilisation lui a donné et qui a fait de lui un grand peuple.

Et, en voyant chez lui les souverains d'un autre grand peuple dont la civilisation est également si ancienne qu'elle se perd dans la nuit des temps, les Français se disent qu'il y a tout de même chez le peuple anglais et chez le peuple français un frappant point de contact et de ressemblance: l'héritage de leurs siècles de civilisation supérieure.

Alors qu'ailleurs, en Europe, des peuples ont fait table rase de leur passé et veulent tout recommencer et tout faire dater d'aujourd'hui, les Français et les Anglais veulent, au contraire, se rattacher à leur glorieux passé, à leur histoire et les continuer.

En parcourant les rues de Paris, en me mêlant à la foule française qui acclamait mes souverains, je me suis dit que ces cris et ces applaudissements du peuple français à l'adresse de la Monarchie britannique, étaient, en somme, un peu l'applaudissement du peuple français au peuple canadien-français. Car, en restant français par la culture et la langue, et en étant loyaux sujets britanniques, les Canadiens-français ont résolu avec la plus élégante logique le problème que leur posaient à la fois leur hérédité et leur nationalité.

Nous avons résolu chez nous, à l'intérieur de nos frontières, le problème de l'équilibre des civilisations qui se pose en Europe. Et nous l'avons résolu dans le sens de la compréhension, de la juxtaposition et de la mesure.

Aujourd'hui, au palais de Versailles, dans la galerie des glaces, où triompha le plus grand roi de France, la République française reçoit les souverains d'Angleterre. Et nous pouvons nous rappeler avec fierté, nous Canadiens français, que c'est dans ce lieu royal que naquit vraiment le Canada francis, et que c'est ce grand roi, Louis XIV, qui lui donna la vie.

—(Canada-Journal).

## L'ANNUAIRE DU CANADA 1938

Le Bureau fédéral de la Statistique annonce la publication de l'Annuaire du Canada 1938. Ce volume est le répertoire statistique officiel des ressources naturelles, de l'histoire, des institutions, de la démographie, des finances, bref, de la situation économique et sociologique du Dominion.

Cette nouvelle édition a été complètement revue; elle comprend les informations les plus récentes jusqu'à date de l'impression.

L'Annuaire du Canada, volume d'environ 1,200 pages, traite de toutes les phases de la vie nationale, particulièrement celles concernant les statistiques. On y trouvera un sommaire statistique des remarquables progrès du pays depuis le premier recensement du Dominion en 1871, soit 67 ans.

Parmi les plus importants articles, mentionnons ceux traitant de Physiographie, de la Flore du Canada, des Sites et Monuments historiques, des Territoires arctiques, du programme de réhabilition des Prairies, du Commerce intérieur, de l'Education, des Questions bancaires et monétaires, etc.

On peut se procurer l'Annuaire du Canada 1938 en s'adressant à l'Imprimeur du Roi, Ottawa, au prix de $1.50. Un nombre limité de volumes reliés en papier ont été mis de côté pour les ministres du culte, les étudiants et les instituteurs, au prix de 50 sous chacun. On fera bien d'envoyer sa commande de bonne heure.

## Monseigneur Baraga

(1797-1868)

Au moment où l'on parle de porter à Rome la cause si admirable de Mgr Frédéric Baraga qui, pendant sa vie, s'était donné complètement à l'évangélisation des Peaux-Rouges, alors qu'il eut pu occuper dans le monde une position très avantageuse; il est juste et convenable avant de réimprimer son livre fameux intitulé "Katolik Enamiad o Nanagatawendamowinan" de retracer ici brièvement les traits saillants de sa carrière apostolique si sainte, si active et si exemplaire.

Frédéric Baraga es né en 1797, de parents nobles, dans la partie slovène de l'Autriche, non loin de l'Italie. A dix-neuf ans il étudia le droit à l'Université de Vienne. Son directeur de conscience, saint Clément-Marie Hofbauer, l'orienta vers le sacerdoce; et au lieu de s'inscrire au barreau, le jeune Baraga entra au séminaire de Laibrach où il reçut la prêtrise en 1823.

En ces temps-là, des flots d'émigrants catholiques partaient de l'Europe centrale pour aller exploiter les forêts, les terres et les mines des Etats-Unis. Le jeune abbé Baraga s'offrit à Mgr Fenwich, de Cincinnati, pour suppléer au manque de prêtres, qui devaient prendre charge des âmes de ces nombreux imigrants. L'abbé Baraga savait déjà cinq langues: le slovène, l'allemand, le français, l'italien et le latin. Il pouvait presque s'adresser à chaque nationalité dans sa propre langue. Il était asset riche pour se supporter lui-même. Muni de recommendations très flatteuses de son évêque, il vint à Cincinnati, le 18 janvier 1831.

On l'emploie d'abord au ministère de ville, mais lui désire la vie de missionnaire. Au grand étonnement de [illegible] des Indiens [illegible] et se met [illegible] te à évangéliser les païens Peaux-Rouges. Il fait d'éclatantes et nombreuses conversions; son évêque l'installe comme curé à l'Arbre Croche (aujourd'hui Harbor Springs).

L'abbé Dejean avait catéchisé, baptisé beaucoup d'adultes et d'enfants dans ce pays; puis il était retourné en France, laissant à M. l'abbé Baraga la tâche de garder le flambeau de la foi. L'abbé Baraga devint ainsi le lien mitoyen, l'anneau d'or pur, qui devait relier les derniers Pères français aux missionnaires modernes. S'il y a aujourd'hui cent vingt diocèses aux Etats-Unis, au lieu d'une dizaine en 1830, on se doute bien que cette multiplication ne s'est pas faite toute seule. Il a fallu des organisateurs, des bergers pour grouper et instruire ces peuplades éparses; parmi ces chefs, Mgr Baraga devint sans doute un des plus actifs tel des plus méritants.

Il usa ses forces au secteur le plus ingrat de l'Eglise américaine. C'est-à-dire dans le Michigan, le Wisconsin, le Minnesota et le sud de l'Ontario, où vivaient éparpillés: Peaux-Rouges, métis, canadiens, anglais, Irlandais et belges, catholiques et protestants, dans une variété de langues, de goûts et de vices à décourager le plus courageux.

L'oeuvre de Mgr Baraga tient du miracle. Une fois installé à Harbor Springs, il ne ménage plus ses forces. Au commencement il eut recours à un interprète pour s'adresser aux Indiens, à un "Ottawa" pour qui parlait très bien l'algonquin et le français. Ses résultats furent extraordinaires et l'abbé Baraga devint tout de suite "curé voyageur". Il saute d'un poste converti à un autre à convertir. Il apprend le dialecte algonquin objibwé; il pénètre si bien le génie de cette dernière langue qu'il en compose une grammaire, un dictionnaire, un livre de sermons. Il connait maintenant huit langues. Un Malgache dira plus tard de lui: "Notre évêque, c'est le huitième don du Saint-Esprit".

Quand "l'Arbre Croche" et ses environs sont évangélisés, l'apôtre fonde à deux cents milles au sud la mission de la Grande Rivière (Grand Rapids) où se trouvaient des Canadiens, des métis et des sauvages.

Ici en deux ans et quatre mois il instruira et baptisera cinq cent quarante-sept âmes. Il laissa à un Père Rédemptoriste la desserte de l'Arbre Croche pour aller ouvrir un autre centre à convertir. Il se nommera maintenant le défricheur; quand le démarrage est fini et que tout marche bien, il va ailleurs. De temps en temps seulement, il viendra faire un tour dans ses anciennes missions.

A la "Grande-Rivière" il est obligé de bâtir une école et une chapelle. Il doit aller, par des chemins affreux chercher à Détroit, des charpentiers et payer les hommes, les matériaux et le transport. Les trafiquants de pelleteries et d'eau-de-vie lui font la guerre et détestent l'arrivée du prêtre dans ces districts. Les débauches de boisson avec les rixes et ignominies qui en découlent rendent l'abbé Baraga malade. Les trafiquants blancs en veulent à sa vie. D'autres moins courageux que M. l'abbé Baraga se seraient découragés à la tâche; lui tint bon.

Remplacé à la "Grande Rivière" par un prêtre hongrois, il hiverne à Détroit, prodiguant son ministère en trois langues. Mais il se sent comme un poisson hors de l'eau; il veut vouer le reste de sa vie aux missions Indiennes. L'évêque lui donne alors comme champ apostolique toute la rive sud du lac Supérieur. Il voudrait avoir des ailes pour voler par-dessus les glaces. Le 8 juin il gagne la "Pointe" à 740 milles de Détroit. En route il revoit ses fidèles de "l'Arbre Croche" qui veulent le garder, mais il leur dit: "Je me dois aux âmes qui ne connaissent pas encore Dieu".

A la "Pointe", il est reçu avec grande joie. Ici le terrain était déjà préparé; on avait entendu parler de lui; on avait eu de ses livres. Après son arrivée à la "Pointe", tous les dimanches, il baptisa un nombre considérable de catéchumènes.

Après la "Pointe", on le demanda au Fond-du-Lac. Comme il approchait de cette dernière place, tous les païens se mirent à genoux pour recevoir sa bénédiction. Pierre Côté, un traiteur blanc, avait instruit ces gens en se servant d'un des livres de M. Baraga. Pendant des nuits entières, ils avaient chanté ensemble les hymnes contenus dans ce livre et beaucoup de ces gens savaient dire leurs prières en objibwé. En [illegible]

A "l'Anse", Pierre Crebassa, un sorelois, avait également préparé les voies à M. Baraga. Dans toutes ses visites à Fond-du-Lac et à l'Anse, le missionnaire se retirait chez ces deux traiteurs et les traits en amis.

L'hiver étant moins favorable aux voyages, il se mit à écrire pour solliciter des aumônes, et composa ses livres objibwés. En 1852, il composa son dictionnaires: Objibwé-français. C'est par pure charité envers les futurs missionnaires qu'il écrivit tous ces volumes en "objibwé". Il est d'une importance capitale que le missionnaire puisse causer lui-même avec les Indiens, plutôt que de se servir d'un interprète, dit-il.

En 1852, les Pères du Concile de Baltimore proposèrent l'érection en vicariat apostolique du Haut Michigan et Mgr Baraga, nommé évêque par Pie IX, est consacré à Cincinnati. Sa première lettre pastorale est écrite en objibwé, avec la traduction française à côté.

Pour organiser un diocèse, il faut des prêtres et des ressources. Mgr Baraga part aussitôt pour les vieux pays et recrute six prêtres, six séminaristes, une quantité immense de cadeaux religieux et de l'argent.

Maintenant sa grande activité apostolique se déploie un peu partout; il confirme, convertit, fonde de nouvelles missions, bâtit des églises et des écoles. Il court dans tous les sens, vient jusqu'à Fort William, visite les missions des Jésuites, etc. Sa résidence est au Sault-Sainte-Marie Américain, dont il est aussi le curé, avec le Père Menet, jésuite, comme assistant.

point; il a maintenant à partager, points; il a maintenant à partager les peines de tout le monde. Parfois il regrette son ancienne charge de simple coureur des âmes.

Il aime mieux faire le catéchisme que de s'occuper de la haute administration; les agents des affaires indiennes le dégoûtent. L'âge commence à se faire sentir. Ses courses innombrables à travers les missions indiennes, visitant sans cesse le Michigan, le Wisconsin et le Minnesota, prêchant partout en trois langues à cause des blancs qui arrivent... obligé de se trouver toujours des prêtres et des ressources: tout ce travail immense commence à épuiser son corps surmené. A force de se faire tout à tous, Indien avec les Indiens, son visage lui-même prend les traits objibwés. Au commencement de sa carrière apostolique les traits de sa figure étaient les traits d'un noble; à la fin de son apostolat ses traits ressemblent aux traits d'un vieillard objibwé.

En 1861, le Sault-Sainte-Marie est devenu siège d'évêché et en 1865, Mgr Baraga, pour plus de facilité de communication, obtient son transfert à Marquette, où il bâtit sa cathédrale. Sa vie féconde, harassante, continue jusqu'à ce qu'une attaque d'apoplexie le terrasse en plein concile de Baltimore, le 7 octobre 1866. Aussitôt il demande un coadjuteur; en 15 mois d'inaction souffrante, il fait son purgatoire sur la terre et meurt le 19 janvier 1868, à soixante-dix ans, après trente-sept années de vie apostolique.

Rappelons, en finissant cette courte notice biographique, que Mgr Baraga choisissait toujours les Canadiens français comme guides-interprètes et logeurs. Ces apôtres laïcs sans le savoir, furent le trait d'union entre les tribus païennes et les paroisses des blancs, aux Etats-Unis.

M. KALMES, O.M.I.

N.B.—Ceci est un résumé de la notice biographique faite par le R. P. Alexandre Dugré, S.J.

# AU SACRÉ-COEUR

Le samedi 3 septembre, le R. P. Curé bénissait le mariage de Steven McDonald et de Lucienne Bédard.

Aux nouveaux mariés nous souhaitons prospérité et bonheur.

Dimanche dernier nous avons eu le bonheur d'entendre le R. P. Léandre Gauthier, O.M.I., enfant de la paroisse, qui donna le sermon aux deux messes de 9 h. et 11 h. Nous remercions le bon Père Gauthier et l'invitons à revenir souvent au milieu des siens, au Sacré-Coeur.

Le 5 septembre avait lieu à Winnipeg et à St-Boniface la grande parade des chars allégoriques, à l'occasion des fêtes du deuxième centenaire de l'arrivée de La Vérendrye au Manitoba.

La paroisse du Sacré-Coeur a pris une part bien active à cette parade.

Notre char allégorique représentant l'arrivée des Pères Oblats à la Rivière Rouge (1845), était des plus artistiques et portait les personnages suivants:

Mme Georges Laflèche (Soeur Grise); Mme Edouard Bélair (Soeur Grise); Mlle Jeanne d'Arc Joyal (Soeur Grise); Mlle Hélène Provost (Soeur Grise); M. Thomas Roy (P. Aubert, O.M.I.); R. P. de Moissac, O.M.I. (Frère Taché, O.M.I.); M. Raphaël Arpin (Mgr Provencher); M. Brunelle Léveillé (l'abbé Mayrand); M. David Durand (Guide); M. Alexandre Latourelle (Guide).

Il nous fait plaisir de remercier ces demoiselles, dames et messieurs qui se sont prêtés avec tant de bonne grâce à représenter la paroisse française de Winnipeg.

Mlle Thérèse Mercier est de retour à Winnipeg après un voyage de trois mois et demi dans l'Est. Elle a visité Chicago, Toronto, Montréal et New-York.

## PETITES NOTES

Mlle Madeleine Roy de Régina, en route pour Toronto où elle doit étudier, a été l'invitée de Mlle Marguerite Choinière.

• • •

Mlle Evangéline Léger est de retour d'un voyage au Pas où elle était l'invitée de Mlle Anna La Rose. Elle s'est rendue à Flin Flon et a aussi visité M. et Mme Heury Bruyère à Cranberry Portage.

• • •

M. et Mme J.-O. Latrémouille et leur fille, Marie, sont de retour de Malachi, Ont., où ils ont passé la saison estivale.

• • •

M. et Mme J.-H.-N. Léveillé sont de retour de Laurentia Beach où ils ont passé le mois d'août.

• • •

M. et Mme Albert Blanchard et leurs enfants sont de retour de Delta Beach après y avoir passé une partie de l'été.

• • •

M. et Mme J.-E. Coutu, de la rue Balmoral, ont célébré leur vingt-cinquième anniversaire de mariage jeudi, le premier septembre. Ils se sont mariés à Saint-Laurent, Man., en 1913, et sont venus à Winnipeg, où ils résident depuis.

• • •

Mme R.-A. Chauvin, après avoir passé quelques mois à Hudson, Ontario, est de retour chez elle, rue Balmoral.

## Petites Annonces

**TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.**

**ON DEMANDE**—Une terre avec bâtiments dans les environs de la ville, ou paroisse canadienne-française, de 160 à 240 acres pour culture mixte. S'adresser: **Boite 24, La Liberté.** 18p.

**MAISON DE PENSION** pour jeunes gens ou personnes âgées, à la semaine ou au mois. Prix raisonnable. S'adresser, 180, rue Notre-Dame, Saint-Boniface. 17p

**A VENDRE OU A LOUER**—Ferme, avantageusement connue au sud du Collège d'Agriculture. Récolte jamais manquée. Jamais de grêle destructive, beaucoup d'avantages par le voisinage du Collège d'Agriculture. S'adresser en personne ou par correspondance à **Joseph Champagne, Saint-Norbert, Man.**

**BONNE MAISON** de pension pour jeune fille travaillant en ville ou suivant des cours, ou pour garde-malade. Termes raisonnables. S'adresser à Mme Jos. Bélanger, 504, rue Aulneau, Saint-Boniface.

**A VENDRE** — Tracteur "Waterloo" 12-25. Garanti très bonne condition. Un bon marché à $125. S'adresser à **M. Ph. Cormier, La Salle, Man.** 17p

**A VENDRE** ou échanger—Mobilier d'hôtel de 10 chambres, taverne; $600 comptant, balance à termes faciles. La bâtisse à louer. Bon district canadien-français. S'adresser, Boite 11, la "Liberté".

**EXCELLENTE FERME**, 640 acres—pourrait diviser. Paroisse de Ste-Elisabeth. 500 acres en culture. Moitié comptant. **Henri d'Eschambault Ltée, Saint-Boniface.**

**ON DEMANDE** des poules et des poulets vivants du printemps. S'adresser à **M. J.-B. Lauzon, 339, rue William.** Tél. 25 683.

# WINNIPEG

## Un des nôtres à l'honneur

MONTREAL — Le comité exécutif du Service municipal d'hygiène vient de nommer le Dr J.-N. Laporte surintendant de l'Hygiène de l'enfance.

Le Dr Laporte est né à Saint-Norbert et a fait ses études au Collège de Saint-Boniface. Il arrive de l'Université Harvard où il a consacré un an de travail à l'étude des questions qui touchent à l'hygiène publique. Le nouveau surintendant est donc parfaitement qualifié pour diriger la division la plus importante de la santé municipale.

Nos sincères félicitations.

## Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Mercredi dernier le 31 août, l'exécutif de la Fédération était reçu par Mme J.-B. Poitras à sa résidence, rue Masson.

Une agréable après-midi se passa suivie d'un délicieux goûter.

L'exécutif remercie Mme Poitras de sa gracieuse hospitalité.

En l'honneur de Madame P.-E. Marchand, fondatrice et Présidente Nationale de la Fédération des Femmes Canadiennes Françaises, en visite à Winnipeg pour les Fêtes de La Vérendrye, un déjeuner aura lieu le jeudi 8 septembre à 1 h. p.m., à l'hôtel Marlborough.

Les membres qui désirent assister à ce déjeuner dont le prix est de 60 sous sont priées d'en aviser Mme J.-B. Poitras, tél. 201 064, ou Mme J.-E. Cossette, tél. 204 450, au moins deux jours à l'avance.

Mme Marchand ayant manifesté le désir de rencontrer personnellement tous les membres, l'assemblée de septembre suivra le déjeuner.

Tous les membres sont priés d'y être présents et d'y amener leurs amies.

Maria COSSETTE, sec.

## Conférence du juge Fabre-Surveyer

A l'occasion des fêtes de La Vérendrye, l'Alliance Française a fixé sa soirée d'ouverture au mercredi 7 septembre: conférence, à 8 heures 45, à l'hôtel Fort Garry, de l'hon. juge Edouard Fabre-Surveyer, ancien vice-président de l'Alliance Française de Montréal, représentant de la "Commission Canadienne des Monuments et Sites Historiques" aux fêtes du bicentenaire de La Vérendrye.

A l'issue de la conférence, un "souper facultatif" sera servi au prix de 50 sous.

## Réception en l'honneur de la Délégation française

Le dimanche 11 septembre, l'Alliance Française recevra dans le salon du Manitoba Club, de 9 h. 30 à minuit, en l'honneur de Son Excellence M. le Ministre de France au Canada, de Mme la Comtesse Robert de Dampierre, et de la Délégation française aux fêtes de La Vérendrye. Seuls les membres de l'Alliance sont invités: ils sont priés de réserver leur place avant le 10 septembre en adressant un chèque de 75 sous à Miss Edith Mitchell, secrétaire. On ne vendra pas de billets au Club le soir de la réception.

## Société des Canadiennes françaises du Manitoba

La Société tenait mardi, 23 août, une dernière assemblée et la 4e durant les vacances se rapportant à la part que prendrait la Société aux fêtes du bicentenaire de La Vérendrye.

Pour ce travail qui, à toutes et à chacune, plaisait beaucoup tout en nous procurant le plaisir de nous voir, les 1ère et 3e assemblées nous réunirent à la résidence de Mme M.-T. Lévêque, une de nos dévouées conseillères; la 2e avait lieu à la résidence de notre très active présidente, Mme J.-C. Davis, et la 4e se tenait à la résidence de Mme E. Sumner. Là, notre artiste, Mme J.-R. Burgoyne, nous donna les derniers détails et nous fit voir le tableau lui ayant servi de modèle pour le char allégorique qui paraissait avec tant davantage à la parade de lundi dernier. Mme Sumner qui est aussi une artiste, a été une aide très utile et les services de Mmes E. Gagnon, A.-J.-H. Dubuc et S. Nault furent très appréciés. Toutes enfin y mirent leur mot sinon leur main et méritent nos vives félicitations.

Discussions et pourparlers nous tenant jusqu'à des heures assez avancées, auraient affaibli les estomacs si ces gracieuses hôtesses des quatre assemblées ne s'étaient employées à les restaurer des mets les plus délicats. Et pour le plaisir, des yeux et de l'odorat, que de fleurs! que de fleurs!

G. PROVOST, sec.

## Le "Handicraft Guild" aux fêtes de La Vérendrye

Ceux qui assistent au Pageant La Vérendrye, ne manquent pas de visiter l'exposition d'arts domestiques sous les auspices de la "Canadian Handicraft Guild", section manitobaine.

Le but du "Canadian Handicraft Guild" est d'aider et d'encourager les arts et métiers chez les colons canadiens, anciens et nouveaux. C'est aussi son espoir, que cet art si distinctif rappelle celui qui nous a été légué par les premiers habitants des Prairies et où l'on retrace la modération de nos ancêtres anglais et celtes, la grâce et le bon goût de la France, les couleurs voyantes et les dessins magnifiques des pays du sud de l'Europe et la beauté des travaux de métier de l'Europe centrale.

Le Gouvernement français a consenti à prêter pour cette circonstance une riche collection de broderies, dentelles anciennes et coiffes des provinces françaises.

Chaque soir, 75 démonstratrices représentant 15 nations différentes sont à la disposition des visiteurs. C'est, au dire de tous, la plus grande exposition du genre jamais vue ici. Elle se continuera jusqu'au 10 septembre.





# DONNA GRESCOE

## Cet enfant prodige donnera un récital de violon à l'Auditorium le 14 septembre.

M. George Bernoff, de la "Bornoff School of Music", présentera au public de Winnipeg, la petite Donna Gresco, âgée de 10 ans, dans un concert d'adieu le 14 septembre, à l'Auditorium, à 8 h. 30 du soir.

Donna, jouant tout dernièrement devant un auditoire distingué de musiciens de Chicago, a su démontrer par son répertoire varié, son jeu brillant et facile, qu'elle pouvait vraiment prendre sa place aux côtés d'artistes de renom beaucoup plus âgés. Une grande part du succès de Donna Gresco revient à M. Bornoff, son premier maître.

A son récital elle jouera douze morceaux de violon, quelques-uns avec accompagnement d'orchestre. Mlle Alice O'Brien, brillante pianiste de Chicago, sera son accompagnatrice. D'autres artistes renommés sont au programme.

On s'attend à ce que tous les catholiques de Winnipeg se rendent à l'Auditorium le 14 septembre pour applaudir celle dont ils sont justement fiers.

Les billets sont de 35 et 50 sous, tous réservés. On peut les obtenir aux endroits suivants: Bornoff School of Music, tél. 21 772; Morgant Ryan, tél. 37 347; Croft Music Store, tél. 95 012; Western Music Store, tél. 93 241.



M. George Bernoff

de la "Bornoff School of Music", professeur de Donna Grescoe, l'enfant prodige.

## Le Congrès des médecins de langue française

OTTAWA — Le 5 septembre, s'est ouvert le XVème Congrès de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, au château Laurier, à Ottawa.

On y discute une série de problèmes médicaux sur lesquels de savants conférenciers feront connaître les découvertes les plus récentes. Le congrès se terminera le 8 septembre.

## Les communistes vont défier la "Loi du Cadenas"

MONTREAL — Le parti communiste du Canada a annoncé, qu'il défiera la fameuse "loi du cadenas" de la province de Québec contre le communisme et qu'il mettra des candidats dans toutes les circonscriptions où des élections complémentaires, fédérales et provinciales auront lieu prochainement.

# RADIO-CANADA

## Le cinquième concert annuel international — Audition relayée dans une quarantaine de pays.

La Société Radio-Canada vient de faire connaître les détails du cinquième concert international, concert qui sera diffusé par les postes de son réseau à la demande de l'Union Internationale de la Radiodiffusion. Une quarantaine des cinquante-six pays membres de l'Union ont signifié leur intention de relayer ce concert dont la date et l'heure ont été fixées au dimanche 23 octobre, de 2 h. 30 à 3 heures de l'après-midi.

Dans les milieux de la T.S.F., on considère cette invitation comme la reconnaissance par l'Union Internationale de la Radio de la qualité des programmes diffusés au Canada. L'Union, qui a, comme on le sait, des bureaux chefs à Genève, a suivi les divers genres d'émissions diffusées par la Radio officielle au Canada. C'est à la suite de cette constatation qu'elle a invité la Société Radio-Canada à participer à cette audition qui sera relayée à travers le monde entier.

Les principaux postes du réseau apporteront leur concours à cette fête sonore. Halifax débutera en faisant entendre le choeur de Lunenberg dans un programme de folklore; viendront ensuite Montréal avec le Quatuor Allouette dans son répertoire de vieilles chansons, puis les autres principaux postes qui s'échelonnent jusqu'à la côte du Pacifique.

Il n'y aura d'autre boniment que celui du début de l'audition. Le concert se suivra sans interruption.

Le programme a été préparé de telle façon que l'on veut donner à l'auditoire des deux continents une peinture sonore du caractère distinctif du Canada.

Si l'on tient compte, d'après la statistique qu'une quarantaine de pays feront le relais de cette émission extraordinaire, on doit évaluer à près de cent millions le nombre d'individus qui seront à l'écoute le 23 octobre.

## Le Congrès de la Jeunesse catholique

Toutes les Jeunesses catholiques du Canada mettent en branle l'organisation de leur premier congrès à Ottawa. Depuis deux mois, des comités diocésains d'organisation se sont formés par tout le pays. Avant le congrès d'Ottawa, chacun de ces comités convoquera une réunion diocésaine des représentants de toutes les associations catholiques de jeunesse. Les groupes de jeunesse catholique seront priés d'envoyer deux délégués officiels à cette réunion diocésaine; d'autres part tous les jeunes catholiques y seront les bienvenus.

Dès maintenant, nous sommes assurés que pas moins d'une couple de cents associations de jeunesse seront représentées au Congrès. Que nos jeunes s'organisent et se préparent à venir en grand nombre à ces premières grandes assises des Jeunesses catholiques de notre pays, qui seront tenues à Ottawa les 7, 8 et 9 octobre.

## Une auto de l'escorte d'Hitler tombe dans un ravin

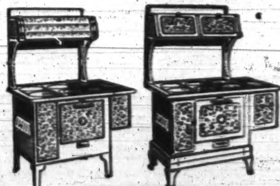
PARIS — Paris-Midi reçoit du Luxembourg une dépêche annonçant qu'un accident a marqué la visite que le Reichsfuhrer Hitler a faite la semaine dernière aux fortifications de l'ouest de l'Allemagne près de la frontière luxembourgeoise, une auto de l'escorte militaire est tombé dans un ravin et un des soldats qu'elle transportait a perdu la vie, tandis que cinq autres ont reçu de graves blessures.


























# L'art d'être bonne

On a déjà écrit un joli livre sur l'art d'être heureuse, on devrait en écrire un sur l'art d'être bonne, car savoir être bonne est un art aussi bien qu'une vertu.

Il y a toutes sortes de bontés, voyez-vous: il y a la bonté gauche, la bonté indiscrète, la bonté tyrannique, la bonté agaçante et... d'autres encore!

L'art d'être bonne suppose des qualités exquises: délicatesse, générosité, discrétion, don de soi silencieux, car il ne faut jamais encombrer avec sa bonté!

On n'enseigne pas assez la bonté aux enfants, petits et grands. L'éducation, trop souvent, est résumée dans les défenses: on ne fait pas ceci ou cela, et si on enfreint les défenses, on est puni.

Eh bien! il y a mieux à faire: en leur révélant l'existence de la bonté, on la leur fait voir, enfermée dans leur coeur, comme une princesse prête à répandre ses bienfaits, mais elle est timide et gauche. Aux éducatrices à enseigner aux enfants comment faire sortir la princesse de sa cellule, l'amener au grand jour et la laisser offrir ses dons.

Des centaines de jeunes filles n'ont pas appris à être bonnes. On s'est contenté de les empêcher d'être méchantes. Leur enfance égoïste a été comblée, leur adolescence studieuse a entendu de bien belles phrases sur la pratique de toutes les vertus, mais la théorie n'a guère été mise en action et les étudiants ont meublé leur esprit plus que leur coeur.

Elles ont seize, dix-sept ans et plus; elles sont polies, gracieuses, élégantes, parfois adroites, hélas! elles ne savent pas être bonnes, c'est-à-dire penser aux autres et se dévouer pour leur mère.

Heureusement qu'il est temps encore de s'améliorer. Mais il faut d'abord se connaitre, et cela ne signifie pas seulement connaitre leurs défauts et leurs qualités, mais se voir telles qu'elles agissent dans la famille, ce qu'elles attendent des autres et ce qu'elles leur donnent. Si l'examen est fait avec sincérité, elles auront des surprises désagréables et le portrait que leur renverra le miroir de leur conscience les désappointera sûrement. Tant mieux! Pour remédier au mal, il faut le connaitre.

Apprendre l'art d'être bonne, c'est un grand travail: il est difficile de s'intéresser à des occupations qu'on trouve ennuyeuses, de conserver du calme et de la douceur devant les contrariétés inévitables, d'avoir le souci du plaisir et du confort des siens quand on n'y a jamais pensé!

Oui, c'est difficile, mais c'est possible, et chaque effort apporte sa récompense.

Chez quelques personnes, bonnes et dévouées au fond, il n'y aurait que la manière à changer... adoucir le ton, cesser de parler de la peine qu'on s'est donnée et de sa fatigue. Les plaintes ne reposent pas et enlèvent au dévouement une partie de sa valeur.

Un délicieux exemple de bonté féminine, c'est celui de Marie aux noces de Cana. Elle a deviné l'embarras de ses hôtes et, discrètement, tout bas, elle dit à Jésus: "Ils n'ont plus de vin". Et malgré la réponse qui semble sourire de son inquiétude, elle sait que sa prière n'aura pas été vaine: "Faites ce qu'il vous dira", dit-elle aux serviteurs.

Admirez sa finesse, sa délicatesse, sa discrétion, sa confiance et sa prévoyance afin qu'il n'y ait aucun embarras. C'est l'art, de l'art qui peut servir d'exemple à celles qui essaient d'être bonnes au plus haut de leurs âmes.

FADETTE.

## Les femmes prouvent leur génie inventif

Quelque inventions dues au génie des femmes sont mises en lumière.

Mme Mary Brousseau, de Windsor, Ontario (Canada), a fait breveter un appareil rotatif pour pelotonner de la laine. Elle enseignait, dit-on, le tricot dans les écoles officiels et son invention est le résultat d'un manque d'entr'aide entre élèves. Son premier modèle fut fabriqué au moyen d'un cadre d'antenne de T.S.F. hors d'usage.

Miss Grace Powell, qui habite San Francisco, a inventé un appareil pour cuire les asperges, debout, dans un récipient en fil de fer à claire-voie, accroché dans une casserole. Ceci met fin à toute perte de temps pour légouttage et à la difficulté de ne pas casser ce légume fragile pendant et après la cuisson.

Mme Rose Le Fohn, qui est docteur en médecine, conçut une bouteille à eau chaude pour vaporiser la vapeur sur le visage, pendant le traitement des soins de beauté. Cette invention était le résultat d'une brûlure qu'elle reçut elle-même.

Miss Sarah Lifton, de New-York, a inventé un support-chaussette ne glissant pas... pour les hommes ayant les jambes trop droites.

Miss Alice-A. Churchill, première femme ingénieur-électricien, a obtenu récemment un prix pour la rapidité dans les travaux de calcul. Son intérêt pour le monde des volts, des watts et des ohms remonte à l'époque où, tout enfant, elle pénétra dans la centrale d'éclairage et et de force motrice, à Bathle Creek. Elle obtint son diplôme d'ingénieur-électricien à l'Université d'Iowa. Les études des hauts voltages et de l'éclairage constituent sa principale passion et ses expériences promettent de lui voir suivre les traces des plus grands savants masculins... et féminins.

Il est inouï ce que l'on fait avec le temps, quand on a la patience de l'attendre. LACORDAIRE.

## Patron de Broderie de La "Liberté"

### No 6430 — NAPPE A DINER

Nouveau dessin moderne, court et facile à faire entièrement au point de boutonnière. Patron à tracer, coin et côté, 35c.; centre, 15c. Perforé coin et côté, 65c.; centre, 35c. Au fer chaud, 2x2½ verges, $1.00; 2x3 verges, $1.25, centre, 25 sous de plus.

Etampée sur coton blanc fini toile, deux qualités, 2x2½ verges, $2.35 ou $4.00; 2x3 verges, $2.95 ou $4.50. Sur belle toile huître, 2x2½ verges, $5.50; 2x3 verges, $7.00. Sur plus belle toile blanche, 2x2½ verges, $8.00, 2x3 verges, $9.50.

Coton à broder français brillant comme de la soie, environ $3.00.

Spécial: Une nappe étampée sur belle toile blanche, garantie pure toile. 2x2½ verges, $4.95; 2x3 verges, $5.75.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

## Scènes de la Vie de La Vérendrye



Scènes tirées du Pageant présenté cette semaine à l'Auditorium. En haut, à gauche, danse dans un village de la Nouvelle-France vers 1685. De gauche à droite, J.-B. Jacques, Georgie Roberts, Audrey Doggett et Jack Manson.

En haut à droite, la noblesse assistant à un grand bal donné par le Marquis de Beauharnois, gouverneur de la Nouvelle-France en 1730. De gauche à droite, Pat Brown, H. Bialuski, Corine Daly et Armand Lemay.

En bas, au centre, La Vérendrye, représenté par Victor Bonin; Marie-Anne Dandonneau du Sablé, la mariée, personnifiée par Phyllis Roberts et la bouquetière, Alyette Lavoie.

# Quand les tomates sont en abondance

La tomate, fruit et légume tout ensemble, surnommée si joliment "Pomme d'amour", permet des salades rafraichissantes, d'exquis hors-d'oeuvre, des sauces qui ajouteront maints succès à votre gloire de cordon bleu.

Voici quelques recettes qui plairont à tous:

**Tomates à la Murcie**

Prenez de belles tomates bien lisses, rondes et mûres. Videz-les de leur pulpe et laissez-les égoutter en les retournant. Assaisonnez l'intérieur de poivre et de sel. Remplissez les tomates de salade de concombre très finement rapée et bien épicée. Garnissez d'un peu de cerfeuil ou de persil haché.

**Tomates de chez moi**

Videz de belles tomates bien mûres. Laissez égoutter. Semez à l'intérieur sel, poivre et un peu d'ail finement haché. Disposez dans un plat allant au four et pouvant paraitre sur la table. Cassez dans chaque tomate un oeuf entier, que vous épicerez bien. Saupoudrez d'un peu de gruyère rapé et placez au sommet de chaque petit édifice une noix de beurre. Laissez cuire à feu moyen et servez très chaud.

Voici un très bon plat, que vous présenterez chaud à midi et froid avec une succulente mayonnaise le soir:

**Tomates farcies Bonne-Femme**

Prenez une livre, une livre et demie (suivant le nombre de convives) de belles tomates d'égale grosseur et une livre de hachis de veau et porc.

Videz les tomates, laissez égoutter. Placez-les dans un plat allant au four et ajoutez au milieu de ce plat, la pulpe et le jus que vous avez retirés des fruits.

Mélangez votre hachis avec un oeuf entier, de la mie d'une tranche de pain, sel, poivre, muscade, une échalote et un peu de persil finement hachés. Faites-en des boulettes dont vous farcirez vos tomates.

Placez au sommet une noix de beurre. Après la cuisson, qui dure une demi-heure environ à four vif, placez les tomates sur un plat et terminez la sauce en écrasant la pulpe des tomates avec un peu d'eau, laissez épaissir. Servez les tomates chaudes dans leur jus, ou froides le soir avec une excellente mayonnaise.

• • •

Piments. Tomates. Pour ceux qui aiment les condiments préparez l'Omelette Basquaise. — Coupez en tranches quelques tomates bien mûres. Faites-les cuire au beurre dans une poêle. Mélangez-y des piments verts et rouges coupés en dés.

Brouillez 3 ou 4 oeufs que vous épicerez bien et auxquels vous ajouterez une cuillerée à soupe de lait. Versez dans la poêle vos oeufs battus sur les légumes cuits, retournez et servez tout de suite.

• • •

S'il vous reste de la veille un peu de poisson, voici un moyen simple de l'accommoder.

Enlevez quelques belles tomates bien mûres d'égale grosseur.

Enlevez une tranche du côté du pédoncule. Videz-les de leur pulpe et laissez égoutter. Pendant ce temps, préparez une bonne mayonnaise assez épaisse, dans laquelle vous incorporez un peu de persil et de ciboule finement hachés. Mélangez votre reste de poisson avec une partie de la mayonnaise et ajoutez quelques crevettes épluchées. Garnissez les tomates que vous avez placées sur de belles feuilles de laitue. Finissez par un peu de mayonnaise parsemée d'un peu de persil très fin.

• • •

Et voici une recette de Sauce tomate, que vous emploierez soit avec des aubergines, soit avec une blanquette de veau. C'est délicieux et l'on vous en redemandera.

Mettez à mijoter dans une casserole assez épaisse, deux ou trois grosses tomates épluchées, avec un gros morceau de beurre. Assaisonnez de sel et d'assez bien de poivre. Ajoutez un éclat d'ail haché très fin et un peu de persil. La cuisson dure environ une demi-heure. Laissez épaissir.

## Il n'est pas prudent de remettre à demain

Si on les néglige, les plus petites causes peuvent avoir les plus grands effets. Il en est une foule qu'on a intérêt à faire immédiatement.

Ainsi, faire ses comptes deviendrait impossible, car on ne pourrait se rappeler tous les objets achetés et le prix de chacun. Si le temps manque pour des comptes bien en ordre, notons du moins le nom de l'objet et son coût.

Payer ses dettes semble beaucoup plus ennuyeux quand l'objet a cessé de plaire. Ce retard cause au créancier un ennui sérieux ou au moins une gêne. Cela fausse notre conscience.

Rédiger son testament ne fait pas mourir, et assure une grande tranquillité d'esprit. Pourquoi attendre d'être malade?

Remonter les pendules ne souffre pas de retard, car ces organismes délicats se détraquent si on ne les soigne pas en temps.

Changer dès le matin l'eau du bouquet évite de le voir tristement se flétrir.

Poser un bouton, sans attendre que le suivant se détache. Enlever une tache avant qu'elle ne pénètre à tout jamais dans le tissu.

Soigner un rhume à point plutôt que d'attendre que le nez soit une fontaine et la gorge une rape. Dès le premier malaise: gargarismes, pulvérisations, lavages de nez, comprimés d'aspirine, boissons chaudes, éviteront peut-être la mort.

Inscrire une adresse, un rendez-vous est préférable à se fier à sa mémoire.

Répondre à une lettre, car la laisser sans réponse, est impoli. Attendre longtemps, c'est montrer de la négligence, de l'indifférence et risquer de mettre quelqu'un dans l'inquiétude.

Sécher ses mains dès qu'on vient de les laver, leur évite de rougir et de se gercer.

Envelopper les fourrures ou les secouer dès que vole la première mite, car c'est avant la ponte des oeufs qu'il faut les garantir.

Consulter le médecin avant d'être très malade, car enfin, il n'est pas chargé de faire des miracles et de ranimer les moribonds, mais de prescrire des cures, sur des organismes capables de réagir.

## Soyons diplomates

Un grand savant, le professeur Richet prétendait que la plupart des querelles de ménage pourraient être évitées par un tout petit effort de décision, par un minimum de bonne volonté. Il affirmait que nous ne nous mettons en colère que parce que nous le voulons bien. C'est assez mon avis...

J'ai eu l'imprudence d'exposer cette théorie à l'une de mes amies qui se querelle constamment avec son mari. Je n'ai pas été bien reçue. Oh! ce ne sont pas de grosses querelles, on n'échange pas de ces mots qui font balle et qui blessent cruellement, ce sont des disputes à coups d'épingle, qui naissent à propos de tout et de rien, à propos d'un fait divers, d'un acteur, de la façon dont il faut prononcer un mot, du fils de la concierge ou d'un geste maladroit de la bonne... Et cela dure pendant une demi-heure, jusqu'au moment où le mari, agacé, prend son chapeau et va faire un tour...

J'ai même connu des cas où le mari, lassé, n'est jamais revenu...

Oui, j'ai vu autour de moi des amours compromises, parfois ruinées par ces discussions mesquines et stériles qu'engendre le plus banal incident et qui s'éternisent parce que personne ne cède.

Ne croyez-vous pas que ce serait une belle victoire féminine d'empêcher, par un peu de fermeté clairvoyante, l'éclosion de telles controverses? Il n'y a pas d'humiliation à céder, quand l'amour est en jeu. Pour protéger son bonheur, toutes les voies sont légitimes. La diplomatie est notre meilleure alliée: mettons-la au service du coeur.

## CONSEILS UTILES

Les étiquettes se décollent facilement sur les bouteilles vides que l'on veut conserver en vue d'un autre usage. Il suffit, après les avoir mouillées, de les présenter à la flamme. La chaleur fait fondre la colle et l'étiquette s'en va.

• • •

Voulez-vous bien éplucher les tomates? Vous y parviendrez sans les écorcher si vous les plongez une minute à peine dans l'eau bouillante, puis dans l'eau froide; la peau s'enlève ensuite très rapidement et très facilement. C'est simple, vous le voyez.

• • •

Pour donner un parfum frais à un intérieur qui n'a pas été habité depuis quelque temps, mélangez en parties égales: essence de thym et essence de lavande. Vous mettrez quelques gouttes de ce mélange dans l'eau employée au nettoyage des placards, boiseries et autres objets. Laissez sécher sans essuyer. Votre maison perdra aussitôt l'odeur des pièces renfermées, privées d'air et livrées à l'humidité de la campagne. Elle sentira la fraicheur et le parfum même du printemps.

# Les reines se suivent et... se ressemblent

Un journal belge, "Madame", consacre ces aimables lignes à la reine Elisabeth.

"Nous régnons ma femme et moi!" se plaisait à dire George V, pour montrer à quel point l'avis de la reine lui était précieux.

George VI pourrait faire sienne cette parole. La reine Elisabeth est la parfaite auxiliaire de son mari. Et les deux reines s'estiment d'ailleurs et s'aiment infiniment.

Elles ont les mêmes goûts, les mêmes idées, on les voit toujours ensemble faire leurs achats dans les magasins de Londres. Elles ne sauraient rien choisir l'une sans l'autre. Sans cesse elles se consultent pour la moindre chose, unies dans leur amour pour le roi et les deux enfants, elles forment un ensemble parfait.

**Trois heureux!**

On se souvient du joli mot que la reine Mary prononça si spontanément lorsqu'elle apprit les fiançailles de son fils George avec lady Elizabeth Bowes-Lyon.

"Eh bien! Cela fera trois heureux! Vous, elle et moi!" Car la reine actuelle était bien la belle-fille de ses rêves.

A la mort du roi George V, c'est elle qui resta auprès de la reine Mary et ne la quitta pas, elle la soutint encore de sa sollicitude au moment de l'abdication d'Edouard VIII. La reine Mary fut la première à la maison de Piccadilly pour souhaiter "Long life" à la nouvelle reine que le devoir le plus important et le plus sacré venait de désigner pour continuer les traditions: Toutes deux se jetèrent dans les bras l'une de l'autre.

**Nobles qualités**

La reine Elizabeth est la simplicité et la bonté mêmes. Elle n'aime guère le decorum ni l'apparat, mais elle s'y prête avec bonne grâce, car telle le veut la tradition de la Cour d'Angleterre. Et la réception qu'on lui a faite à Paris valait, par son faste, les jours inoubliables du couronnement.

Dans le privé cependant, la reine redevient la jeune fille d'autrefois qui répond elle-même au téléphone sans l'entremise d'un secrétaire, et qui dirige son courrier directement à la machine, une jolie petite machine ivoire, sans aucun protocole. Elle joue avec ses enfants, veille à leur instruction et est pour le roi la compagne la plus attentive et la plus dévouée qui soit.

## La silhouette nouvelle

Des premiers échos de la nouveauté qui nous sont parvenus, nous pouvons conclure que rien n'indique un grand changement dans la mode d'automne.

La silhouette conserve ses caractères de sveltesse. Mince et élancée, elle n'en conserve pas moins certaines courbes. La taille, affinée, dégage le buste et les épaules sont suffisamment équarries pour maintenir une juste proportion.

# SYMPATHIES

Juste en face de chez moi, les Père Franciscains tiennent de ce temps-ci un chantier de construction: ils agrandissent une aile de leur monastère.

Tous les matins, dès sept heures, avant même que les équipes de manoeuvres ne commencent à s'agiter, des groupes se forment d'hommes de tous âges. Ils ont tous le même air, un air qu'ils s'appliquent à rendre détaché, indépendant. On n'a pas le droit de toujours avoir une tête de solliciteur.

Ils observent les autres. Les autres qui attaquent les fossés, transportent les lourds madriers qui préparent les piliers de fondation. Et ils les envient, ça se voit. Ils les envient de travailler.

Jamais autant que de ce temps-ci, je crois, la chance de travailler, la faveur de travailler n'a été si appréciée. Pour une situation vacante, il y a cent supplications.

Travailler! c'est le grand désir, le beau rêve, l'espoir suprême.

Travailler! pour manger à sa faim, pour croire en soi, pour retrouver du courage.

Vers neuf heures, ils s'en vont, ceux qui n'ont pas eu la chance d'être appelés. Ils s'en vont lentement, le pas lourd, l'air triste. Ils s'en vont retrouver leur douleur qui les attend, sur un banc du parc, ou dans la chambre grise, ou dans la maison morne.

Ils s'en vont. Et c'est navrant.

Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire, Seigneur, pour soulager cette humanité chômeuse?

Peut-être mieux remplir notre labeur journalier, surtout quand il nous pèse, et vous remercier plus souvent, mon Dieu, de nous permettre de gagner, même durement parfois, notre pain quotidien.

Françoise GAUDET-SMET.
—(La Parole).

## La Mode Pratique




**Elégante robe d'automne**

Convenant pour toute sortie

Rose de crêpe brun mousse avec devant (longue bande de haut en bas) en crêpe nouveauté rouge cuivre et brun. Cette robe obtiendra vos faveurs, car elle convient pour toute occasion. On peut aussi la confectionner en crêpe garni de satin brillant ou en jersey de laine garni de crêpe. Manches courtes ou longues.

Style no 3375 pour grandeurs 14, 16, 18 et 20 ans. Buste 32, 34, 36, 38, 40, 42 et 44 pouces. La robe à manches longues demande 3 verges ⅞ de tissu de 39 pouces et 1 verge de tissu contrastant de 18 pouces. La robe avec manches-cape demande 3 verges ⅝ de tissu de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ils ne sont pas échangeables.

# Le Coin des Jeunes

*Directrice : Mère-Grand*

## La première confession

Manon est grave. Manon mesure ses gestes et s'applique à la retenue dans ses paroles. Elle est rentrée de classe d'une allure compassée, qui diffère totalement de son exubérance habituelle.

—Qu'est-ce que t'as, Manon? dit Nicole. T'as mal au ventre?

—Non, répond Manon. Mais on se confesse samedi.

Pour la première fois, en effet, Manon va se confesser. Depuis bien des semaines déjà, avec ses petites compagnes, on la prépare à cet acte essentiel, préalable à la Communion privée qu'elle doit recevoir dans un ou deux mois. Jusqu'à maintenant, elle avait considéré ça d'un peu loin, presque d'un peu haut, comme on fait des événements dont la date n'est pas encore fixée et qui gardent par conséquent une imprécision rassurante.

Mais voici qu'on vient de lui fournir un point de repère, une limite: samedi, à 11 heures, elle se confessera: dans cinq jours. Sur le plan d'un avenir très proche, sinon tout à fait immédiat (mais il ne tardera guère à être immédiat), elle peut désormais piquer du doigt un lieu exact. Elle conçoit cette première épreuve sous la forme d'une chose réelle, déterminée, presque tangible, dressée en face d'elle comme un poteau indicateur au bord de la route. "Attention! Tournant dangereux!" Car l'événement vers lequel [illegible] trop lentement [illegible] sur son chemin, et derrière ce tournant elle ne sait pas ce qu'il y a.

Manon, si petite encore, et d'un caractère si bébé, se montre plus sensible à l'apparence physique des choses qu'à leur valeur spirituelle. Celles-là mêmes qui n'ont de rapport qu'avec l'âme, elle leur prête instinctivement une nature plus matérielle. Mais le travail de son cerveau n'empêche pas le travail de son coeur, et tout en rendant aussi concrets que possible les enseignements qu'on lui donne, elle s'en laisse pénétrer assez intimement pour y conformer certains petits traits de sa vie.

Manon a pas mal de défauts. Elle est passionnée (c'est une qualité autant qu'un défaut, ça dépend comment on l'emploie), autoritaire, exclusive, tenace, prompte à s'emballer. Surtout elle est fantasque et passe de la bonne volonté à l'indiscipline avec une facilité inquiétante. Pour son frère et pour sa soeur, elle représente un voisinage tantôt agréable et tantôt périlleux, par quoi Nicole ne se laisse pas intimider, mais dont Guy, prudent, se méfie... Au fond, d'ailleurs (et même à la surface), elle les aime bien. Et elle se rend parfaitement compte que pour devenir digne de Dieu qui bientôt descendra en elle, c'est dans ce commerce fraternel qu'elle a le plus de progrès à accomplir.

—On se confesse samedi, répète-t-elle. Ça fait que je vais être joliment gentille avec vous!

—Ça ne sera pas malheureux! exprime Guy.

—Qu'est-ce que tu vas me donner? interroge Nicole.

Manon n'avait pas prévu cette sollicitation. Être gentille avec eux, dans son idée, ça consiste à user de patience, à leur parler sur un ton à peu près poli et à éviter les querelles: ça ne consiste pas à leur distribuer ses biens.

—Je n'ai rien à te donner, mais je te prête ma corde. Seulement, ne me l'abîme pas.

Manon est propriétaire d'une corde à sauter, dont Nicole a souvent grande envie. Il est rare qu'elle la lui prête, étant extrêmement jalouse de ce qui lui appartient. Aujourd'hui, pourtant, dans le jardin où tous trois s'amusent après la classe, elle la lui tend, accompagnée d'un aimable sourire.

—Tiens, prend-la, et puis joue tant que tu voudras. Comme ça je pourrai me confesser d'avoir été généreuse!

Nicole saute. Les mains derrière le dos, Manon la regarde comme une petite maman indulgente et charmée. Mais, si légère qu'elle soit, la benjamine manque d'entraînement. Coordonner les gestes de ses bras et de ses jambes n'est pas si commode que ça en a l'air. Elle rate son coup à chaque instant. Manon le lui fait observer, doucement d'abord:

—Ce que tu es maladroite, ma pauv' petite!

Plus fort ensuite:

—Écoute, si tu t'y prends comme ça, tu n'y arriveras jamais!

Et enfin avec colère:

—Non, mais tu le fais exprès? C'est vraiment pas la peine que je te prête ma corde pour que tu sautes si bêtement! Il n'y a pas une fille aussi stupide que toi dans le pays!

Nicole est susceptible. Elle ne pleure pas, mais elle jette la corde dans le gravier.

—Tiens, je te la rends, ta sale corde! glapit-elle, imitant l'accent rageur et rageur de Manon. Je vais le dire à maman!

—Quelle peste, non, quelle peste! réplique Manon les dents grinçantes. Tu me dégoûtes!

Et Guy constate, arbitre volontaire auquel on ne demande rien:

—C'est du joli! Pour une enfant qui va se confesser samedi tu peux être fière de toi!

Hélas! voilà où aboutissent, au bout de cinq minutes, les meilleures résolutions!...

* * *

Mais Manon ne se décourage pas pour si peu. Ni chez elle ni chez sa petite soeur les mauvais sentiments ne se prolongent outre mesure. La paix se rétablit entre elles aussi vite que la brouille éclate. Un baiser, et le souvenir des injures récentes disparaît, jusqu'au moment où de nouvelles injures provoquent une nouvelle brouille suivie d'un nouveau baiser.

Ayant embrassé Nicole, mais se méfiant provisoirement des impasses où peuvent l'entraîner ses relations avec elle, Manon évolue vers Guy. Il s'est mis à ses devoirs:

—Si tu veux que je t'aide, mon Guy?

Quand elle l'intitule "mon Guy", il plisse un nez soupçonneux. Cette affabilité ne le séduit pas, mais l'inquiète. Il y a toujours quelque idée saugrenue, quelque malice cachée ou quelque intention excellente dans ses principes, mais désastreuse dans ses conséquences, derrière les avances que lui fait Manon.

—Je te remercie, répond-il, je n'ai pas besoin de toi!

—Pourquoi? Je te calculerais tes opérations, et puis je te dirais s'il y a des fautes dans ta grammaire.

—Que tu es sotte! A sept ans, tu ne vas pas m'en remontrer? Je suis plus grand garçon que toi!

—Ça, c'est malin! Est-ce que je suis un garçon?... Heureusement que je ne suis pas un garçon, d'abord! Les garçons, c'est laid. Je remercie tous les saints le bon Dieu que je suis une fille.

—Les garçons, c'est fort, c'est intelligent, ça commande!

—Si tu crois que je me laisserai commander par toi!... Fais-les tout seul, tes devoirs, vilain singe! Je risque pas de t'aider!

—Oh! eh bien, vrai, tu m'as traité de singe! Je vais le dire à papa!

Vous voyez la méchanceté de Manon: en une heure, et dans l'application même de ses beaux projets, elle a traité Nicole de peste et Guy de singe. Ses désirs charitables l'ont conduite à des sentiments excessifs et à de regrettables écarts de langage... Doit-on en inférer qu'elle est entièrement pervertie? Je ne le pense pas et elle encore moins. Mais il faut avouer que c'est désolant.

* * *

Tous les saints, et d'ailleurs tous les psychologues (qui en général ne sont pas des saints), ont observé que les chutes sont le plus souvent pour l'homme une occasion de se relever (il est évidemment difficile de se relever si l'on n'est pas tombé au préalable). Pour l'enfant aussi. A condition toutefois que l'homme ou l'enfant ne soit pas déjà descendu si bas qu'il se soucie peu de descendre plus bas encore... Vous m'accorderez, Dieu merci, que ce n'est pas le cas de Manon.

La semaine s'est achevée sans autre accident. Chaque soir, Manon fait dans le recueillement un examen de conscience méritoire et sincère. Elle ne se cache rien à elle-même et ne cache rien à ses parents, qui contrôlent en personne cette opération. Chaque matin, elle récite deux ou trois prières successives, sous prétexte qu'elle craint d'en avoir oublié. Dans la journée, à part les accès de colère ou de mauvaise humeur que lui dictent les circonstances, elle se montre humble, soumise, travailleuse et respectueuse. Bref, à peu de chose près, un amour d'enfant.

—Allons, songe M. Beaumont en considérant la petite figure appliquée, elle n'est pas incapable d'effort. A la longue, elle se façonnera.

On la garde une demi-heure de plus au catéchisme à la fin de l'après-midi.

—C'est pour répéter, explique-t-elle, comme s'il s'agissait de l'élaboration d'une séance récréative.

Aussitôt rentrée, sans se plaindre, elle s'attelle à ses devoirs. Elle récite docilement ses leçons. Elle mange avec un minimum de grimaces certains plats qui ne lui plaisent guère. Elle se flatte d'être douce envers ses camarades, de jouer à leurs jeux préférés et non aux siens. Bref, ayant décidé de ne plus commettre un seul péché jusqu'à samedi, elle n'en commet pas plus de dix à quinze par jour, ce qui est indéniablement un fameux résultat.

Si Manon est loin encore d'atteindre aux sommets qu'elle vise, ne le lui reprochons pas. Combien d'adultes et de vieillards, quoique munis par des expériences qui devraient être fructueuses, n'y atteignent pas davantage, combien surtout ont complètement renoncé aux sommets? La plupart d'entre nous marchent tout bonnement dans la plaine, parce que c'est moins fatigant. Voilà pourquoi le niveau moyen de l'humanité reste si inférieur. Mais Manon est de ceux qui méprisent les niveaux moyens et qui aspirent à s'élever.

A maintes reprises auparavant, elle a prononcé des serments solennels qui ont duré ce que durent les poupées de porcelaine: l'espace d'un matin. Cette semaine, elle les renouvelle et les tient plus énergiquement. Ils s'affaisseront à leur tour comme des ballons dégonflés, mais, soyez tranquilles, elle les regonflera, et pas seulement avec du vent.

Se confesser, c'est prendre une conscience plus vive des responsabilités encourues, des perfectionnements souhaitables, des sanctions à redouter, des récompenses à gagner. C'est percevoir plus nettement les liens qui unissent le repentir à la faute, le pardon au repentir et la gratitude au pardon, — quatre maillons de la même chaîne. C'est s'accoutumer à mieux voir dans le prêtre le représentant terrestre de Dieu, un intermédiaire connu entre ce Dieu invisible et les petits enfants qui croient en lui de tout leur coeur, mais pour lesquels, quoi qu'on fasse, il demeure un peu abstrait.

Tout cela, manifestement, Manon s'en est imprégnée. Elle a remplacé sa turbulence naturelle par une étonnante componction. Le vendredi soir, elle dédouble à nouveau ses prières. Le samedi matin, elle part [illegible] pour l'école. Et quand elle revient, le clair reflet de sa petite âme pure brille délicieusement sur son visage.

—La voilà donc faite, cette première confession..., dit M. Beaumont attendri en l'asseyant sur ses genoux. Et alors, ça s'est bien passé? Tu es contente?

—Oh! oui, papa.

—Raconte-moi un peu... Qu'est-ce qui t'a le plus impressionnée? Qu'est-ce que tu te rappelles surtout?

Manon baisse légèrement la tête. Elle réfléchit. Elle compare. Elle soupèse. Puis un menu sourire où se mêlent la timidité, la surprise, et peut-être une nuance d'orgueil relève les coins de sa bouche:

—Devine, papa... Eh bien, M'sieur le curé, il m'a dit vous!

René DUVERNE.

### Le crayon aminci

**Petite expérience de physique**

Placez votre crayon ou votre stylo devant une lampe électrique allumée. Il paraîtra aminci, comme rongé par la lumière. Savez-vous pourquoi?

La lumière se propage en ligne droite; cependant, les ondes lumineuses, de même que les ondes sonores, contournent les obstacles; c'est le phénomène appelé diffraction.

Le crayon ou le stylo paraissent amincis dans la zone où ils forment écran sur la lumière, tandis qu'ailleurs, ils conservent leur épaisseur réelle.

Faites-en l'expérience.

### Joyeuse Fête

à ma petite amie, Ella Cyr, école Coquart, Grande Pointe, dont l'anniversaire de naissance est le 13 septembre.

MERE-GRAND.

## MA CLASSE

Ma classe est perchée au troisième étage de notre Alma Mater dans le beau village de Saint-Léon sur la montagne de Pembina.

Ma classe est éclairée de cinq grandes fenêtres qui laissent entrer la lumière du soleil en abondance. Par ces fenêtres, nous voyons le magnifique bocage avec ses couleurs vert foncé qui déjà commencent à brunir. Nous voyons aussi les moissonneurs s'empresser de battre leur grain tandis que nous, nous nous empressons à notre moisson intellectuelle, nous ressemblons à des abeilles dans la ruche.

Ma classe est entourée d'images et possède une jolie statue. En premier le crucifix préside à toutes nos actions. Au sud une jolie madone qui semble s'élever vers le ciel: c'est l'Assomption, de Murillo, avec son manteau d'azur. Elle nous dit que nous devons toujours élever nos pensées au ciel. Ensuite, la sainte petite Thérèse de l'Enfant Jésus qui nous sourit et veille sur nous. Saint Joseph, gardien de Jésus, sait aussi nous garder de tout mal. L'image du Sacré-Coeur, à l'est, bénit nos actions tout le long du jour.

Nous avons aussi des tableaux de quelques artistes, tels que l'Angélus et les Glaneurs, deux grands cadres qui représentent des paysages d'été et d'hiver, de belles cartes géographiques qui nous invitent aux voyages, les Pères de la Confédération qui travaillèrent si ardemment pour la prospérité de notre pays.

Nous avons une jolie bibliothèque anglaise pleine de livres intéressants.

Nos bureaux d'écoliers sont d'un beau rouge clair et orange, ils ont été rafraîchis. Quel plaisir de travailler sur de si jolis pupitres!

Les tableaux sont décorés de belles marguerites blanches et jaunes comme celles de la nature.

Enfin, n'ai-je pas raison d'aimer ma classe, puisque c'est ici que je me forme pour la vie. Je ne quitterai pas ma classe sans regret puisque rien ni manque pour nous égayer. Vive ma classe!!!

Odile RONDEAU,

—Saint-Léon, Man.

## SAVEZ-VOUS...

Renseignements puisés dans le Jeu d'Encyclopédie, troisième série, de M. Etienne Blanchard, P.S.S.

Quelle est l'épaisseur de la peau d'un hippopotame? — Un pouce et demi.

Combien de fois le papillon et la mouche battent-ils de l'aile en une seconde? — Le papillon, 9 fois; la mouche, 330 fois.

Combien y a-t-il de pieds et de mètres dans un mille? — 5,010 pieds, et 1,600 mètres.

Qui inventa la moissonneuse? — Cyrus McCormick, en 1831.

Quelle pression l'air exerce-t-il sur un homme de grandeur ordinaire? — Environ quarante mille livres.

Donnez une manière de constater que la Terre est ronde.—Son ombre projetée sur la lune durant une éclipse est circulaire.

Comment la pression atmosphérique ne nous écrase-t-elle pas? — Par la réaction des fluides dont notre corps est rempli.

Y a-t-il des arbres à lait?—Dans l'Amérique du Sud; on les entaille comme nos érables et l'on recueille dans des seaux un liquide rappelant et valant le lait.

Pourquoi l'appellation "puits artésiens"? — Parce que le premier puits de ce genre fut creusé en Artois.

Qu'est-ce que l'anguille électrique?— C'est une anguille du Brésil produisant de l'électricité et donnant un choc violent à ceux qui la touchent.

### Lettre d'un frère à sa soeur

Chère Louise,

Je te préviens que si tu m'écris encore une lettre dans ce genre de celle que je viens de recevoir de toi, je ne la décachetterai même pas et je te la retournerai immédiatement.

Adolphe POINFIX.

### Un chien ne doit pas craindre les coups

Un bon chien de garde ne doit craindre ni les coups de bâton ni les coups de feu. Tout chien a cependant cette crainte instinctive. Voici comment les dresseurs s'y prennent pour la lui faire passer.

Au moment de son repas, un aide s'approche, armé d'un manche à balai, par exemple, et tente d'attirer à lui la gamelle. Le chien grogne, veut mordre le bâton, s'irrite au fur et à mesure que la tentative se renouvelle. Après quelques séances semblables, ce chien se jette sur le bâton et y plante ses crocs.

Progressivement, l'aide tout en poussant des cris, agitera le bâton dans tous les sens en caressant l'échine de l'animal. Désormais, la vue seule d'un homme tenant un bâton et faisant mine de s'approcher de lui irritera le chien qui voudra se jeter dessus.

Veut-on qu'un chien ne craigne pas les coups de feu? Le maître, ou son aide, tirera des coups de fusil ou de revolver avec des cartouches chargées à blanc au moment où le chien, tenu en laisse, partira à la promenade. Les coups doivent être d'abord tirés d'un endroit éloigné, puis progressivement à proximité de l'animal. Il faut renouveler ces expériences alors que le chien s'attendra le moins au bruit des détonations.

### Entre confrères

Un monsieur déjeune seul dans un restaurant nouveau et fort cher. Comme on lui présente une addition [illegible] salée, il fait demander le patron.

—C'est pour moi cette addition?

—Oui, monsieur.

—Vous ne me connaissez donc pas?

—Non, monsieur. Qui êtes-vous?

—Mais, un confrère, mon cher, un confrère...

—Ah! si j'avais su; je vais vous faire 75%.

Puis, comme le monsieur sort, le restaurateur l'accompagne jusqu'à la porte et:

—Pardon, puis-je savoir quel restaurant vous tenez?

—Mais, je ne tiens pas de restaurant!

—Ne m'avez-vous pas dit que vous êtes un confrère?

Et confidentiellement à l'oreille:

—Je suis un voleur.

## La Vérendrye

*Ton nom, grand découvreur de l'Ouest canadien,*
*Deux siècles l'ont redit, évoquant l'épopée*
*Qui t'emporta, jadis, en la rude équipée*
*Au service de France et de l'Esprit chrétien.*

*Tu fus un père, un chef, un brave; et l'Indien*
*T'a livré son pays, sans craindre ton épée*
*Dont la lame est pareille à ton âme trempée:*
*Il connut ta droiture et voulut ton soutien.*

*Vois comme a progressé la tâche colossale*
*Que tu réalisas, émule de La Salle,*
*Explorateur hardi, bâtisseur de cinq forts!*

*O! toi, qui défendis l'Eglise et la Patrie,*
*Enseigne à nos enfants, blasés des durs efforts,*
*Ces deux amours dont tu vécus, La Vérendrye!*

## Une bonne affaire

Il y avait une fois un vieux paysan et une vieille paysanne qui habitaient en pleine campagne une jolie petite maison avec un toit de chaume. Il n'est même pas défendu de penser que des iris mauves poussaient dessus au printemps.

Ces paysans étaient très pauvres. Leur seul luxe consistait dans un cheval qui se nourrissait par nécessité plus que par goût, de l'herbe des talus de la route.

Le paysan pensa un beau jour que son cheval ne lui servait pas à grand'chose et qu'il vaudrait mieux le vendre ou l'échanger.

"Quelle bonne idée!" s'écria la paysanne qui adorait son mari, "va à la foire avec le cheval et tu en retireras un peu d'argent, ou bien tu feras un échange. Tu t'entends si bien aux affaires!"

Le bonhomme monta sur sa bête, sa femme agita son mouchoir et rentra dans la maison pour préparer sa soupe.

Et voilà-t-il pas que sur la route, notre paysan rencontre un fermier avec une vache. "Voilà ce qu'il me faut", pensa-t-il, "du lait, du beurre! ma femme sera ravie..." Et l'échange se fait. Le paysan repart avec la vache, mais au lieu de la ramener chez lui, il décide d'aller boire un peu à la foire. Et au détour d'un sentier, qu'est-ce qu'il voit? un mouton, un bon gros mouton bien frisé. Je n'aurais pas résisté. Notre paysan propose au propriétaire du mouton de prendre la vache, et l'autre n'hésite pas. Il court bien vite avec la vache, enchanté de la bonne affaire. Un peu plus loin, un bonhomme débouche avec une oie superbe sous le bras. Le paysan se dit qu'en l'engraissant, ce serait un beau réveillon de Noël. Et il échange son mouton. Croyez-vous que ce soit fini? Pas encore. Sur une barrière, une drôle de petite poule regarde le paysan et il se met à rire aussitôt.

"La gentille petite bête!" et il troque son oie contre la poule facétieuse.

Enfin, arrivé au cabaret, il observe en buvant un garçon qui tient un gros sac.

—Qu'est-ce qu'il y a là-dedans?

—Des pommes rabougries.

—Juste ce que ma femme aime le plus. Voulez-vous me les donner contre cette poule?

—Bien sûr.

Et le paysan prend le sac.

Deux voyageurs anglais qui étaient là se firent raconter l'histoire des échanges et à la fin ils dirent comme vous l'auriez dit:

—Eh bien, mon pauvre ami, tu vas en recevoir des coups quand tu vas rentrer!

—Des coups? Ma femme m'embrassera et elle dira: ce que mon mari fait est bien fait.

—Nous te parions cent livres d'or que non, disent les Anglais.

—Ça va.

Et on se met en route.

A la maison, la bonne paysanne embrasse son mari et il lui dit:

—L'échange est fait. J'ai troqué le cheval contre une vache.

—Mon Dieu! C'est magnifique! nous aurons du lait, du beurre, je ferais des fromages...

—Oui, mais ensuite, j'ai échangé la vache contre un mouton.

—Un mouton, c'est parfait, mon ami! Avec sa laine, je te tricoterai des bas...

Enfin, d'oie en poule, le paysan en arrive aux pommes rabougries. Le croiriez-vous, la bonne femme est enchantée. Elle embrasse le paysan. Alors les Anglais, confondus, posèrent l'or sur la table et s'en allèrent rêveurs.

Le paysan avait eu confiance en sa femme. La paysanne avait eu confiance en son mari: c'étaient de braves gens...

### Fables express

Dans la rue, un sergot rencontrant
[un apache
Le frappa violemment; l'autre prit
[son "eustache"
Et d'un seul coup d'un seul—sans
[broncher, l'éventra.
Moralité:
"Frappez!... et l'on vous ouvrira!

* * *

Sur le bord de son nid, seul, au mi-
[lieu des branches,
Un tout jeune moineau qui se tenait
[perché
Dégringola soudain, s'étant par trop
[penché:
Moralité:
Au nid choit qui mal s'y penche!

* * *

Menacé par ses phoqu's un célèbre
[dompteur,
Ne sachant plus comment maîtriser
[leur fureur,
S'mit à chanter... de tout's ses for-
[ces...
Moralité:
La musique... adoucit les morses!

## Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier

57



Munro prit dans ses bras ses deux jeunes filles et les serra tendrement. Puis, comme les ennemis s'approchaient, tous rentrèrent en hâte et se barricadèrent derrière les portes du fort. Puis les voyageurs, exténués de fatigue, tombèrent sur le plancher et pleurèrent.



A quelques jours de là, par un coucher de soleil enchanteur, alors qu'une trêve suspendait les hostilités des belligérants, Heyward monta sur l'un des bastions et reconnut parmi les prisonniers de l'ennemi le fidèle compagnon de ses aventures, le chasseur Oeil-de-Faucon.



Comme il avait été envoyé par Munro porter un message au général Webb, il était donc à peu près certain qu'il n'avait pu se rendre à destination et que les secours demandés retarderaient. Le fort William-Henry commençait à manquer de tout et ne pouvait résister aux Français.

58



Heyward fut envoyé, précédé d'un drapeau blanc, au camp de Montcalm. Ce dernier pensait que le major venait entamer les pourparlers de reddition. Malgré une conversation amicale qui dura près d'une heure, le major retourna au fort sans avoir obtenu des nouvelles de Webb.



Lorsqu'il fut de retour à William-Henry il aperçut Munro en train de converser avec ses deux filles. Lorsque les deux soldats furent seuls, Heyward raconta que Montcalm désirait ardemment rencontrer le commandant du fort. Le vieillard décida d'y aller à l'instant.



Des sonneries de clairon annoncèrent la visite que Munro allait faire au commandant français. Celui-ci tendit la lettre que portait Oeil-de-Faucon lorsqu'il avait été arrêté et dans laquelle Webb conseillait au commandant de rendre le fort William-Henry à Montcalm.

# Autour de la Ferme

## Une belle initiative
## Les pâturages communaux

Le développement des pâturages communaux est l'une des nombreuses initiatives du programme d'améliorations institué sous le régime de la loi de réorganisation agricole des Prairies. Ce développement des pâturages communaux en Saskatchewan est un exemple typique de toutes les phases de la réorganisation et constitue par lui-même un programme de grande envergure. Par exemple, le programme de 1938 comprend une liste de plus de 20 pâturages sur une étendue totale de quelque 945,870 acres. Si l'on considère que dans chaque zone de pâturages il est nécessaire d'évacuer de 10 à 20 familles et de les aider à déménager ou à s'établir autre part, on peut se faire une idée de la somme immense de travail que représente un projet de cette portée. Les opérations de clôturage couvriront 1,206 milles, mais avant de commencer la pose des clôtures, il faut obtenir le contrôle de la terre, aménager des endroits d'abreuvage et faire un relevé soigneux des lignes de clôture.

L'un des détails les plus satisfaisants peut-être du service des pâturages communaux dit O. Freer, surintendant du Service de l'alimentation de la terre à Régina, est la mise en oeuvre d'un service d'animaux reproducteurs. Chacun de ces pâturages a été pourvu du meilleur taureau que l'on pouvait acheter et de la race que le district désirait élever. Cette aide à la reproduction animale devrait grandement faciliter l'ouverture de nouveaux débouchés, d'autant plus que les différents districts s'attachent à l'élevage d'une race distincte de boeufs de boucherie, et elle a été l'objet des commentaires les plus favorables.

Si l'on considère le bas point auquel la population animale avait été réduite dans les régions traitées, on peut dire que ce système de pâturages trouve de la part des résidents de la localité tout l'appui que l'on pouvait attendre. Sous la direction d'éleveurs expérimentés ces pâturages communaux fournissent le genre de paissance le plus économique et le plus satisfaisant, et il en sortira une grande quantité de bons boeufs d'herbe bien engraissés, prêts pour le marché ou la boucherie.

Un autre avantage important de ces pâturages communaux est qu'ils ont permis de réduire les pertes causées par la maladie appelée encéphalomyélite du cheval. Partout où cette maladie sévissait, les préposés aux pâturages faisaient un examen quotidien des chevaux, signalant aux propriétaires tous ceux qui étaient malades et aidant à traiter les animaux par l'inoculation et de bien d'autres façons.

Le développement des pâturages communaux a eu lieu sur des bases bien conçues; au printemps de 1938 il a été fait un examen scientifique de la couverture d'herbe de 16 pâturages communaux (175,000 acres) établis en 1937 en Saskatchewan, pour déterminer la capacité alimentaire de chaque pâturage. Les pâturages ont été mis en opération au printemps de 1938 et le gazon qu'ils ont produit retiendra la neige l'hiver prochain qui protégera l'herbe au printemps de 1939. On espère pouvoir éviter l'excès de paissance et la destruction des herbages par un bon contrôle.

Un autre avantage résultant de cet examen, c'est que les régions où l'érosion du sol avait été très prononcée avant l'inauguration du programme de réorganisation, ont maintenant une bonne couverture d'herbe. Toutes ces terres rongées par le vent ou infestées par les mauvaises herbes ont été réensemencées d'agropyre à crête, de mélilot et de brome. Aujourd'hui, dit M. Freer, tous les pâturages ont une superbe pousse d'herbe.

## Les conserves de fruits et de légumes

Rien n'est plus agréable pour la ménagère que de voir un garde-manger bien garni de conserves de fruits et de légumes faites à la maison, dit Miss Edith L. Elliot dans l'édition revisée du bulletin "Conserves de fruits et de légumes", No 534, Ministère fédéral de l'agriculture, que l'on peut se procurer en en faisant la demande à la Division de publicité et d'extension.

Laissés dans leur état naturel, la plupart des produits alimentaires se gâtent au bout de quelques jours et souvent même au bout de quelques heures, à cause du développement des bactéries, des moisissures ou des fermentations sur leur surface ou dans leurs tissus. Que l'on détruise ces organismes et que l'on empêche l'entrée d'autres organismes, et ces produits peuvent se conserver en un bon état indéfiniment. Il suffit, pour détruire toute forme de vie, d'appliquer une chaleur suffisante pendant un laps de temps suffisant.

La fabrication de bonnes conserves consiste donc à détruire toute vie microscopique et à se servir de contenants à l'épreuve de l'air, qui empêchent la réinfection. L'objet de la mise en conserve est d'obtenir ce résultat, mais il faut aussi conserver la forme, la couleur naturelle et le goût frais des produits. Pour réussir il faut apporter l'attention la plus minutieuse à toutes les phases du procédé. Les fruits et les légumes doivent être frais lorsqu'ils sont mis en conserves. Plus ils sont frais, meilleur est le produit fini et moins il y a de risques d'insuccès. Tous les fruits et les légumes devraient être mis en boîtes ou en bocaux le jour même où ils sont cueillis.

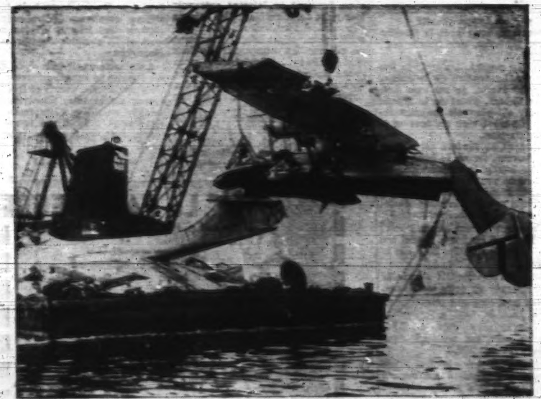
La cuisine ordinaire a tout le matériel nécessaire pour la fabrication des conserves—couteaux tranchants, de préférence en acier inoxydable, passoire, bols, tasses à mesurer, assiettes d'émail, cuillers de bois, entonnoir à large ouverture pour remplir les bocaux et lève-bocal pour empêcher de se brûler les doigts en sortant les bocaux du stérilisateur.

On trouvera des renseignements sur toutes les phases de la fabrication de conserves dans le bulletin en question—méthodes de cuisson, rondelles de caoutchouc bocaux, stérilisation, traitement, durée de la stérilisation des fruits et des légumes, etc.

### Le blé au Japon

Au 1er juillet, le Ministère de l'agriculture du Japon estimait que la récolte de blé de 1938 de ce pays se montait à 49,810,254 boisseaux, en augmentation de 0.5 pour cent sur la récolte de 1937 et de 9 pour cent sur la moyenne des cinq dernières années.

### TERRIBLE ACCIDENT D'AEROPLANES



Trois avions de bombardement des Etats-Unis se sont effondrés sur le sol à San Diego causant sept pertes de vie. On voit ici sur la grue l'avion dans lequel deux aviateurs furent tués. Sur le chaland, on aperçoit les débris d'une autre machine dont l'équipage fut sauvé.

### Progrès remarquables du contrôle de la ponte

Le contrôle de la ponte a fait des progrès remarquables au Canada en 1938. A venir jusqu'à la mi-août, le nombre d'oiseaux inscrits est près du double de celui qui avait été enregistré à la date correspondante de 1937. Quatre vingt-neuf éleveurs ont enregistré un total de 15,776 oiseaux contre de 7,876 oiseaux à la date correspondante de 1937.

Ce progrès est dû en grande partie à la propagande de presse faite par le Ministère fédéral de l'agriculture, juste avant l'ouverture de la saison des poussins de 1938, dit R. W. Zavitz, chef adjoint du service de production avicole du ministère. Cette campagne a reçu l'appui énergique de tous les éleveurs et de tous les propriétaires de couvoir produisant des poussins issus de reproducteurs contrôlés, si bien que la demande de ces poussins a été très active, à tel point que les éleveurs contrôleurs ont eu la meilleure saison qu'ils aient jamais connue. En outre, ces éleveurs ont vendu un grand nombre de poussins pédigrés contrôlés et de cochets contrôlés de dix semaines aux propriétaires de couvoirs qui désirent mettre des mâles contrôlés à la tête de leurs basses-cours pour la saison de 1939 afin de produire des poussins issus de reproducteurs contrôlés. Les prévisions pour la vente de mâles adultes contrôlés cette année (1938) sont plus encourageantes que jamais.

Tout considéré, il semble que les éleveurs de volailles qui pratiquent le contrôle de la ponte par l'emploi du nid-trappe et qui font de l'élevage pedigrée tireront plus de profits de leurs opérations qu'ils n'ont jamais fait jusqu'ici, et ils se préparent pour cela.

### Pour débarrasser les chiens et les chats de leurs puces

La Division de l'entomologie du Service scientifique du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, reçoit depuis quelque temps de nombreuses lettres de gens qui se plaignent de la présence de puces dans leurs maison. Ces puces, parfois très nombreuses, attaquent les occupants. Il n'y a à cela rien d'anormal, spécialement dans les maisons où l'on garde des chats et des chiens, car ce sont les puces vivant sur ces animaux qui causent ces incommodités. Les oeufs des puces tombent à terre et les petites larves sans pattes qui sortent de ces oeufs se développent dans les fentes du plancher ou dans des endroits semblables, où elles se nourrissent des substances organiques qu'elles peuvent trouver. Ceci a lieu d'ordinaire dans le soubassement des maisons, où les animaux ont accès et où les planchers sont généralement nettoyés moins souvent qu'ailleurs. Les insectes se développent plus rapidement en temps humide et chaud qu'en temps frais, ce qui explique pourquoi il y a plus de puces en été qu'en d'autres saisons.

Il a été démontré par des recherches que l'on peut généralement prévenir ces invasions de puces sans avoir recours à la fumigation. Trois choses sont nécessaires pour cela: (1) destruction des puces adultes dans la maison; (2) destruction des puces sur les chiens et les chats; (3) destruction des premières phases (oeufs, larves et pupes) dans les fentes des planchers.

Pour détruire les puces adultes dans la maison, il faut pulvériser les chambres infestées avec une quantité abondante d'une bonne solution à base de pyréthre; pour détruire celles qui se trouvent sur les chiens et les chats, on peut saupoudrer les animaux parfaitement, après les avoir mis sur des feuilles de journaux, avec de la poudre fraîche de pyréthre ou de derris, qui tue ou engourdit les puces, et celles-ci tombent sur le papier, après quoi on peut les détruire en jetant le papier au feu. On peut aussi laver les animaux avec une solution de crésol (2 pour cent pour les chats et 3 pour cent pour les chiens), suivi peu après par un lavage à l'eau chaude savonneuse. Il faut aussi tenir propres tous les endroits où les chats et les chiens passent la nuit.

Pour détruire les premières phases des puces, un nettoyage énergique de la maison est nécessaire; l'emploi d'un balai aspirateur est préférable pour cela. On récure les planchers avec de l'eau chaude savonneuse. Il faut donner une attention toute spéciale au soubassement de la maison, car c'est là que provient généralement l'invasion de puces.

## Traitement des poteaux de clôture pour les pâturages communaux

L'établissement en 1938 de 945,870 acres de pâturages communaux en Saskachewan sous le programme de réorganisation agricole des Prairies a exigé la pose de clôtures sur une longueur de 1,206 milles. Tous les achats de matériaux pour ces clôtures sont généralement effectués chez les marchands qui se trouvent à proximité de la région des pâturages. La pose des clôtures est faite par des hommes demeurant dans la municipalité où les pâturages sont établis.

Un détail intéressant au sujet de ce travail est que l'on se sert de poteaux de peuplier à la couperose bleue dont l'utilité a été démontrée dans les essais conduits à la station expérimentale fédérale de Manyberries en ces douze dernières années. Ce traitement s'est montré très efficace pour empêcher la pourriture des poteaux. L'emploi de ces poteaux de peuplier dans les pâturages communaux peut ouvrir un débouché avantageux pour le bon bois de construction du nord de la Saskatchewan. On a fait venir en mars 30,000 poteaux des régions du nord qui, après livraison au point d'expédition, ont été traités en mai et en juin, avec du sulfate de cuivre, conformément à la surveillance d'un inspecteur.

Le traitement consiste à enlever toute l'écorce du gros bout des poteaux sur une hauteur de trois à quatre pieds ainsi qu'une bande d'écorce sur toute la longueur. Le poteau est alors mis dans une position verticale, le gros bout dans une cuve de bois contenant une douzaine de pouces de la solution saturée de sulfate de cuivre. Il absorbe de une à deux pintes de la solution; la couleur de la couperose bleue se voit au sommet lorsque le traitement est terminé. Les poteaux sont ensuite mis à sécher et ils peuvent être écorcés complètement ou laissés exposés à l'air. Ils durent plus longtemps lorsqu'ils sont écorcés immédiatement après le traitement. Le temps nécessaire pour compléter le traitement dépend de la température. Lorsqu'il fait chaud, la solution suit la sève jusqu'au bout du poteau en six ou sept heures. Lorsqu'il fait frais, l'absorption de la solution peut exiger douze heures de plus.

La grosseur des poteaux de peuplier employés dans les pâturages communaux est de 5 pouces au sommet et de 7 pieds de longueur; celle des poteaux d'angle de 8 pouces au sommet et de 8 pieds de longueur. Les pâturages communaux réguliers sont entourés de fil de fer barbelé et les poteaux sont à une perche d'écartement. Les zones irriguées et les canaux d'irrigation sont entourés de trois à quatre fils de fer barbelés, et les poteaux sont aussi espacés de une perche.

## Médecine Vétérinaire

Q.—J'ai une taure de 2 ans qui a vêlé au mois de mai. Elle n'avait presque pas de lait alors; j'ai continué de la traire et sa production a augmenté. Cela n'a pas duré, elle est grasse, mange bien et le pis n'est pas sensible.

R.—Je ne garderais pas cette vache comme laitière car elle sera probablement toujours piètre productrice. Cependant, je lui donnerais de la moulée à chaque traite, ce qui favoriserait la production. Il n'y a pas de drogue pour accroître la production.

Q.—J'ai une vache qui a vêlé au mois de mai. Sa production a été très bonne jusqu'à il y a trois semaines, aujourd'hui, c'est presque nul. Je note des bosses en différents endroits du pis. Il faut juste le même temps pour faire bouillir ce lait qu'un lait normal.

R.—Il semble que la diète de votre vache n'est pas appropriée. Donnez-lui des concentrés tous les jours. Faites-la examiner pour la tuberculose. Faites bouillir le lait jusqu'au moment où vous serez certain de l'absence complète de cette maladie.

Q.—J'ai une vache de huit ans qui a vêlé le 2 juin. Dimanche dernier, elle nous a donné du lait comme à l'habitude. Nous l'avons mise dehors après la traite. Elle se coucha et nous tentâmes de la faire relever à l'heure du repas. Elle se recoucha immédiatement. Quelques instants plus tard, elle était morte et dix minutes après sa mort elle s'est mise à enfler. Qu'est-il arrivé?

R.—C'est sans doute un cas de charbon symptômatique, une très grave maladie. Si ce diagnostic est confirmé par votre médecin vétérinaire et qu'il considère qu'il puisse affecter votre district, vous devrez faire vacciner tous vos autres animaux. Il peut s'agir encore d'empoisonnement, ou, elle a peut-être mangé des branches de cerises sauvages?

Q.—Mes vaches souffrent du mal de pattes. Les membres ne sont pas difformes mais il faudrait trouver quelque remède pour les soulager. Mon médecin vétérinaire ne connait rien à ce sujet.

R.—Lavez les pattes dans une solution de 20% de sulfate de cuivre, tous les jours. Après un traitement de 4 jours, vous appliquerez du goudron végétal, une couche légère sur le sabot entre la crevasse et le dessous.

Q.—Puis-je administrer des remèdes contre les vers blancs à une jument qui doit pouliner l'hiver prochain? Puis-je lui faire prendre du bisulfure de carbone sans danger en décembre prochain pour l'expulsion des barbeaux?

R.—Vous ferez bien de lui servir dès maintenant une once d'essence de térébenthine dans une chopine d'huile de lin crue.

J'enlèverais plutôt les oeufs des mouches chaque jour plutôt que de la traiter avec du bisulfure de carbone en décembre car vous êtes trop près de la mise-bas.

Q.—J'ai un veau malade depuis plus d'un mois et demi. Au début, la gorge paraissait lui faire mal. A présent, il tousse beaucoup, surtout après avoir bu. Il maigrit vite et lorsqu'il est couché, il a toujours la tête à terre. Des frictions au liniment n'ont pas semblé lui faire grand'chose. Que me conseillez-vous?

R.—Il est difficile de diagnostiquer dans ce cas sans un examen. Donnez-lui un laxatif de ½ de livre de sel Glauber dans son eau. Gardez-le dehors et ne lui ménagez pas l'eau; donnez-lui chaque jour une pinte de moulée. Un tonique composé de deux cuillerées à thé de sulfate de fer, gingembre et de racine de gentiane en partie égale pourrait également donner de bons résultats.

—(Le Bulletin des Agriculteurs).

### Septième congrès international d'aviculture

Au septième congrès international d'aviculture, qui doit se tenir à Cleveland, Ohio, du 28 juillet au 7 août 1939, il a été fait un résumé des plans généraux. L'aviculteur intérimaire du Dominion, George Robertson, du Ministère fédéral de l'agriculture, qui assistait à la réunion, a expliqué plusieurs détails au sujet de la participation canadienne. Le Canada sera bien représenté par des représentants scientifiques aux réunions du congrès et par des étalages importants de volailles canadiennes et des industries commerciales associées à l'aviculture.

Les congrès internationaux d'aviculture ont lieu tous les trois ans. Le premier a eu lieu à La Haye, Hollande; le deuxième à Barcelone, Espagne, en 1924; le troisième à Ottawa, Canada, en 1927; le quatrième à Londres, Angleterre, en 1930; le cinquième à Rome, Italie, en 1933, et le sixième à Leipzig, Allemagne, en 1936.

### Exportations de bacon sur le Royaume-Uni

Pour la première fois depuis plusieurs années, les arrivages de bacon canadien ont accusé une diminution pendant les premiers six mois de 1938. Au cours des mois correspondants de 1937, la quantité importée du Canada était de 769,810 quintaux; en 1938, le total était de 700,953 quintaux. Cette diminution coïncide avec une légère contraction dans les importations totales de bacon. A la fin de juin le total de ces importations de toutes provenances était de 3,450,871 quintaux. Le commerce est réglementé en ce qui concerne les pays étrangers, et il n'y a que peu de latitude pour la variation dans les sources d'approvisionnement. Pendant les six premiers mois de 1938, les jambons importés en Grande-Bretagne formaient un total de 123,967 quintaux, soit 25 pour cent de moins que pendant la période correspondante de 1937. D'autre part, les exportations de jambon sur le marché anglais se sont accrues de 28 pour cent par comparaison aux premiers six mois de 1937.

La première évaluation de la récolte de blé d'automne de 1938 en Ontario met la production à 20,937,000 boisseaux, une augmentation de 1,318,000 boisseaux sur 1937.



### Comment abaisser le prix de revient de récoltes de la ferme

De plus en plus les prix des produits de la ferme sont réglés par la demande mondiale, et comme la concurrence est vive, ils tendent toujours à baisser. Il est donc de plus en plus nécessaire de réduire au plus bas point possible tous les éléments du prix de revient des récoltes de la ferme, dit H. D. Mitchell, du Service d'exploitation animale de la ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Les moyens les plus utiles sont les suivants: (1) Production de plus gros rendements par acre, par l'emploi d'une meilleure qualité de semence et des variétés les mieux adaptées à la localité; de bonnes façons culturales et un bon égouttement; de bons assolements et une guerre sans merci aux mauvaises herbes, aux insectes et aux maladies. Le prix de revient de chaque boisseau ou de chaque tonne de la récolte diminue en proportion de l'augmentation de rendement et le coût total de production par acre n'est que légèrement augmenté. (2) L'emploi de matériel moderne économise la main d'oeuvre et l'énergie chevaline et abaisse ainsi les frais de la production. Il permet de faire plus de travail par jour et au moment le plus utile. (3) Un autre moyen important est d'augmenter la grandeur de la ferme ou de la terre en culture. Les frais fixes en bâtiments et en matériel ne varient pas beaucoup dans certaines limites sur les fermes de dimension moyenne. Toute augmentation dans l'étendue cultivée de la ferme jusqu'au maximum de l'étendue possible entraine une diminution du prix de revient de la récolte par acre.

Le système de culture employé ne devrait comprendre que ces récoltes qui n'entrent pas en conflit l'une avec l'autre dans les besoins de main-d'oeuvre et qui cependant sont suffisamment diversifiées pour utiliser économiquement toute la main-d'oeuvre et l'énergie chevaline sur la ferme.

### Expédition d'orge et d'avoine sur le Royaume-Uni

Pendant les six premiers mois de 1938, le Canada a fourni 2,155,315 quintaux d'orge au Royaume-Uni, contre 63,000 quintaux pendant la période correspondante de 1937. Il y a eu également une augmentation dans les exportations d'avoine canadienne, qui constituent de beaucoup la plus grosse part des importations de cette céréale au Royaume-Uni. Au cours des six mois en question, le Canada a fourni 545,553 quintaux sur un total de 627,515 importés en Grande-Bretagne. En fait d'avoine roulée, le Canada est à peu près le seul pays qui fournisse ce produit. Les exportations canadiennes se sont accrues de 30 pour cent; le total est de 214,149 quintaux.

### Notes agricoles

Pendant les premiers six mois de 1938, le Canada a exporté sur le marché anglais 45,991 caisses de conserves de tomates. La quantité de caisses exportées pendant les six mois correspondants de 1937 avait été de 27,334.

La première coupe de luzerne de 1938 au Canada a rapporté 1,427,000 tonnes sur 832,200 acres, contre 1,572,000 tonnes en 1937 sur 848,900 acres.

C'est là un rendement de 1.71 tonne par acre en 1938 et de 1.85 tonne par acre en 1937.

**Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.**

Cours du grain fourni par

**James Richardson & Sons Ltd.**

1919, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 ?

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

| | Lundi | Mardi | Mercredi | Jeudi | Vendredi | Samedi |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Août | 29 | 30 | 31 | Sept. 1er | 2 | 3 |
| BLE | | | | | | |
| Nord No 1 | 73% | 72% | 67% | 68% | 66% | 67% |
| Nord No 2 | 72% | 71% | 65% | 66% | 64% | 65% |
| Nord No 3 | 69% | 69% | 63% | 64% | 63% | 64% |
| No 4 | 61% | 61% | 57% | 58% | 57% | 58% |
| No 5 | 53% | 53% | 50% | 51% | 50% | 51% |
| No 5 | 47% | 47% | 44% | 45% | 44% | 45% |
| Fourrage | 44% | 44% | 41% | 42% | 41% | 42% |
| Sur voie net | 69% | 69% | 64% | 65% | 63% | 64% |
| No 1 Durum | 56% | 56% | 56% | 54% | 53% | 54% |
| No 2 Durum | 54% | 54% | 54% | 52% | 51% | 52% |
| No 3 Durum | 51% | 52 | 52 | 49% | 48% | 50% |
| Inférieur Nord 1 | 70% | 69% | 69% | 65% | 63% | 64% |
| Inférieur Nord 2 | 69% | 68% | 68% | 63% | 61% | 62% |
| Inférieur Nord 3 | 70% | 67% | 67% | 62% | 61% | 62% |
| Charbonneux 1 | 64% | 64% | 64% | 62% | 61% | 62% |
| Charbonneux 2 | 60% | 59% | 60% | 58% | 57% | 58% |
| Charbonneux 3 | 55% | 55% | 55% | 53% | 52% | 53% |
| Rej. Nord 1 | 60% | 60% | 60% | 58% | 57% | 58% |
| Rej. Nord 2 | 58% | 58% | 58% | 56% | 55% | 56% |
| Rej. Nord 3 | 55% | 55% | 55% | 53 % | 52% | 53% |
| Printemps 1 | 62% | 62% | 62% | 60% | 59% | 60% |
| Printemps 2 | 59% | 59% | 58% | 57% | 56% | 57% |
| Printemps 3 | 56% | 56% | 56% | 54% | 53% | 54% |
| AVOINE | | | | | | |
| C.W. No 2 | 31% | 31% | 31% | 31% | 30% | 31% |
| C.W. No 3 | 29% | 29% | 29% | 29% | 29% | 29% |
| Fourrage No 1 | 29% | 29% | 29% | 29% | 28% | 29% |
| Fourrage No 2 | 27% | 29% | 29% | 27% | 26% | 27% |
| Fourrage No 3 | 24% | 26% | 26% | 26% | 26% | 26% |
| Sur voie net | 30% | 30% | 30% | 30% | 30% | 30% |
| ORGE | | | | | | |
| C.W. No 3 | 37% | 37% | 37% | 36% | 35% | 35% |
| C.W. No 4 | 35% | 35% | 35% | 34% | 33% | 34% |
| C.W. No 5 | 34% | 34% | 34% | 33% | 32% | 33% |
| C.W. No 6 | 33% | 33% | 33% | 32% | 31% | 33% |
| Sur voie net | 36% | 36% | 36% | 36% | 36% | 36% |
| LIN | | | | | | |
| C.W. No 1 | 141% | 141% | 141% | 141 | 141 | 141 |
| C.W. No 2 | 135% | 137% | 137% | 137 | 137 | 137 |
| C.W. No 3 | 125% | 125% | 125% | 125 | 125 | 125 |
| C.W. No 4 | 120% | 120% | 120% | 120 | 120 | 120 |
| Sur voie net | 138% | 139% | 139% | 138% | 139% | 139% |
| SEIGLE | | | | | | |
| C.W. No 2 | 39% | 39% | 39% | 39 | 39% | 40% |
| C.W. No 3 | 36% | 35% | 35% | 36 | 36% | 37% |
| C.W. 2 rej. | 33% | 32% | 32% | 32% | 33 | 33% |
| C.W. No 4 | 32% | 31% | 31% | 31% | 32 | 32% |
| Ergot rej. X | 31% | 30% | 30% | 30% | 31 | 31% |
| Sur voie net | 38% | 38% | 37% | 38% | 38% | 40% |

OPTIONS — WINNIPEG

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| BLE | | | | | | |
| Oct. | 67% | 67% | 64% | 65% | 64% | 65% |
| Nov. | 67% | 67% | 64% | 65% | 64% | 65% |
| Déc. | 67% | 66% | 64% | 64% | 63% | 65%-% |
| Mai | 70%-% | 70 | 67%-% | 67% | 67% | 68% |
| AVOINE | | | | | | |
| Oct. | 31% | 31% | 31% | 31% | 30% | 31% |
| Nov. | | | | | | |
| Déc. | 29% | 29% | 29% | 30 | 29% | 29% |
| ORGE | | | | | | |
| Oct. | 38% | 38% | 38 | 37% | 37% | 37% |
| Déc. | 38% | 37% | 37% | 37% | 37% | 37% |
| Mai | 39% | 39% | 39% | 39% | 39% | 39% |
| LIN | | | | | | |
| Oct. | 141% | 141% | 141% | 141 | 141 | 141 |
| Déc. | | | | | 141 | 141 |
| SEIGLE | | | | | | |
| Oct. | 39% | 39% | 39% | 39% | 40 | 40% |
| Déc. | 41 | 40% | 40% | 40% | 40% | 41% |
| Mai | 43% | 42% | 42%-% | 42%-% | 43% | 44 |

*Feuilleton de la "Liberté"* *Numéro 11*

# Les Héritiers de Kergall

## Par LYDIA HERMON



(Suite)

Ce jour-là, la pluie torrentielle avait confiné chacun chez soi. A peine si Robert de Kergall, revêtu d'un suroit de marin acheté au bourg, avait pu braver la tempête pour rejoindre à Kergoat le petit groupe des Messirel. Il avait, au courrier, reçu une lettre de son frère expédiée par avion. Celui-ci lui accusait réception de sa dernière missive et le prévenait qu'il était occupé des recherches demandées.

"Tu auras des nouvelles, d'ici peu, ajoutait-il".

Devant cette promesse, le jeune homme avait décidé de mettre les aînés des Messirel au courant de ses doutes sur la personnalité de Viviane Williamson.

Jean et Antoinette s'en montrèrent vivement émus.

"Sabine et Elisabeth sont en danger!... s'écria le jeune homme. On ne peut les laisser seules en face d'une aventurière.

—Je ne crois pas qu'elles craignent grand'chose, fit observer Robert, au moins tant que la fausse Viviane ne se fera pas démasquer. Elle est en train d'arriver à ses fins et se trouve sur le point de faire le mariage qu'elle poursuivait depuis quelque temps. Son intérêt n'est pas de commettre un attentat sur la personne de ses cousines. Je les crois en parfaite sécurité, au moins jusqu'au mariage.

—Mais, ne conviendrait-il pas de mettre en garde ce pauvre Monsieur de Fontanes? s'écria Antoinette, pleine de commisération.

—A cela je m'oppose absolument, déclara Robert. Nous ne devons pas risquer, par une imprudence, de faire échouer les recherches que l'on fait en Amérique.

—Et puis, déclara Jean Messirel, ce Frédéric de Fontanes ne m'intéresse guère. S'il s'ait laissé engluer par une aventurière, tant pis pour lui! Sa propre dignité et la pensée de ses devoirs envers ses pupilles auraient dû le préserver de cet emballement, ridicule à son âge.

—On peut être fou en toute saison, soupira Antoinette avec compassion.

—Le pauvre bonhomme! reprit Jean; il n'était pas de force, je le crains, à lutter contre une si dangereuse sirène. Avouez que la beauté de Viviane,... ou de je ne sais qui ... si cette personne n'est pas notre cousine, est vraiment ensorcellante.

—Et ses manières aussi, quand elle veut aguicher un homme. Rien que cela m'en aurait fait méfier, déclara Robert".

Tandis que ce petit conseil de guerre se tenait à Kergoat, Viviane Willamson commençait la soirée en tête à tête avec son fiancé.

Frédéric de Fontanes avait rajeuni de plusieurs années. Son tailleur ordinaire eût été bien surpris de voir l'élégant complet à la dernière mode qu'il arborait depuis quelque temps. Commandé à Rennes chez le faiseur fashionable, il pinçait la taille, élargissait le bas des pantalons, s'ornait d'un gilet fort bas; une chemise de soie souple et une cravate assortie complétaient cet ensemble du meilleur goût. Malheureusement, ce bel extérieur ne pouvait modifier le dos rond, les genoux infléchis, l'air de rat pris au piège, que conservait malgré tout la personne du savant. Sous le binocle, ses petits yeux étaient toujours clignotants; les cheveux, dont le nombre n'avait pas augmenté, continuaient à avoir une fâcheuse tendance au hérissement.

Par contre, Viviane était plus belle que jamais, dans une somptueuse robe de satin vert lumière, qui avantageait sa splendide carnation, faisait paraitre plus dorés ses beaux cheveux, plus noirs ses yeux immenses. Ses formes sculpturales, un peu plus moulées qu'ils n'eût fallu, la rendaient infiniment désirable.

La réunion de ces deux personnes, disparates, l'ensemble de la pièce sobre et somptueuse à la fois, la lueur de la flamme du foyer, dansant et éclairant à tour de rôle tous les détails de la scène, faisaient penser à la bonne organisation d'un sketch de cinéma... Viviane, du reste, avait l'élégance, la toilette et le chic un peu frelaté d'une star américaine.

"Voilà mes pupilles qui boudent encore! déclara Frédéric d'un ton mécontant. Sitôt leur dîner avalé, elles se sont retirées dans leur chambre, comme elles ont pris l'habitude de le faire.

—Qu'importe, déclara la belle fille.

—Cela m'agace. Elles se montrent ainsi méchantes avec vous, leur cousine; injustes envers moi qui, bien que leur tuteur par dévouement, n'ai aucune raison d'avoir renoncé à toutes les joies de la vie.

—Sans doute, très cher... Mais laissez-les bouder! Cela m'est égal et nous sommes débarrassés de leur présence désagréable. Elisabeth garde un silence impatientant, lorsqu'elle est avec nous, et Sabine a un petit ton persifleur qui ne me plait pas... Et puis, ne sommes-nous pas plus tranquilles et plus heureux, lorsque nous sommes seuls.

—Chère Viviane!

—Justement, il faut que ce soir, nous parlions sérieusement... Notre mariage civil est donc pour demain soir et le religieux pour après demain matin...

—Parfaitement.

—Il est bien regrettable que vous ayez tenu à cette formalité catholique. Sans cela, nous aurions pu partir demain soir et profiter de ce bateau du Havre, qui quitte la France dès le matin.

—Chérie... je vous ai déjà expliqué que je suis catholique et que je tiens...

—Fort bien. Du reste, ce qui est fait est fait. Vous avez bien reçu les billets, retenant nos places sur "l'Océanic" qui part dans trois jours de Bordeaux?

—Assurément... Je les ai dans ma poche. Les voilà...

—Parfait. Vos bagages sont préparés... j'entends, du moins, la petite mallette qui contient toute votre fortune...

—Notre fortune, ma chérie. Tout ce qui est à moi est à vous.

—Oui. Mais tout n'est pas là. Quand je pense que ce notaire m'a refusé mes bijoux et qu'il me faudra attendre également je ne sais combien de mois pour toucher ma part de la fortune de cette vieille Kergall!...

—Viviane!... soupira Frédéric d'un ton peiné.

—Oui, je sais que vous n'aimez pas me voir parler ainsi. Je ne le ferai plus; c'est la colère qui m'emporte. Une colère bien injuste, cher, puisque mon bien le plus précieux, personne ne peut me l'enlever.

—Quel bien, ma chérie?

—Votre amour, cher ami... Où gardez-vous donc cette précieuse petite valise qui nous permettra de vivre en attendant le bon plaisir de Maître Humblot?

Dans ma chambre; dans le placard fermé à clé où je range mes vêtements. Je porte toujours la clef sur moi, et même, la nuit, je la mets dans la poche de mon pyjama... Ce n'est pas très commode, car elle est un peu grosse...

—Pauvre ami!... Vous pourriez me la confier; je vous la conserverais avec soin.

—Non, il vaut mieux n'en rien faire; c'est à moi à prendre le souci de ces choses-là..."

Depuis un instant, Viviane regardait fréquemment la pendule, puis écoutait le bruit de la pluie qui, toujours, frappait les dalles de la terrasse. Plusieurs fois, elle avait été sur le point de se lever, mais, au dernier moment, s'était ravisée.

Subitement, Frédéric eut une toux légère.

"Vous vous enrhumez, mon chéri!... s'écria la jeune fille. Cette humidité est épouvantable... Attendez-moi un instant, je vais aller vous préparer un grog...

—Oh! ce n'est rien... à peine un petit chatouillement de la gorge.

—N'importe. Ce n'est pas le moment de prendre froid. Que dirait-ont si vous étiez aphone, au moment de dire le "oui" qui unira nos destinées?...

Viviane riait tout en se levant.

"Je vais avec vous, proposa Frédéric.

—Mais non, restez bien au chaud et attendez-moi en paix, même si je suis un peu longue à revenir... Il est possible que le feu soit éteint et dans cette vieille maison, si incommode, on n'a pas de réchaud électrique...

—Je puis fort bien m'en passer, je vous assure...

—Ne me laisserez-vous pas user de mes droits de fiancée, en attendant d'user de ceux d'épouse?... Allons, rasseyez-vous et attendez-moi. C'est promis?

—C'est promis, mais je suis désolé de vous voir prendre cette peine.

—C'est une joie pour moi!..."

Avec une sourire, la jeune fille quitta la pièce; mais, à peine la porte fût-elle fermée, que l'expression de son visage changea et qu'il s'y peignit une haine mêlée de mépris.

Sans bruit, mais avec hâte, elle gagna la cuisine où elle constata qu'un bouilloire d'eau chaude demeurait sur le fourneau allumé. Alors, passant dans le vestibule, elle couvrit d'un trench-coat son élégante robe du soir, enfila des caoutchoucs sur ses mules de satin et, la tête encapuchonnée d'un châle, elle entr'ouvrit doucement la porte du dehors.

L'averse tombait avec bruit sur toute la région; les gouttes se précipitaient avec tant de violence sur la pierre de la terrasse qu'elles s'y brisaient, se transformant en buée qui semblait remonter de la terre. Viviane sentit l'humidité ambiante pénétrer tous ses membres.

Mais elle n'avait pas, sans doute, le temps de s'attarder à ces constatations, car, fermant la porte sans bruit, elle se dirigea vivement sous la pluie, vers une petite pièce située à l'extrémité de la terrasse. C'était un lieu de débarras, où l'on déposait les fauteuils de jardin, les parasols et quelques outils.

"Tu es là?... dit-elle en pénétrant dans l'obscurité...

—Oui, je suis là, répondit une voix rude et bougonne, et même j'y suis depuis pas mal de temps à t'attendre. Je commençais à me demander si tu te moquais de moi.

—Ce n'est pas ma faute, Sproch; je n'ai pu m'échapper plus tôt. Le vieil imbécile est tenace et il m'a fallu trouver un prétexte pour le quitter. Même je n'ai que quelques minutes à te donner.

—Aussi, pourquoi t'embarrasser de lui? Nous aurions bien fait nos affaires tout seuls.

—Oui, pour ce qui concerne les bijoux; mais songe à la somme que je lui ai fait réaliser et qui sera ma pleine propriété dans quelques jours. Et aussi, la part d'héritage que je me suis assurée...

—Dans un an, n'est-ce pas?... Et tu te figures que d'ici un an, le pot aux roses ne sera pas découvert?.. Vois-tu, Sarah, jamais je n'aurais dû te laisser prendre la direction de cette affaire-là. Tu es bonne comme indicatrice, mais tu ne vaux rien pour le reste.

Tu vois tout en noir, Sproch. Je suis sûre, au contraire, que tout continuera à marcher très bien... Demain, le mariage qui me donnera un état-civil de premier choix: Madame Frédéric de Fontanes, cela pourra nous servir, je t'assure. Dans trois jours je m'embarque avec mon époux sur "l'Océanic". Le temps de me montrer en Amérique en sa compagnie; puis il lui arrivera un petit accident, qui m'en débarrassera... je te laisse le choix pour cela,.. Après, je serai libre comme l'air... En juin prochain, je fais réclamer par un homme d'affaires l'héritage qui me revient... Et après cela, le tour est joué; nous touchons la forte somme et pouvons, à notre choix, ou nous retirer des affaires ou, au contraire, en organiser de plus fructueuses encore.

—Trop long.. dangereux.. Tu as commencé cela sans me consulter, Sarah, et je n'aurais pas dû te céder, quand tu m'en as prié... J'ai de mauvais pressentiments; cela finira mal.

—Mais non; tu verras.

—Cette fille que tu remplaces, es-tu seulement sûre qu'elle soit morte?

—Sûre et certaine. Elle n'avait guère de chance de s'en remettre et avant de quitter l'hôpital, j'ai versé dans la potion qu'elle devait prendre de quoi activer les choses.

—N'empêche que tu n'a rien appris de positif.

—Je ne pouvais pas m'informer. C'eût été trop dangereux. Tu aurais pu, toi, faire prendre des renseignements...

—Si tu avais daigné me prévenir de tes projets, mais tu nous a lâchés, Bessie, Otto et moi, sans nous rien dire. Tu n'aurais pas été fâchée de plaquer les camarades et d'avoir pour toi seule tous les bénéfices... C'est un détail que je n'oublierai pas, je t'en préviens et si jamais tu bronches à l'avenir...

—J'ai agi pour le mieux dans l'intérêt général... Tu n'as pas déjà eu une si fameuse idée de venir me rejoindre ici; cela a donné des soupçons... sans mon habileté, nous ne nous en serions pas sortis comme cela.

—Tu n'as pas été capable de me donner un pauvre bijou, pour me permettre de solder mes frais de séjour...

—J'ai essayé... et ce coup-là, j'ai bien failli me faire prendre. C'était une imprudence. Dans une grosse partie comme celle-là, il faut jouer serré.

—En tous cas, je te préviens, Sarah, que je veux les bijoux tout de suite... Fais mois entrer dans la maison. Je me cacherai dans un placard ou ailleurs et quand tout le monde sera couché, je me charge du coffre.

—Pas maintenant!... pas maintenant, Sproch!... A quoi penses-tu?.., Si le coffre est cambriolé, c'est sur moi que tomberont tous les soupçons. Et alors, adieu tout: le mariage, la fortune du vieux, l'héritage!...

—Je ne veux pas être poire jusqu'à la fin!

—Ecoute, Sproch; attends deux jours. Après demain, après mon départ, tu pourras faire tout ce que tu voudras. Je vais te donner une clef de la maison... Bessie connait les lieux... Tu pourras forcer le coffre des bijoux et je t'assure que ce que tu y trouveras te récompensera de la patience... Part à trois, bien entendu... tu me garderas ce qui me revient. Et pour le reste, on partagera aussi, je te le promets... Maintenant, laisse-moi rentrer... Il faut que j'aille retrouver le vieil idiot, ou bien il partira à ma recherche.

—C'est bon, murmura l'homme; mais prends garde, Sarah!... Si tout cela tourne mal, c'est à toi que je m'en prendrai!...

—Tout ira bien, je t'assure, Sproch; aie confiance en moi".

En disant ces mots, la jeune femme s'éclipsa par la porte du réduit. Sur la terrasse, elle retrouva les trombes de pluie qui l'aspégèrent de leurs jets glacés. Rapidement, elle rentra dans la maison, se débarrassa de ses vêtements mouillés et constata que sa robe n'avait pas souffert de l'humidité du dehors.

Le trench-coat et les caoutchoucs devaient s'égoutter suffisamment dans la nuit pour n'être pas remarqués le lendemain. Quand au châle, trop mouillé pour être séché rapidement, Sarah en fit un paquet et, ouvrant le couvercle du fourneau, le mit au milieu des braises incandescentes, qu'elle activa de son mieux.

Cette précaution prise, la jeune fille fit rapidement un mélange de rhum et d'eau chaude qu'elle additionna de quelques morceaux de sucre.

Un instant plus tard, elle reparaissait à la porte du salon, remuant avec précaution, dans un verre de cristal, le grog odorant, qu'elle avait promis à son fiancé. Son sourire vint à lui dès la porte et fit battre le coeur du pauvre homme.

"Comme vous avez été longue! ma chérie, dit-il tendrement.

—Le feu ne marchait pas, répondit la fausse Viviane avec une petite moue... et puis, je ne sais où Elisabeth fait ranger les spiritueux... J'ai mis beaucoup de temps à chercher quelque chose de vraiment bon et j'ai dû me rabattre sur cette eau de vie ordinaire. J'ai peur de ne pas vous donner quelque chose de délicieux... C'est chaud cependant, et j'y ai mis beaucoup de sucre.

—Que de peine vous avez prise!.. Ce sera exquis, j'en suis sûr!..."

Plein de confiance, Frédéric porta le verre à sa bouche et aspira une première gorgée de liquide. Mais sa fiancée n'y avait pas ménagé l'alcool et le pauvre savant, peu habitué aux liqueurs fortes, fut aussitôt saisi d'une toux qui secoua rudement toute sa maigre personne.

Tout en essuyant ses yeux, d'où découlaient des larmes, il s'excusait de cet incident grotesque. Viviane, retenant son envie de rire, faisait l'empressée, lui tapait dans le dos, lui prodiguait les bonnes paroles.

A un moment, sa tête effleura le visage de Frédéric de Fontanes.

"Mais vous avez les cheveux mouillés? s'écria celui-ci. Comment cela peut-il se faire?... Etes-vous sortie?...

—Moi? non. Comment serais-je sortie par un temps pareil?

—Pourtant, vous avec la tête humide et là, tenez, une boucle toute trempée!...

—Oh! j'y pense!... s'écria la jeune femme. La fenêtre de la cuisine était entr'ouverte, je me suis penchée au dehors, avant de la fermer pour voir s'il pleuvait toujours autant... Ce n'est rien du tout et je n'y pensais plus.

—Pourtant, la fenêtre est abritée par un auvent, repris le bonhomme avec une intrépide maladresse. Jamais l'eau ne peut arriver jusque là. Je l'ai remarqué plusieurs fois.

—Le vent poussait la pluie, déclara la jeune femme brièvement.

—Cependant le vent est de l'ouest et la cuisine est au nord... ceci me semble aller contre les lois de la physique...

—Enfin, qu'importe?... s'écria la fiancée, énervée de cette insistance. Il y avait peut-être une gouttière au toit; ou bien le vent a tourné... Quelle importance cela a-t-il?.. Allez-vous voir un mystère dans trois cheveux mouillés?

—Certes non, ma chérie... Je cherchais seulement à me rendre compte. Mais si cela vous contrarie, je suis prêt à me taire et à parler de ce qui vous plaira.

—Ce qui me plait, pour l'instant, c'est d'aller me coucher et de vous engager à en faire autant...




—Comme vous êtes méchante, chérie!

—Mais non, cher ami, ce que j'ai dis est pour vous. Il faut vous mettre au chaud pour soigner ce commencement de rhume. Du reste, je ne serais pas fâchée d'en faire autant; je me suis refroidie dans la cuisine.

—Alors, vite au lit!... s'écria Frédéric avec une affection d'entrain".

Tandis qu'il montait le large escalier, il ne voyait pas le regard mauvais que la jeune femme posait sur lui.

"Ces gens stupides peuvent être dangereux, pensait-elle en le regardant. Ils observent plus de choses qu'on ne croit. Toi, mon bonhomme tu n'auras pas longtemps le loisir de faire des remarques! Attends seulement que nous soyons en Amérique!..."

### CHAPITRE XV

Dans le studio d'Antoinette, à Kergoat, la conversation se poursuivait.

"Ce que j'aime, dans votre pays, disait Robert de Kergall, c'est la mesure, c'est l'adaptation de toutes choses? On ne sait, en contemplant vos douces campagnes, si la nature a été faite pour l'homme, ou l'homme pour la nature. Ils se complètent si parfaitement l'un l'autre! On ne pense pas que les choses puissent être différentes; il semble impossible qu'un autre paysan soit sur cette glèbe, ni que cette villageoise ait le visage orné d'une autre coiffe, ni que l'enfant qui est à côté soit brune au lieu d'être blonde.

—C'est la "Doulce France" murmura Jean rêveusement. D'autres en ont compris le charme avant vous et l'ont chanté dans leurs vers ou leur prose.

—Et encore, reprit Antoinette, cette terre bretonne est un peu cahotique et sauvage; elle tient de l'océan qui l'environne. Mais si vous voyiez notre pays de Provence: la splendeur de son ciel bleu, souvent orné de larges nuages d'ouate, le vert doux de nos bois d'oliviers taillé en corbeille; et le rose mauve de la terre, au-dessous d'eux, où poussent le thym et la lavande; le parfum de tout cela à l'approche du soir... Et les grands couchants, rouges comme des flammes, coupés des ombres noires de nos pins parasols... Les longues étendues de bauche rousse et dorée par le grand soleil... Les pierrailles même, qui, à l'air de chez nous, ont pris une feinte chaude et où les immenses troupeaux de moutons broutent une herbe invisible... Ah! la Provence!... la France! notre belle France!...

—Moi, déclara Bernard, j'ai fait, vous le savez, un voyage en Touraine... l'année dernière, à bicyclette, avec des camarades... Cela m'a fait voir une autre région que je ne connaissais pas: le jardin de la France. Voilà qui est beau aussi: au milieu des cultures et des prairies, ses immenses forêts, si sauvages et si paisibles, que l'on sait exploiter tout en leur conservant leur splendeur. Combien de fois, le matin, à l'aube, avons-nous traversé ensemble des lieues et des lieues, ne voyant rien autour de nous que les arbres pressés, étendant leur dôme au-dessus de tapis de fougères et de fleurettes d'ombre... Et là-dedans, tout un monde poursuivait sa petite vie: les lapins, à notre passage, fuyaient en laissant entrevoir leur petit derrière blanc; les faisans s'envolaient lourdement, ou simplement nous regardaient, s'arrêtant de picorer, en compagnie de leur poule faisane... Quelquefois, nous avons entrevu dans le lointain de plus gros animaux qui étaient des chevreuils ou des cerfs... Et sur tout cela, les oiseaux!...

—Et pas de passants?... pas de gardes?... demanda Robert.

—Quelquefois, si. Une auto qui nous croisait et qui, bientôt, n'était plus qu'un point à l'horizon de la longue allée... Ou quelque cantonnier discret, travaillant à la réfection de la route et qui répondait à notre salut... Ou bien, dans le taillis, des hommes dont les vêtements et presque les visages avaient pris la couleur des arbres, et qui étaient des gardes ou des braconniers... je ne saurais dire".

Les souvenirs montaient en chacun, remplissant d'enthousiasme leurs prunelles.

"Oui, reprit Robert de Kergall, la France est belle. Elle est belle et surtout elle est humaine. Aux Etats-Unis, nous avons, certes, de beaux, de magnifiques paysages; mais tout cela est presque trop grand, démesuré, fait à la taille des géants. L'homme est écrasé par cette splendeur... Ici, il en est magnifié, empli; le charme coule en lui à pleins bords, comme les lentes rivières de vos plaines. Comment peut-on se décider à quitter la France?

—Eudore de Kergall l'a fait, pourtant!

—Oui. Pourquoi, au juste?... je ne l'ai jamais su. Il y a des âmes aventureuses qui ne peuvent se contenter d'un bonheur paisible... il y a l'attrait de l'inconnu... il y a l'amour!...

Ce dernier mot tomba sur leurs lents propos, ou plutôt, il fut comme une feuille qui se détache d'un arbre et qui, en tournoyant, vient se poser sur une nappe limpide. A peine un frémissement accompagna sa chute et cependant, invisiblement, des cercles se forment sur l'eau, de plus en plus grands, quoique presque insaisissables.

Dans le silence qui suivit, il sembla que l'air s'émouvait et que toute conversation était close.

A cet instant, un coup, frappé à la porte d'entrée, attira l'attention de tous les auditeurs.

"Qui peut venir? demanda Bernard; à cette heure et par ce temps!

—Catherine est couchée depuis longtemps, observa Antoinette en se levant... Quelque voisin a peut-être besoin de nous pour un malade... Je vais voir.

—Pas seule, déclara Jean, en accompagnant sa soeur".

Comme les jeunes gens atteignaient la porte d'entrée, un faible coup fut encore frappé contre l'huis; hâtivement, Antoinette tourna le commutateur tandis que Jean faisait fonctionner la lourde serrure.

Sur le seuil, rayé par les gouttes de pluie lancées en rafale, une femme se tenait debout, chancelante, s'appuyant pour se soutenir contre le vantail resté fermé. Une sorte de capuchon avait en vain essayé de préserver sa tête et tout son corps. Sa personne tout entière était inondée par la pluie qui avait imprégné ses vêtements et noyé son pâle visage. Maintenant que Jean l'avait fait entrer en la soutenant par le bras, des gouttes se répandaient autour d'elle, sur les dalles du vestibule.

"Excusez-moi, murmura l'arrivante d'une vois faible. Je voulais aller au village, mais je me suis égarée dans la nuit et l'orage...

—Entrez, dit doucement Antoinette en ouvrant la porte de la cuisine. Il y a encore du feu et nous allons vous réchauffer. Vous me direz ensuite ce que nous pouvons faire pour vous".

Déjà Jean avait jeté une brassée de genêts dans la grande cheminée où rougeoyaient encore quelques braises. En un instant, la flamme s'éleva, emplissant l'âtre noir. La chaleur vint frapper chacun au visage et fit presque reculer la pâle étrangère.

Antoinette avait enlevé de dessus ses épaules le capuchon trempé. Des cheveux blonds, courts et frisottants autour de la tête, libérèrent leurs mèches mouillées. Les traits révélés étaient ceux d'une femme très jeune, fins, mais d'une pâleur de mort.

(A suivre)

## Un Endroit Historique

C'est à cet endroit exact, à l'embouchure de la rivière Assiniboine, que La Vérendrye s'arrêta dans son voyage vers la mer de l'Ouest, il y a 200 ans. La même année, le fort Rouge fut construit sur la rive nord par Louvière, l'un de ses associés.

